



LA PARFAITE PENITENCE DANS LA VIE DE Ste MARGVERITE DE CORTONE.

Par le R. P. IEAN MARIE *de Vernon, Religieux Penitent du Tiers Ordre de S. François.*





A PARIS,
Chez GEORGES IOSSE, Ruë S. Iacques, à la Couronne d'Espines.

M. DC. LXI.
Auec Approbation, & Priuilege.


S. ALOYS. JERSEIE
S.J.



A
IESVS CRVCIFIE'.



DORABLE, & debonnaire Sauueur, la Conuersion de l'humble Marguerite de Cortone, estant vn fruit de vostre Sang, doit retourner au pied de vostre Croix, qui est le lieu de son origine. La deduction de son Histoire, que ie vous offre auec humilité, est vne proclamation solemnelle de la victoire que vous auez remportée sur le Demon, en luy enleuant vne si precieuse despoüille. Ce present vous est sans doute fort agreable, puis que c'est vne iuste reconnoissance que vous estes l'Autheur du salut & de la sainteté

d'vne Ame qui sembloït entierement perduë. I'espere aussi, ô doux Redempteur! que vous agréerez la priere que ie vous fais auec instance, d'imprimer dans l'esprit de tous les Pecheurs, vne forte idée de la contrition de cette Pecheresse, afin que comme les plus endurcis, voyant les merueilles arriuées autrefois sur le Caluaire au temps de vostre Mort, furent attendris, & frappoient leurs poitrines, pour imiter les pierres qui se fendoient alors; ainsi tous ceux qui considereront cet admirable effet des merites de vostre Passion dans la parfaite Penitence de nostre Bien-heureuse Marguerite, respondent à vos Graces, & se conforment à son exemple.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.



E vous prie, mon cher Lecteur, de ne point commencer la lecture de l'Histoire presente, qu'auparauant vous n'ayez leu ce mot d'Aduis, qui vous expliquera briévement le tiltre du Liure, & la qualité que i'attribuë à la Bien-heureuse Marguerite, qui luy sert de matiere, la mettant dans le troisiéme Ordre de Saint François: Ces deux paroles (la Parfaite Penitence) que vous voyez à la teste de ce petit Ouurage, ne vous doiuent pas persuader que i'aye dessein d'y traiter expressément de cette Vertu, d'vne maniere qui ressente la controuerse: ie m'attache entierement à la pure doctrine de l'Eglise Romaine, telle qu'elle nous est declarée par les Souuerains Pontifes, & par les sacrez Conciles.

Que si i'allegue maintenant quelques actes de Penitence publique dans la conduite de celle dont ie descris la Vie, ne vous imaginez pas que ie vueille faire de ces rencontres particulieres & rares, l'exemple de tous les Fideles : tout ce que les Saints ont fait, n'est pas tousiours imitable, ils nous donnent souuent des suiets d'admiration, que nous deuons honorer, sans nous croire obligez de les imiter : la Penitence publique n'est point d'obligation; si l'Eglise la permet à quelques-vns par la bouche de ceux qui gouuernent leur conscience, comme il est arriué à nostre Penitente en certaines occasions ; apres que nous auons rendu nos respects à ces ferueurs extraordinaires, & nous estre humiliez deuant Dieu de nostre lascheté, qui nous empesche d'atteindre à cette perfection ; contentons-nous de reduire en pratique la Penitence selon les Loix ordinaires establies par la Sainte Eglise Romaine : Par ce moyen nous nous conformerons autant que nous en sommes capables, à l'exemple de la feruente Marguerite de Cortone, que ie mets dans le troisiéme Ordre de S. François, la qualifiant de

cette sorte, parce qu'effectiuement elle en a receu l'Habit, & en a fait Profession. Or cet Ordre ayant deux estats differens, le Regulier & le Seculier, & tous les Historiens demeurans d'accord que nostre Sainte a esté admise dans le Seculier; il suffit que ie vous declare en peu de mots la difference de ces deux estats, afin que ne les confondant pas ensemble, vous leur rendiez la veneration qu'ils meritent, selon l'intention des Souuerains Pontifes.

Le Seraphique S. François preschant dés le commencement de sa Conuersion auec vne ferueur extraordinaire, touchoit tellement le cœur de ses Auditeurs qu'ils l'eussent volontiers tous suiuy dans sa Solitude, s'il eust esté de leur sentiment; mais l'Esprit de Dieu luy faisant connoistre qu'il en falloit laisser plusieurs dans le monde, pour y faire leur salut & se sanctifier: Il eut reuelation par la mesme voye, de leur composer vne Regle, qu'ils pussent garder parmy les occupations de la vie ciuile. Quelque temps apres, il s'en trouua parmy eux qui se voyant d'vne condition libre, sans estre engagez dans le mariage, pri-

rent reſolution d'obſeruer cette troiſiéme Regle en Communauté, & ſous la forme des Vœux ſolemnels : Ce qui les obligea d'auoir recours au S. Siege de Rome, pour auoir ſon approbation ; ils en obtinrent toutes les graces qu'ils pouuoient deſirer, & eſtablirent la Congregation Reguliere, autant differente de la Seculiere, que les Vœux ſolemnels l'emportent au deſſus des Vœux ſimples. L'vne & l'autre ſont nõmées vulgairement de la Penitence ; la fin de S. François ayant eſté qu'elles ſeruiſſent toutes deux de retraites aux Ames qui ſouhaiteroient de ſe preparer à la mort par le reglement de leur conſcience.

La B. Marguerite de Cortone a toûjours perſeueré depuis ſa Conuerſion dans la Congregation Seculiere, où elle a tellement profité en Vertu, qu'elle a fait de ſa Penitence vne ſainteté conſommée, qui tourne eſgalement à la gloire des deux Compagnies, des Religieux & des Seculiers, dont ie ne déduis pas maintenant les priuileges ny les aduantages, differant d'en parler dans l'Hiſtoire generale de ce troiſiéme Ordre, que i'eſpere de donner quelque

tour au public. C'est assez maintenant qu'ayant à raconter la Vie de Sainte Marguerite de Cortone, ie vous declare sincerement de quels Autheurs ie l'ay tirée.

Philippus Ferrarius, dans son Catalogue des Saints d'Italie 22. de Fevrier, & Marc de Lisbonne, dans la Chronique des Mineurs. 2. p. l. 5. c. 29. m'ont beaucoup assisté dans ce pieux Traité. I'ay sur tout grande obligation au Reuerend Pere Wadinghues, qui ayant honoré les Ordres de S. François, par les Annales si amples & si exactes, qu'il en a dressées, merite bien que la Posterité luy ait vne entiere croyance sur ce qu'il allegue. Il fonde tout ce qu'il dit de nostre Penitente an. 1277. & 1297. sur le Manuscrit de son Confesseur, Religieux de S. François, nõmé le P, Iuncta Beccegnates, ou Benegnates, qui pour le rendre plus authentique, fit en sorte que quatre Prouinciaux consecutifs de son Ordre, dans la Prouince de Toscane. F. Raynier de Sienne, F. Barthelemy, F. Thomas, F. Antoine, & que cinq autres Peres de grand merite, apres auoir esté Directeurs de la Sainte; sçauoir F. Iean Inquisiteur, F.

Tarlat Professeur en Theologie, F. Philippe Custode, F. Vbalde du Colle Gardien, & F. Paul de Socio, y souscriuirent. I'adiousteray à ce nombre le Reuerend Pere Artus Recollet, dans son docte & curieux Martyrologe. Remarquez aussi en passant, cher Lecteur, que les Escriuains, tant anciens que modernes, de la Vie de nostre Bien-heureuse Marguerite, n'ayans parlé ny de sa naissance, ny de son âge expressément, quand elle se conuertit; il ne m'a pas esté possible d'en rien dire: qu'il vous suffise d'estre pleinement informé de ce qui est indubitable, & vous peut grandement edifier, sans rechercher ce qui est incertain, & ne vous donneroit aucune edification. Comme vous ne sçauriez douter aucunement de la verité de l'Histoire presente sans erreur; aussi ne pouuez-vous pas vous dispenser de suiure vn si saint Exemple sans crime, puis que vous estes obligé de conformer vos pratiques à vos connoissances.

Table des Chapitres, contenus en la Vie de Sainte Marguerite de Cortone.

Approbation des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris.

NOVS ſous-ſignez Docteurs en Thelogie de la Faculté de Paris, atteſtons d'auoir leu vn Liure intitulé, *La Parfaite Penitence dans la Vie de Sainte Marguerite de Cortone; compoſé par le R. P.* IEAN MARIE *de Vernon, Religieux Penitent du tiers Ordre de Saint François,* dans lequel nous n'auons rien veu qui ſoit contraire à la Foy Catholique, ny aux bonnes mœurs: En foy de-

quoy nous auons souscrit ce iourd'huy 22. Nouembre 1660.

F. FRANÇOIS VIOGVÉ, Augustin.

F. GABRIEL SIMIAN, Augustin.

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

NOus sous-signez anciens Lecteurs en Theologie, des Religieux Penitens du tiers Ordre S. François de la Prouince S. Yues en France ; certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé, *La Parfaite Penitence, dans la Vie de Sainte Marguerite de Cortone; composé par le R. P.* IEAN MARIE, *Predicateur de nostre mesme Ordre & Prouince* ; dans lequel non seulement nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la pure & saine doctrine de l'Eglise ; mais aussi qu'il est plein de tres-belles choses, qui peuuent beaucoup seruir à l'edification des Ames esleuées à la perfection de la vie suréminente, & encourager les Pecheurs à vne vraye Conuersion, & vne parfaite Penitence. Fait en nostre Conuent de Nostre Dame de Naza-

reth, prés le Temple à Paris. Ce 7. Nouembre 1660.

F. CHERVBIN du Pont-de-l'Arche, Gardien du Conuent du S. Esprit, à Courbevoye lez Colombes.

F. PAVLIN DAVMALLE, Predicateur.

Permission du R. P. Prouincial.

NOVS sous-signé M. Prouincial des Religieux Penitens du tiers Ordre S. François, de la Prouince de S. Yues en France, Permettons au R. P. IEAN MARIE, Predicateur de nostre Ordre, d'imprimer vn Liure intitulé, *La Parfaite Penitence, dans la Vie de Sainte Marguerite de Cortone*, par luy composé, & approuué par deux Docteurs de Sorbonne, & deux de nos anciens Lecteurs en Theologie. Fait à Paris en nostre Conuent de Nazareth, prés le Temple, le 23. Nouembre 1660.

F. MARTIAL DV MANS, M. Prouincial.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris, le 28. May 1660. Signé GEBERET. Il est permis au R. P. IEAN MARIE de Vernon, Religieux Penitent du Tiers Ordre de S. François, de la Prouince de S. Yues; de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, vn Liure qu'il a composé, intitulé *La Parfaite Penitence, dans la Vie de Sainte Marguerite de Cortone;* Et ce durant le temps & espace de neuf ans, finis & accomplis, à compter & commencer du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer; Auec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps ledit Liure, sans le consentement dudit R. P. IEAN MARIE de Vernon, sous les peines portées en l'Original.

Ledit R. P. IEAN MARIE de Vernon, a cedé & transporté le susdit Priuilege à GEORGES IOSSE, Marchand Libraire à Paris, pour en ioüir le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entre eux, le 20. Septembre 1660.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier iour de Decembre 1660.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, le 23. Septembre 1660. G. IOSSE, Scindic.

LA



LA PARFAITE PENITENCE DANS LA VIE DE Ste MARGVERITE DE CORTONE.

CHAPITRE I.

Sa Conuersion.

LE commencement que ie donne à cette deuote Histoire, par la Conuersion de celle qui en est le suiet, ne doit pas estonner mes Lecteurs : ie sçay bien qu'on peut allegner qu'il faut respirer & viure temporellement auant que d'estre capable de la naissance spirituelle, qui nous vient de la Grace, & qu'il n'est pas conuenable de parler d'vn change-

ment de vie, sans en representer le premier estat, afin que le second soit plus estimé par l'opposition des anciens desordres. Mais outre que i'imite en cette rencontre l'Euangeliste S. Luc, qui commence le recit des actiõs de Marie Magdelaine par le narré de sa Penitẽce, lors qu'elle l'obligea de se ietter aux pieds du Redempteur, pour obtenir par sa cõtrition & par ses larmes, le pardõ de ses fautes; Ie suis encore l'exemple de IESVS-CHRIST, qui entreprend la deffense de cette Penitente, deduisant d'abord ce qu'elle pratique dés qu'elle est touchée du regret de ses iniquitez: Estant fondé sur des authoritez si puissantes, i'ay eu raison d'obmettre les particularitez qui ont precedé la Conuersion de nostre Marguerite, soit celles qui touchẽt sa vie naturelle, ou les autres qui regardẽt sa conduite morale. Pourquoy, ie vous prie, aurois-ie proposé des actions & des euenemens qui meritent d'estre enseuelis sous le silence? Quelle vtilité retireroit-on de la description d'vne vie, dont l'entrée ayant esté criminelle par le peché originel, le Sacrement de Baptesme n'a seruy que pour rendre

Marguerite plus blasmable, puis qu'apres en auoir esté honorée, elle n'a point fait valoir aussi-tost la sainteté de ce caractere diuin pour son salut, & pour la gloire de Dieu; mais dés qu'elle a esté dans le pouuoir d'en faire bon vsage auec les lumieres de la raison, & la ioüissance de sa volonté, elle s'est abandonnée au vice?

Ce n'est pas, à mon aduis, vn petit honneur pour les personnes qu'on veut loüer, de taire dans leurs Eloges, ce qui ne leur peut causer que du blasme. On ne doute pas que souuent la connoissance des desreglemens d'vn pecheur, nous donne plus d'estime de ses vertus, puis qu'on ne sçauroit deuenir vertueux apres que l'on a contracté de puissantes habitudes dans le peché, sans de grands efforts de nostre costé pour correspondre à la Grace particuliere qui nous enuironne; aussi voyons-nous plusieurs Escriuains ne pas entrer dans le discours de la Conuersion des ames, dont ils publient les loüanges, sans passer par celuy de leurs iniquitez: leur procedé est autant loüable qu'il est vtile, quand le Saint Esprit

les y porte:mais i'aduouë que dans l'occasion presente i'en peux vser autrement, tant pour me conformer à l'exemple du Fils de Dieu, que pour rendre l'Histoire de sa fidele Seruante plus fructueuse, lors que nous en retrancherons le recit particulier de ses impuretez scandaleuses. Il est vray qu'elle auoit desia parcouru vne grãde partie de sa ieunesse, quand elle fut conuertie; durant cet interuale elle ne manqua pas de faire paroistre qu'elle auoit des qualitez naturelles fort recommandables: mais comme elle les peruertissoit en des emplois profanes & deshonnestes, ie n'en veux non plus faire de mention que Moyse a fait du Ciel & de la terre auant que la lumiere fust creée. En effet ces deux excellens ouurages estoient tirez du neant auant la creation de la lumiere: il n'en est point pourtant parlé qu'en general dans la Genese: voire mesme la terre y est representée alors dans la confusion & dans les tenebres. Il faut donc que la lumiere esclate, & c'est par cette splendeur que commence l'Histoire de la Creation du monde: c'est pareillement par la Conuersion de

Marguerite que nous ouurons le discours de sa vie. Ne la considerons point dans les ombres de son peché, ie vous prie, puis qu'elle en est desgagée; soyons satisfaits de la voir dans l'esclat de ses vertus suréminentes, qui meritent bien d'occuper tout ce Liure.

Nous la nommons Marguerite de Cortone, du lieu de sa Penitence, non de sa naissance, qui fut vn Bourg appellé Aluiane en l'Euesché de Chiusi. Dieu qui luy auoit departy plusieurs aduantages naturels, luy auoit aussi donné la liberté d'en vser, ou pour son salut, en l'employant auec la Grace au seruice de Dieu; ou pour sa perte, en les sacrifiant au monde par sa malice. Le dessein que Dieu a de sauuer tous les hommes, ne laissa pas cette ame vaine sans des Graces particulieres, qu'elle rendit inutiles par sa resistance. La vanité & l'amour la tenoient si fort engagée, qu'on ne vit iamais vne fille plus mondaine ny plus libertine. L'excez de son desordre l'empeschant de rougir; elle en vint iusques au scandale manifeste, demeurant dans la maison d'vn infame, qui en abusoit. Durant qu'elle

ne penſe qu'à ſatisfaire à ſes paſſions, la Prouidence eternelle a ſur ſa miſere des penſées de Miſericorde, d'autant plus douces qu'eſtant accompagnées de quelques rigueurs de ſa iuſte vengeance, la ſeuerité de l'vne ne fut que pour accroiſtre les douceurs de l'autre ; en ſorte que cet agreable temperament des effets de la Iuſtice & de la Bonté de Dieu, a eſté la cauſe de la merueilleuſe Penitence de Marguerite, & des conſolations qu'elle en a receuës.

Le mal-heureux perſonnage qui l'entretenoit, fut tué par ſes ennemis, qui pour cacher leur crime ietterent le corps dans vne foſſe profonde, qu'ils couurirent de branches, où il demeura pluſieurs ſemaines ſans qu'on pûſt apprendre ce qu'il eſtoit deuenu. Bon Dieu, que vos Iugemens ſont terribles ! c'eſt à nous de les adorer humblement, ſans en vouloir penetrer les ſecrets ineffables : vous procurez le ſalut des vns par la perte des autres : le meurtre de l'Amant, qui eſt ſuiuy peut-eſtre de ſa damnation eternelle, diſpoſe l'Amante à ſa Conuerſion parfaite : N'auez-vous pas des moyens infaillibles

qui profiteroient esgalement à toutes les ames? Pourquoy tenez-vous des routes si estonnantes, apres auoir respandu vostre Sang innocent pour la redemption de tout le genre humain : vn sang coulpable est-il necessaire pour sauuer Marguerite ? Non, mon Sauueur, non, il n'est pas necessaire; mais vous le iugez propre à contribuer à l'execution de vos desseins, ausquels nous nous soûmettons humblement & sans repugnance, reconnoissant qu'en toutes ces rencontres si formidables, vous estes esgalement sage, misericordieux & iuste. Le Corrupteur de la pudicité de Marguerite s'est perdu par sa faute; Marguerire a esté sanctifiée par les faueurs de la Misericorde celeste, qui voulut que le Complice de ses desbauches sortant du logis auec vne petite chienne, cet animal fut tellement fidele à son Maistre, qu'il ne l'abandonna pas, mesme apres sa mort.

En effet, la beste qui n'auoit pas eu la force d'empescher le meurtre, eust assez d'instinct & d'adresse pour le descouurir. Elle reuient à la maison, donnant par ses hurlemens lamentables des

signes de quelque horrible accident. Le refus continuel qu'elle fait des nourritures qu'on luy presente estonne sa Maistresse, à qui la longue absence de celuy qui captiuoit son cœur, estoit desia suspecte. Les inquietudes visibles que tesmoigne cette chienne, qui la tiroit sans cesse par sa iupe, l'obligerẽt de la suiure iusques au bord du precipice où estoit le corps du deffunt. Cet animal redoublant ses plaintes, tant pour la proximité de l'endroit où estoit le suiet de ses douleurs que parce qu'il se voyoit dans l'impuissance d'oster entierement les branches, quoy qu'il s'efforçast de le faire de tout son possible: Marguerite acheua cette descouuerte, & recõnut le visage quoy que défiguré de cet homme auec lequel elle auoit tant commis de crimes. Iugez, s'il vous plaist, de quelle maniere elle fust surprise. La frayeur qui la saisit est heureuse, puis qu'elle est la cause de son salut: quel spectacle ie vous prie, a-elle deuant les yeux? c'est vne carcasse pourrie & pleine de vers, dont la veuë guerit & viuifie son ame; c'est vne puanteur insupportable qui sert de dis-

position à la Grace, & la rend efficace pour le salut d'vne pecheresse, qui a beaucoup plus d'horreur de son peché qu'elle n'en a de cette corruption sensible. Les vlceres de sa conscience luy sont desormais bien plus insupportables que cette pourriture exterieure, qui estant vne image de ses desreglemens interieurs, en deuient aussi en quelque façon le remede, luy faisant detester les abominables delices qui ont causé ce desastre. Bien que d'abord ses premiers ressentimens semblent estre humains, & que ses lamentations ayent pour obiet la perte de celuy qu'elle aimoit auec ses desordres, ie ne puis m'empescher neantmoins, apres auoir attentiuement examiné ce qu'en racontent les Autheurs; non ie ne puis m'empescher d'appeller ces soudaines agitations, les premiers transports d'vne parfaite Penitence.

Elle tombe comme morte, elle s'arrache les cheueux, elle deschire ses vestemens; l'empressement où elle est luy serre tellement le cœur, que ses yeux ne peuuent encore donner des larmes, elle les reserue pour en former vn fleuue,

qui coulera bien-tost & tout le reste de sa vie : elle les reserue en vn mot afin que chacun reconnoisse qu'ils sont entierement les effets de la Grace, & que la nature n'y a aucune part : Nature qui l'ayant presque iettée dans le desespoir au commencement de ses peines, cede enfin aux operations celestes, qui appaisent les symptomes causez par la foiblesse naturelle, & font en sorte que ces conuulsions purement humaines, quoy qu'extraordinaires, deuiennent les mouuemens d'vne contrition parfaite. Il y a plus, la Grace agissoit deslors d'vne maniere excellente, & ce qu'on croit vne infirmité de la creature inquietée, est vn effet de la presence du Createur, qui prend peu apres possession d'vn cœur que la vanité occupe. La Penitence a du plus & du moins aussi bien que les autres Vertus, comme les ames qui ont excellé en charité n'ont pas esté charitables tout d'vn coup dans le dernier degré de perfection, mais elles sont paruenuës au comble de cette vertu apres l'auoir acquise par des actes differens produits en diuerses rencontres ; ainsi quelques

ardeurs que Magdelaine ait montré dans le principe de sa Conuersion, nous ne pouuons pas dire qu'elle ait eu dés les premiers momens de sa vie penitente, la mesme Sainteté dont elle estoit ornée dans l'année de sa mort. Dés que Magdelaine a commencé de pleurer aux pieds de IESVS-CHRIST, elle est entrée bien auant dans les bonnes graces de son Redempteur; mais certes, ce n'a pas esté auec le mesme aduantage, à mon aduis, que dans les dernieres démarches de sa carriere mortelle, puis que nous deuons nous persuader que tant plus elle descendoit vers la mort, tant plus elle montoit dans le plus haut sommet de la vertu par des actes nouueaux & plus feruens de Penitence. Disons aussi de nostre Marguerite, parfaite imitatrice de Magdelaine, que quoy que la puante carcasse de son Amant ne la rende pas sainte d'abord & à la premiere veuë, comme elle a esté depuis; veu qu'il est croyable que la nature effrayée de ce funeste spectable, la faisoit agir, parler & gemir en partie; elle entre neantmoins déslors dans vn estat nouueau,

qui se sentant encore des foiblesses de la nature, a toutefois quelque éleuation au dessus d'elle par l'impression de la Grace, qui corrigeant desia les defauts de la nature, se seruoit de ce que cette mesme nature auoit d'indifferent & de loüable pour acheuer la sainteté de Marguerite.

La pauure Marguerite qui ne sçait pas que son affliction extréme va estre la source d'vne ioye ineffable, fait des cris si horribles, que quelques personnes de sa connoissance qui se trouuerent aux champs en ces quartiers-là dans cette conionċture, entendant ses lamentations accoururent pour la secourir. Ny eux ny elle, à dire le vray, ne pouuoient connoistre quel estoit cet homme massacré, tant il estoit défiguré par ses playes & par sa pourriture: Il falloit donc bien que la Grace leur en fist la descouuerte par l'entremise d'vn animal muet, & par les inspirations interieures qui leur apprenoient par cet exemple de la vanité du monde, à en mespriser les delices & les folies: Marguerite estant la plus interessée dans ce desastre, ses amis s'efforcerent

de la consoler, & prenant le soin du corps mort, ils donnerent lieu à cette infortunée suruiuante de respirer vn peu, ostant de deuant ses yeux l'obiet de sa tristesse; puis ils la conduisirent dans sa maison, où Dieu poursuiuant l'ouurage de sa sanctification, elle fut esclairée de nouuelles lumieres, & embrasée de flammes plus pures & plus ardentes.

De fait, s'estant retirée seule dans sa chambre, & se reposant sur son lict, pour souspirer auec plus de liberté, durant que les Iuges faisoient les informations & dressoient le procez verbal sur vn accident si estrange, elle se fait cette remontrance à elle-mesme. Te « voilà donc encore au monde, infame « pecheresse, apres toutes les abomi- « nations que tu as commises : Pour- « quoy Dieu te continuë-il la vie ? Est- « ce pour en abuser comme tu as fait « depuis plusieurs années auec tant « d'insolence ? Les momens que Dieu « te laisse pour regler ta conscience ne « t'appartiennent pas, ils sont au Roy « des siecles, qui te les donnant pour « estre employez à satisfaire à sa Iusti- «

„ ce,te punira d'autant plus rigoureu-
„ ſement que tu perſeuereras à en fai-
„ re mauuais vſage. Conſidere qu'e-
„ ſtant la plus criminelle, tu es la plus
„ fauoriſée, & que le pauure deffunt
„ ayant eſté le moins coulpable, a eſté
„ le plus rudement chaſtié! Ah, que
„ ſa mort corporelle, dont ie ſuis
„ aſſeurée, me touche peu au reſpect de
„ l'eternelle que i'apprehende! Mou-
„ rir helas! dans le deſſein de ne pas
„ deſiſter de ſes deſreglemens, eſt-ce
„ pas le chemin de l'Enfer? Quelle
„ apparence qu'il ait formé vn acte de
„ contrition en rendant l'ame parmy
„ tant de deſordres, & dans la plus
„ grande chaleur de ſes paſſions? Oüy,
„ de ſes paſſions enragées que i'ay fait
„ naiſtre, en luy ſuſcitant par ma laſche
„ conduite quelque deteſtable Riual,
„ qui en maſſacrant ſon corps a preci-
„ pité ſon ame dans les flammes eter-
„ nelles. Comment donc oſay-je me
„ promettre cette Grace, miſerable
„ creature que ie ſuis, ſi ie ne change
„ de vie: il n'eſt plus queſtion de rire,
„ mais de pleurer amerement le reſte
„ de mes iours; qu'on ne me parle pas

mesme de viure, mais de bien viure; « mais de mourir à tous mes sentimens « brutaux, voire aux moindres atta- « chemens que ie pourrois auoir au « monde. Il ne sera pas dit que le Ciel « ait trauaillé à ma Conuersion auec « tant de Misericorde, pour ne trouuer « en moy qu'vne resistance indompta- « ble: Non, ie ne seray plus desormais « rebelle aux Inspirations de mon Re- « dempteur, qui me parle trop efficacement « cement pour ne le pas entendre. Si ie « persistois dans mes anciennes rebel- « lions, ie tomberois dans le sens re- « prouué, & ie perdrois toute esperan- « ce de salut: le Sang du Fils de Dieu « ne sera pas respandu inutilement « pour moy; estant bien aduertie par « le sang de ce mal-heureux qu'on « vient d'esgorger; ie m'efforceray de « m'appliquer le merite de celuy de « mon Sauueur par vne seuere Peni- « tence. Ayant esté complice, voire « la cause des crimes du deffunt, i'es- « pere que ie ne seray pas sa compagne « dans les Enfers, bien que ie sois plus « digne de son supplice que luy: ie « veux suiure la vocation du Saint Es- «

„ prit, pour obtenir le pardon de mes
„ fautes.

Cet entretien particulier de Marguerite, où elle n'auoit pour tesmoins que son bon Ange & sa conscience, & Dieu pour arbitre, fut le fondement de l'edifice de sa Conuersion si admirable. Ne m'alleguez point, mon Lecteur, que la terreur qui luy est causée par vne mort si surprenante, que l'apprehension d'encourir l'indignation eternelle du Souuerain Iuge, ayant la plus grande part dans ses premiers mouuemens de Penitence, elle est encore fort esloignée du comble de la sainteté où Dieu l'appelle. Aussi ie ne dis pas qu'elle y soit desia paruenüe, mais que commençant d'entrer par ces actes interieurs dans sa Conuersion, ses larmes dés-lors, & ses agitations deuotes, sont les preludes de la perfection que le Ciel luy destine.

I'asseure mesme, auec les Autheurs de son Histoire, que dés cette rencontre, sa Penitence deuint plus pure & plus desinteressée, terminant cette premiere reflexion sur sa vie desreglée par vne contrition parfaite, qui n'auoit

plus

plus pour motif ny la crainte de la punition, ny le desir de la recompense, mais le seul amour d'vn IESVS Crucifié, mais l'vnique pensée d'vne Bonté souuerainement aimable, à qui elle faisoit resolution de s'attacher pleinement & sans relasche, iusques à se hayr soy-mesme pour n'aimer que cet objet d'vne Bonté infinie qui la possedoit alors toute entiere, tant sa Penitence estoit desia parfaite. La sainte haine qu'elle se porte elle-mesme paroist en ce que ses douleurs interieures se respandent sur l'exterieur : elle s'irrite iustement contre ce visage, dont elle a esté idolâtre : elle s'y procure des playes volontaires par la violence des coups qu'elle y descharge, pour reparer les abus qu'elle y a commis, lors que par le fard & les autres inuentions pernicieuses que la vanité luy suggeroit, elle en faisoit vn poison, qui donnoit la mort à la pluspart de ses spectateurs. En mesme temps que ie souhaite la santé spirituelle à ceux qu'elle a empoisonnez; ie desire aux Lecteurs de son Histoire la grace d'imiter sa Penitence, afin que l'ayant accompagnée dans ses iniqui-

tez, ils ne l'abandonnent pas dans la Conuerſion de ſa vie. Qu'ils la ſuiuent donc dans toutes ſes démarches.

Chapitre II.

Elle s'en retourne chez ſon Pere.

Bien que les premiers efforts de la vertu de noſtre Penitente fuſſent heroïques, ils ne l'éleuerent pas neantmoins ſi haut tout d'vn coup, qu'elle ne fuſt encore ſuiette aux attaques de ſes paſſions & aux repugnances de la nature. Elle ſouffre de grands combats, qui rendent ſes victoires plus illuſtres, parce qu'ils ſont les iuſtes eſpreuues de ſon courage, & de ſa fidele correſpondance à la Grace : Elle ne ſe met pas en peine de trouuer de la facilité à pratiquer les bonnes œuures ; elle ſe contente d'éuiter les occaſions du peché, non pour ioüir plus ayſément des ſacrées delices de la pieté, mais pour ne pas encourir les hazards de deuenir deſagreable à Dieu. Pour ce ſuiet ne ſe croyant pas aſſez forte dans ce princi-

pe de sa Conuersion, elle croit auoir besoin de secours, elle ne veut pas demeurer seule, particulierement dans le lieu de ses desbauches. La mort de celuy qui auoit tant contribué à son malheur, ne luy semble pas suffisante pour la toucher, tant elle se defie d'elle-mesme, si pour en essuyer toutes les idées de son imagination, elle ne se transporte en quelque endroit, où ne rencontrant que des obiets de desplaisir & d'amertume, elle n'ait plus rien qui la destourne de l'execution de sa pieuse entreprise. De vray, ne sortant pas de la maison où elle s'estoit prostituée, auroit-elle pas donné suiet de croire que ses desreglemens ne seroient pas finis? Qui doute que sous ce pretexte les hommes dissolus n'eussent eu l'effronterie de la venir tenter, soit pour sa solitude, qui leur auroit fait iuger, qu'elle seroit capable de condescendre, n'ayant ny tesmoins, ny deffenseurs; soit pour la licence que prennent les esprits libertins dans vn lieu desia deshonoré? Fait-elle donc pas bien de se retirer vers son pere? Les rebuts qu'elle en attend apres la honte qu'elle a,

causée à sa famille, se presentent à son imagination pour l'en dissuader, & voila ce qui l'anime à courir promptement dans la maison paternelle, afin que les contradictions qu'elle y trouuera rendent sa patience plus meritoire, & ses palmes plus triomphantes. Elle preuoit aussi que les yeux de son pere, de ses freres & de tous ses parens, estant ouuerts sur sa conduite, seront autant de citadelles pour la deffendre contre les attaques de ses ennemis visibles & inuisibles.

Cette resolution n'est pas si-tost prise que Marguerite est à la porte du logis de son pere, qui luy en refuse l'entrée, sans mesme souffrir qu'elle l'aborde. C'est icy, cher Lecteur, où sa vertu se signale. Elle a ce qu'elle cherche, parce qu'on ne luy octroye pas sa demande, & qu'elle est mesprisée: S'estimant plus coulpable que le Prodigue de l'Euangile, elle se iuge indigne des caresses paternelles, pourueu que Dieu luy pardonne, & qu'on luy accorde vne chetiue retraite dans la maison de son pere, pour y manger le pain de douleur, & s'y abreuuer de ses larmes.

couuerte de confusion & d'opprobres, elle sera satisfaite : C'est pourtant ce qu'on luy dénie d'abord, & ce qu'elle n'impetre qu'apres s'estre prosternée humblement & en larmes deuant son pere, & luy auoir parlé de la sorte : Comment pretendrais-je que vous « me fussiez bon pere, puis que ie « vous ay esté si mauuaise fille? Vos « rigueurs me seront tousiours douces, « parce qu'elles ne sçauroient estre as- « sez grandes, ny iniustes de quelque « maniere que vous me traitiez, pour- « ueu que vous me soyez seuere, ie « trouueray mon compte: Si vous me « chassez de vostre maison, ie souffri- « ray vne peine deuë à mes crimes, & « rien ne me tourmenteroit alors que la « seule crainte d'estre vagabonde, & « de retourner par ce moyen dans mes « anciens desordres. Ie ne repugne pas « au desplaisir de me voir bannie de « vostre logis; mais i'apprehende que « ma fragilité ne me perde dans cet « abandonnement. Il est vray que ie ne « merite pas de trouuer grace deuant « vos yeux; le moindre de vos dome- « stiques m'est preferable : conseruez, «

„ les tous, & ne m'ayez en considera-
„ tion aucune: designez vn coin de
„ quelque estable pour mon apparte-
„ ment ; mon viure ne vous incom-
„ modera point ; permettez seule-
„ ment que i'aye part dans les restes
„ que vous faites donner aux pauures :
„ voire ie me contenteray de manger
„ apres les pauures, & de me nourrir
„ de ce qu'ils laissent : ce qu'on aban-
„ donne aux chiens est suffisant pour
„ moy. Mes crimes m'ayant reduit
„ dans la condition des bestes, il est
„ iuste que ie demeure auec elles ius-
„ quès à la mort par Penitence ; non
„ pour participer à leur vie brutale,
„ mais pour en souffrir l'abjection &
„ l'ignominie. I'espere que la Grace
„ employant vostre vigilance pour me
„ garder & me conduire, vous me ver-
„ rez doresnauant plus reglée, &
„ qu'ayant contribué à mon amande-
„ ment en ce monde, vous me procu-
„ rerez vne felicité eternelle, à laquel-
„ le vous paruiendrez apres auoir sau-
„ ué vne pauure pecheresse.

Tant de soûmissions ne furent pas inutiles, elles obtinrent beaucoup plus

que la suppliante ne pretendoit, & beaucoup plus que le Maistre du logis ne vouloit luy accorder. Bien qu'il eust grand suiet de la rebuter, il n'en auoit pas moins de l'accueillir; s'il l'eust entierement reiettée, quoy que le sentiment d'honneur luy eust seruy d'excuses, l'infraction de la charité paternelle l'eust rendu condamnable; mais receuant la Penitente auec misericorde, quoy qu'il tesmoigne de la facilité, il n'en doit pas estre estimé lasche, puis que la Charité renfermant toutes les vertus exclud tous les vices. Le pere charitable a pitié de sa fille conuertie: il luy permet de se loger dans vne pauure chambre escartée, auec vn enfant qu'elle auoit, & de venir manger à sa table: Entrons en esprit auec elle, mon cher Lecteur, dans cette retraite qu'elle sanctifie par ses veilles, ses austeritez, ses larmes & ses prieres continuelles: Les vingt-quatre heures de la iournée estoient trop courtes pour les emplois de sa pieté, ses disciplines sanglantes, ses meditations pleines de ferueur s'entresuiuoient sans interuale; ses ieusnes estoient ordinaires, auec telle adresse,

que quand on la croyoit auoir assez mangé pour sa subsistence raisonnable, à peine auoit elle pris assez de nourriture pour s'exempter de la mort sans miracle: Elle viuoit neantmoins contente, remplissant son ame de delices spirituelles, à mesure qu'elle estoit plus rigoureuse à son corps. Le peuple qui l'auoit autrefois veuë dans le luxe, dans la somptuosité des habits, & dans tous ces ajustemens immodestes, qui allumoient les flammes de l'impureté, est tout surpris d'vn changement si remarquable. Elle couure sa teste, & presque tout son visage d'vn simple voile, qui n'est pas l'ornement d'vne personne viuante, mais la couuerture d'vne personne morte qu'on va porter en terre.

Vn exterieur si austere est l'image d'vne ame parfaitement contrite, qui voulant adiouster l'efficace du Sacrement de Penitence à la ferueur de sa contrition, choisit l'Ecclesiastique le plus fameux qu'il y eust dans le pays, tant pour la science que pour la conduite spirituelle, auquel ayant confessé tous les desordres de sa vie, elle fait

deuant.

deuant luy vne protestation feruente, de renoncer au monde, à ses pompes trompeuses, & à ses fausses delices. Cette sainte pratique estant accompagnée de toutes les circonstances les plus exactes qui pouuoient en acheuer la perfection, fut comme vn effort tout nouueau que le Ciel fit pour establir son Royaume dans cette Ame penitente; ou plustost ce fut vne flesche embrasée qu'eslança l'Amour diuin dans le cœur de Marguerite, qui en receut vne blessure d'autant plus incurable qu'elle n'en a iamais voulu guerir pour la satisfaction qu'elle y trouuoit; satisfaction qui l'obligeoit à en procurer l'accroissement, non la cure ny la diminution. Se iugeant indigne de ces consolations ineffables, & se souuenant de ses iniquitez, qui meritoient vn autre traittement, elle s'estonnoit quelquefois des bontez immenses du Sauueur, qui au lieu de la traitter comme vne esclaue & vne criminelle, la caressoit comme vne Espouse, & l'honoroit comme vne Fauorite. Parmy tous ces tesmoignages de la Misericorde celeste, l'horreur de ses pechez ne

„ laissoit pas de l'affliger. Pardon, ô
„ grand Dieu ! pardon, s'escrioit-elle
„ de toutes ses forces ; au milieu des
ruës & dans l'Eglise, sans auoir es-
gard à la multitude des personnes qui
„ estoient autour d'elle. Ah ! y a-il vn
„ Paradis pour l'execrable pecheresse
„ Marguerite ? L'obtiendra-elle, ô
„ mon Sauueur ? non certes par ses
„ propres merites, mais par l'efficace
„ des vostres, ausquels elle a mis toute
„ sa confiance.

Quoy que la terreur qu'elle auoit conceuë des Iugemens de Dieu ne la descourageast pas, l'Amour diuin luy esleuant tousiours le cœur, le souuenir de ses pechez la tenoit sans cesse en haleine, & l'excitoit à produire des fruits de penitence sans aucune relasche. Voulant deuenir agreable au Redempteur qu'elle auoit tant offensé, elle vouloit premierement appaiser sa iuste colere, qu'elle croyoit tousiours irritée, parce qu'elle luy en auoit donné trop de suiet ; c'est pourquoy elle s'adressoit aux Esprits bien-heureux, & à tous ceux qu'elle croyoit vrais Seruiteurs de Dieu en terre, les priant de la

reconcilier auec cette Maiesté supréme. Souuent mesme elle coniuroit auec larmes & à genoux, toutes les personnes indifferemment qu'elle voyoit, d'interuenir pour elle, & d'adoucir la vengeance de Dieu, dont les foudres luy estoient inéuitables sans leur entremise. Elle leur faisoit cette supplication auec tant d'ardeur & de vehemence, que la pluspart de ceux qui l'entendoient, en estoient touchez de deuotion, & pleuroient auec elle.

Son zele n'en demeure pas là : le Saint Esprit la porte bien plus haut. Bon Dieu quel transport extraordire ! Dans vn iour de Feste solemnelle, son cœur se trouuant embrasé d'vne ferueur toute diuine qui s'y estoit allumée par la representation de ses pechez plus viue que iamais, voila qu'elle quitte sa solitude dans vne posture estonnante : ses yeux estoient en mesme temps deux fontaines de larmes, & deux fournaises de flammes : ayant les mains iointes, & la corde au col, elle parust dans la place publique, comme vne criminelle qu'on alloit pendre, au milieu d'vne grande assemblée, non

ſeulement des habitans de la Ville, mais encore des peuples circonuoiſins qui honorent de leur preſence des ſolemnitez ſemblables. La langue de Marguerite tient ſa partie dans ce myſterieux concert de Penitence ; Elle s'accuſe tout haut & diſtinctement de ſes actions les plus honteuſes & les plus infames, demandant pardon à ſes Auditeurs des horribles ſcandales qu'elle leur a donnez. Auſſi-toſt elle entre dans l'Egliſe durant qu'on y celebroit ſolemnellement l'auguſte Sacrifice du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST, & prenant l'occaſion du Proſne, pour ne pas interrompre la deuotion des aſſiſtans, elle s'eſcrie en ces termes d'vne
„ voix intelligible; Voicy, Meſſieurs,
„ la plus abominable de toutes les pe-
„ chereſſes, l'ennemie de Dieu, l'a-
„ natheme du genre humain : la pou-
„ uez-vous ſupporter en voſtre pre-
„ ſence ? C'eſt la peſte de voſtre Ville,
„ que vous en deuez eſloigner, apres
„ qu'elle a infecté pluſieurs de vos
„ habitans par ſa conduite ſi ſcanda-
„ leuſe. La contagion de ſes deſordres
„ vous a eſté plus preiudiciable mille

fois que toutes les corruptions de “
l'air, & que toutes les maladies les “
plus dangereuſes. Vous eſtes ſi cha- “
ritables que vous n'en voulez pas ti- “
rer vengeance; & ie me confie tant “
en vos bontez, qu'au lieu de m'e- “
ſtouffer, comme ie le merite, en qua- “
lité du plus cruel de tous les mon- “
ſtres; vous m'ayderez à me procu- “
rer la Miſericorde de Dieu. Ie vous “
en coniure par tout ce que vous auez “
de plus precieux & de plus venera- “
ble. Ie vous ſupplie pareillement de “
penſer à voſtre ſalut, & de ne diffe- “
rer pas dauantage voſtre conuer- “
ſion, quoy que vos malices n'eſga- “
lent pas les miennes, elles ne ſont “
neantmoins que trop abominables, “
puis qu'elles offenſent vne Bonté in- “
finie: Reüniſſons-nous tous dans les “
playes de IESVS-CHRIST: Quelle “
ſatisfaction aurois-je de nous y voir “
enſemble par vn ſerieux amande- “
ment de noſtre vie paſſée. Ie ſerois “
particulierement ſatisfaite de voir “
dans les pratiques de la Penitence “
ceux que i'ay peruertis par mes de- “
ſordres. Iamais diſcours ne fut plus “

efficace pour toucher les pecheurs que celuy-cy. L'Egliſe retentiſſoit au bruit des larmes de tous les aſſiſtans, & des rudes coups qu'ils ſe donnoient ſur l'eſtomach, pour marque de leur contrition parfaite. Cher Lecteur, qui n'auez pas eſté du nombre lors que Marguerite parloit, ſoyez-en durant qu'on fait recit de ſes propres paroles; voire ſans l'entendre diſcourir, contentez-vous de vous figurer l'abondance de ſes larmes; ie me promets que vous en reſpandrez quelqu'vne, autrement vous ſeriez plus dur que le marbre. Saint Gregoire de Nazianze ne peut s'abſtenir de pleurer à l'aſpect d'vn tableau qui repreſente le Patriarche Abraham l'eſpée à la main, pour ſacrifier Iſaac ſon fils vnique; & la penſée d'vne ieune Demoiſelle, qui immole à Iesvs-Christ ſon corps & ſon ame; ne vous touchera pas? O Dieu, quelle inſenſibilité! n'eſt-elle pas plus faſcheuſe & plus eſtrange que celle des bronzes? Saint Gregoire le Grand aduoüe que les larmes luy tombent des yeux quand il commence à diſcourir de la Penitence de Magdelaine; &

nous qui n'entendons que des gemiſſemens; qui ne voyons couler que des ruiſſeaux de pleurs, & qui n'auons maintenant dans l'eſprit que des objets de douleur & de lamentation, n'en ſerons-nous pas attendris, & n'en conceurons-nous pas quelque deſſein de penitence? Si iuſques à preſent nous auons eſté durs & inſenſibles, i'eſpere que nous nous amollirons dans la continuation du recit de l'Hiſtoire de noſtre Marguerite.

CHAPITRE III.

Elle eſt bannie de la Maiſon Paternelle.

LEs difficultez qui ſemblent rendre la vertu auſtere & comme inacceſſible, ennobliſſent, aiguiſent & rehauſſent l'admirable plaiſir qu'elle nous procure; Celuy-là certes eſt bien indigne de ſa iouïſſance, qui compare ſon gouſt auec ſes fruits; c'eſt à dire, qui ne veut s'addonner à la pratique des Vertus, qu'autant qu'il en reſſentira

les douceurs, & qui n'estime point la Mortification excellente, si elle ne luy deuient agreable. Il tesmoigne euidemment par là qu'il ne connoist ny les Graces, ny l'vsage de la pieté. En effet, s'il s'estoit appliqué à l'obseruation exacte de ses maximes, il en auroit descouuert les beautez, quelque repugnance qu'il eust trouuée à les pratiquer; d'autant que la Vertu respand des suauitez ineffables dans le cœur vertueux, au milieu des peines qu'elle luy cause. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle embrasse: Entreprenons auec resolution des desseins dignes d'vne ame genereuse, nous auons desia fait par vn principe si loüable vne bonne partie de l'ouurage, & la Beatitude qui se rencontre en la Vertu nous est communiquée dés son entrée, elle s'accroist dans son progrez, & nous en ioüissons iusques au bout de sa carriere, malgré les contradictions exterieures & interieures, qui s'opposent aux ames vertueuses.

Demandons à nostre nouuelle Conuertie, si cette proposition n'est pas vraye: elle nous respondra d'vne voix

muette mais efficace, ſçauoir par ſa perſeuerance infatigable, que ſa Penitence ne luy eſtoit pas ſi douloureuſe comme le monde s'imaginoit, & qu'elle cueilloit deſia de belles roſes au milieu des eſpines, dont elle ſembloit enuironnée. Quelques mondains la voyant couuerte d'abjection & d'opprobre, à cauſe de ſa vie paſſée, & de celle qu'elle menoit preſentement, ſi oppoſée à leur condition, ne pouuoient ſe perſuader qu'elle fuſt contente. Quoy que ſa derniere action les euſt beaucoup touchez, apres l'auoir admirée, tant s'en faut qu'ils l'euſſent voulu imiter, qu'au contraire ils portoient compaſſion à celle qui l'auoit faite, & ne ſe figuroient pas le calme merueilleux de cette Ame ſi humble. Quelques autres neantmoins plus eſclairez, ont vne veneration particuliere pour ſes abbaiſſemens ſi profonds: non ſeulement ils l'honorent & la cheriſſent dauantage, à meſure qu'elle s'humilie auec plus de haine de ſoymeſme; mais encore ils la mettent en vne haute reputation parmy ceux, qui n'auoient que du meſpris pour elle.

Cependant la croirez-vous pour cela hors des espreuues ? Vous vous tromperiez : il suffit qu'elle fait profession de la Vertu, pour estre tousiours dans les combats & dans les alarmes. Si la voix publique luy donne son approbation ; il y a encore des particuliers qui la trauersent : durant qu'on ne s'entretient dans les assemblées que de la ferueur & de la verité de sa Penitence ; elle souffre des contrarietez domestiques fort sensibles. Son Pere s'estant remarié, vne belle Mere la persecute outrageusement, luy reprochant ses anciennes desbauches pour la confondre. Le tesmoignage de la conscience nette adoucit quelquefois l'aigreur des reproches qu'on fait à vne ame innocente. Il n'est pas mal-aysé de digerer les injures fausses & iniustes : on a la satisfaction que la verité plus forte que le mensonge, dissipera enfin les tenebres de la mesdisance. Vne reparation d'honneur esperée, tient souuent lieu de l'honneur mesme, & console les personnes iniustement attaquées. Nous n'auons pas vne pareille constance,

quand nous ne sçaurions démentir ceux qui alleguent nos fautes veritables : outre que nous sommes dans l'impuissance de nous iustifier, nous sommes hors d'esperance de reparer la perte que nous auons faite, puis que nous nous la sommes procurée nous mesmes par nostre propre faute. Marguerite est dans vne esgalité si parfaite, que quand elle ne seroit pas coulpable du mal dont sa belle Mere l'accuse, elle se soûmettroit à la condamnation pour l'amour de Dieu : & bien qu'elle s'en reconnoisse maintenant conuaincuë, comme elle n'aspire point aux honneurs ny aux applaudissemens du monde; aussi n'est-elle pas inquietée de l'auersion & de l'horreur qu'on tesmoigne d'elle.

La belle Mere s'irritoit de cette constance, sa passion alloit iusques à mal-traiter, non seulement par des paroles iniurieuses Marguerite & son pauure enfant; mais encore par les effets d'vne rigueur insupportable, leur déniant en plusieurs occasions ce qui leur estoit necessaire. Quand elle voyoit ces deux objets de son iniuste

fureur se soûmettre à tout ce qu'elle souhaittoit, elle en prenoit des ombrages, s'imaginant qu'ils vsoient d'vne patience feinte, pour auoir lieu de s'en venger quand elle ne s'en donneroit point de garde. C'est pourquoy elle preuenoit l'esprit de son mary, l'excitant à chasser de sa maison cette mal-heureuse Fille, qui l'auoit si fort deshonorée, disoit-elle, par son infame conduite. Elle met des impressions pareilles dans l'esprit des parens, des alliez, & des amis de la famille; de sorte qu'enfin ils conclurent tous son expulsion honteuse & violente: ce qui fut declaré à Marguerite d'vne maniere surprenante par son propre Pere, de qui elle n'attendoit pas cette rude disgrace, apres auoir vsé de tous les soins imaginables pour le contenter. L'ayant poussée violemment hors la porte de son logis, il luy deffend d'y reuenir iamais. Bon Dieu, quelle espreuue pour vne nouuelle Conuertie! Quoy que sa resignation à la volonté Souueraine soit admirable, elle n'aneantit pas les sentimens de la nature. L'esprit est prompt à obeïr; mais la

chair eſt infirme & peſante à l'execution du commandement, les repugnances de celle-cy, accroiſſent la gloire de celuy-là: Si noſtre humble Penitente ſent des combats dans ſa partie inferieure, elle remporte des victoires dans la ſuperieure, ſortant volontiers de la maiſon paternelle, non pour s'exempter des peines qu'elle y ſouffroit, mais pour en trouuer de plus faſcheuſes ailleurs.

Quelle perfection, ie vous prie mon Lecteur, pour vne vertu commençante; de ſe reſoudre ſi conſtamment & d'abord à vne affliction impreueuë? & à vne affliction iuſte, qui luy eſtant cauſée ſeulement de ce qu'on la priuoit d'vne retraite où elle eſtoit éloignée des occaſions d'offenſer Dieu, n'eſt point adoucie que par la preuoyance, qu'elle a des Croix nouuelles & plus douloureuſes qui luy ſont preparées dans vne autre demeure? Quelle demeure à voſtre aduis? Helas où ſe retirera la pauure Marguerite! Son Pere & ſes plus proches l'ayant abandonnée, qui la voudra receuoir? Aura-elle quelque accez au-

prés des autres, qui ayant esté scandalisez de sa vie desreglée, ignorent sa Penitence ? Ceux pareillement qui ont appris le commencement de sa Conuersion, auront-ils pas suiet de douter de sa perseuerance, s'imaginant que le traittement que son Pere luy fait, est vne preuue qu'elle est retournée dans ses premieres habitudes ? Enfin ceux qui ne la connoissent point du tout, pourront-ils auoir quelque consideration pour vne ieune Demoiselle, sans autre compagnie que d'vn enfant, qui au lieu de les exciter à compassion, est capable de les porter à en faire de sinistres iugemens, lors que l'estimant vn enfant d'iniquité, ils en prendront suiet de mespriser la Mere : Ces pensées qui ne l'accablent pas entierement à cause de sa forte resignation à la volonté de Dieu, ne laissent point de luy donner de l'inquietude, dont elle corrige le vice, pour n'en souffrir que l'abiection & la peine. Sa patience qui ne l'empesche pas de ietter quelques larmes, luy fait ioindre les mains & les esleuer au Ciel, s'escriant doucement. Helas ;

où iray-ie? Ie ne dois point esperer « d'accueil en aucun endroit de la ter- « re, puis que la porte du logis de « mon Pere m'ayant esté ouuerte, « m'est fermée maintenant par luy- « mesme: Est-ce point vn aduertisse- « ment qui m'est donné d'enhaut, « que ie n'aye rien à pretendre à l'he- « ritage Celeste? Ce qui vient de se « passer en terre, arriuera-il point lors « que ie me presenteray pour entrer « dans le Ciel? Helas, que l'exil « present, qui n'est que passager, m'est « doux & agreable, au respect de l'e- « ternel que i'apprehende? mes pe- « chez sont dignes de tous les deux; « mais parce qu'il n'y a que les enne- « mis de Dieu qui soient bannis du « Ciel, comme il m'est impossible de « ne le pas aimer, aussi me seroit- « il insupportable d'estre esloignée de « luy. Pour le bannissement auquel « nous sommes condamnez en cette « vallée de miseres, puis qu'il est es- « gal par toute la terre, qui est le lieu « de nostre exil, pourquoy me plain- « drois-ie d'auoir esté chassée de la « maison de mon Pere, où ma con- «

„ dition ne seroit pas meilleure?

Voilà vne meditation fort excellente à la verité, qui fortifie le cœur de Marguerite, sans l'exempter neantmoins entierement des tentations. Estant assise au pied d'vn figuier, elle se sent esmeuë d'indignation contre ceux, qui au lieu de contribuer à son salut, sembloient auoir coniuré sa perte. Le Demon luy representant que si elle retournoit dans son premier estat, on ne pourroit pas luy en imputer la faute. O Dieu quelle rude attaque! Cet esprit malin reuenant à la charge, luy rafraischit la memoire des ieux, des festins, des danses, des delicatesses, & des magnificences de sa vie libertine: En mesme temps il luy fait faire reflexion sur son extréme pauureté, qui l'a reduite à n'auoir pas de pain, ny pour son fils ny pour elle-mesme: Il luy figure dans l'imagination vne infinité de douleurs & de trauerses inéuitables à vne personne de
„ sa condition & de son âge. Que
„ penses-tu faire, Marguerite luy di-
„ soit interieurement cet ennemy du
„ genre humain; crois-tu auoir assez
de

de force pour resister aux charmes «
de la volupté ? Les habitudes que «
tu as contractées, ne sont pas mor- «
tes, mais plus viues que iamais; el- «
les se resueilleront aysément dans la «
rencontre des obiets agreables: les «
attraits pareillement de ton visage, «
de ta belle humeur & de ton adresse «
naturelle, que la melancolie ne t'a «
pas ostez, te vont encore bien pro- «
curer des amans & des adorateurs, «
dont tu ne te pourras iamais deffai- «
re: Seras-tu pas heureuse d'auoir «
tant d'esclaues à tes pieds, qui te «
reconnoistront pour leur Reine & «
pour leur Maistresse. «

Que iugez-vous de ces tentations? les appellez-vous foibles ? Falloit-il pas vne Vertu puissante pour les dissiper ? En verité, la vertu de nostre humble Penitente est d'autant plus remarquable qu'elle est affermie dés son principe. Ie ne m'en estonne pas, le Saint Esprit en est l'Autheur, qui ayant montré sa Toute-puissance à faire cette Conuersion auec promptitude, ne la tesmoigne pas moins à la rendre perseuerante, nonobstant tous

les orages qui s'y pppofent. Marguerite reueſtuë de la Vertu d'enhaut, confondit l'Enfer & aneantit tous les efforts des Demons, acheuant ſa victoire par la proteſtation ſuiuante qu'elle
„ fit, s'eſtant proſternée en terre ; C'eſt
„ vous eſtre trop infidelle, ô mon Sau-
„ ueur, c'eſt trop: ah! Il n'y a pas d'ap-
„ parence que vous differiez dauanta-
„ ge à me precipiter dans les abyſmes
„ de la terre : Me voila coupable de
„ nouuelles perfidies en voſtre en-
„ droit, puis que i'ay donné lieu par
„ ma negligence aux derniers aſſauts
„ que l'Enfer m'a liurez. Hé quoy!
„ falloit-il tant m'inquieter pour me
„ voir chaſſée de la maiſon de mon
„ Pere? Apres vous auoir banny de
„ mon cœur depuis tant d'années,
„ ſuis-ie pas digne d'vn banniſſement
„ beaucoup plus eſtrange? Apres vous
„ auoir crucifié tant de fois par mes
„ crimes abominables, me plaindray-
„ ie d'vne ſi legere diſgrace? La mi-
„ ſere de l'enfant qui m'accompagne
„ ne peut pas ſeruir de pretexte à ma
„ laſcheté; qu'il meure, ſi vous vou-
„ lez, & ie l'enterreray : Que ie meure

aussi cent mille fois, plustost que de "
commettre la moindre infidelité "
contre vos Bontez infinies, ô mon "
Dieu, pourueu que vostre adorable "
Nom soit glorifié en toute rencon- "
tre, & que vous me fassiez miseri- "
corde, rien ne me pourra iamais don- "
ner d'inquietude. "

Cet acte genereux l'ayant fortifiee, son esprit s'esleue, & ses pensées deuiennent plus sublimes. O mon Re- "
dempteur, disoit elle, puis que ie "
n'ay plus de Pere en terre, vous me "
permettrez qu'en retournant vers "
vous auec confiance & dans l'esprit "
de l'adoption des enfans, ie vous "
nomme mon Pere qui estes dans les "
Cieux, & qu'en cette qualité ie vous "
reconnoisse pour mon Consolateur "
& pour mon Refuge. Ie me sens ani- "
mée d'vne nouuelle ardeur; ie m'en- "
hardis, ô mon Dieu, parce que "
vous me l'ordonnez ainsi, quoy "
qu'indigne d'estre vostre Seruante, "
apres les desordres de ma vie passée: "
ie vous choisis pour mon Espoux: "
ie me consacre entierement à vostre "
seruice: mes facultez spirituelles & "

„ corporelles n'auront iamais d'autre
„ employ qu'à procurer vostre plus
„ grande gloire : ie n'ay point d'autre
„ dessein, sinon de contribuer de tou-
„ tes mes forces à establir vostre Em-
„ pire dans mon ame, renonçant à
„ toutes les creatures, voire à moy-
„ mesme. Ce desir fut agreable à Dieu,
qui l'auoit inspiré, & qui en tesmoigna l'agréement par vne apparition interieure, dont il honora Marguerite, l'asseurant qu'il la receuoit pour sa Fille & pour son Espouse, & qu'il la conduiroit dans les voyes de la pieté, auec vne attention particuliere. Dés lors il luy conseilla de s'esloigner de ses parens & de la Ville de sa naissance, pour aller en celle de Cortone, où elle seroit admise dans le troisiéme Ordre de S. François.

CHAPITRE IV.

Son entrée dans le troisiéme Ordre de S. François.

DEVENIR vertueux, quand on ne peut plus estre vicieux, c'est plustost vn suiet de blâme que de loüange: l'impuissance de mal faire n'est point capable d'acquerir de l'estime à ceux qui s'appliquent à bien faire par vn si lasche principe. Celuy qui disoit autrefois estre obligé à ses longues années, de ce qu'elles l'auoient deliuré de la volupté, a esté mesprisé depuis par tous les hommes de iugement. En effet, la melancholie & la caducité ne nous donnent que les sentimens d'vne vertu infirme & défaillante. Comme la ieunesse & le plaisir ne nous doiuent pas faire mesconnoistre le visage du vice en la volupté; le desgoust que l'âge nous apporte ne nous fait pas ignorer celuy de la volupté au vice. Si les ieunes gens ne sont pas receuables quand ils alleguent les charmes qu'ils

trouuent dans les delices, pour excuses de leurs passions desreglées; les vieillards sont à blasmer, lors qu'ils se preualent de leur moderation, qu'ils ne tiennent que de leur foiblesse. Et mesme on leur peut reprocher que s'ils n'y prennent garde, nonobstant leur debilité naturelle, ils auront encore d'estranges attachemens à leurs mauuaises inclinations, ausquelles ils n'ont iamais fait de resistance: outre que les vieux, qui ont autrefois mal employé la vigueur de leurs années, ne meritent pas la gloire d'vne force heroïque, bien qu'ils combattent auec la Grace contre leurs vices dans leur vieillesse, parce qu'en cette saison leurs ennemis sont foibles, & leurs tentations languissantes. Il peut arriuer au contraire, que n'apperceuant plus alors la laideur de leurs desordres, à cause de l'habitude qui les rendant faciles, en couure les defauts, ils y succombent fort aysément & ils tombent par ce moyen dans vn double mal-heur. De vray, ils encourent ou 1. le peril manifeste d'vne damnation eternelle, par la facilité du peché qui vient de l'ignorance de ses

horreurs: ou. 2. Ils ne peuuent euiter la perte des honneurs deus à la veritable Vertu, qui n'appartiennent qu'à ceux qui ayant le pouuoir de violer la Loy, l'obseruent auec exactitude. S'ils ne sont plus en guerre, & s'ils n'ont plus de combats à soustenir, ne les croyez pas pour cela victorieux de leurs passions, leur tranquillité n'est pas vn effet de la victoire qu'ils ont remportée, mais du manquement d'ennemis: Ils sont en repos, non point apres auoir trauaillé, mais parce qu'ils ne sçauroient trauailler: Ils ne sont pas vaillans; mais oysifs & incapables d'agir. Ce sont de deplorables malades, qui s'imaginent estre sains & vigoureux, dautant qu'ils sont insensibles: Remede certes chetif & honteux; deuoir sa santé à la maladie. O l'heureux estat au contraire, que celuy qui nous est procuré par la force de nostre iugement, lors que nous attaquons & domptons nos passions dans la vigueur de nostre âge. La raison est bien plus libre dans la prosperité; elle est bien plus distraite & occupée à digerer les peines que les plaisirs: on void clair

durant le iour & dans vn temps serain : on bronche & on s'esgare à tous momens dans les tenebres.

Inferons de là, mon Lecteur, combien excellente a esté la Vertu de nostre Marguerite : ayant commencé de bonne heure à pratiquer la Vertu, elle y a perseueré iusques à l'extremité de sa vie. Que dis-ie, de bonne heure? N'ayant pas attaqué ses passions qu'apres en auoir suiuy les mouuemens assez long-temps, pour les rendre rebelles & furieuses, elle leur declare la guerre dans leur plus grande fureur ; ou dans les ardeurs d'vne ieunesse effrenée qu'elle modere tellement, que d'vne pecheresse prostituée, elle deuient vne parfaite Seruante de Dieu, à la Grace duquel elle correspond de toutes ses forces : Elle n'a pas attendu que ses ennemis fussent foibles pour les entreprendre : elle n'a pas laissé amortir les flammes de sa ieunesse par vn âge auancé, pour s'adonner à la Vertu; mais toute ardente, toute passionnée qu'elle estoit dans la fleur de ses iours, elle a donné commencement deslors à sa Penitence extraordinaire, qu'elle

n'a

n'a finie qu'à la mort, voire qu'elle a incessamment augmentée iusqu'à ce dernier terme. Marguerite peut donc dire veritablement à IESVS CHRIST, comme l'Espouse du Cantique, qu'elle luy a gardé & presenté des pommes nouuelles & anciennes; c'est à dire des fruits d'vne austere & vertueuse Penitence, qu'on peut appeller anciens, ayant esté produits dans ses plus vigoureuses années; ils doiuent aussi estre nommez nouueaux, à cause de leur renouuellement continuel, qui a duré iusques à la fin de sa vie, que nous auons raison de comparer aux iours de la Creation du monde, chacun desquels estant composé du matin & du vespre, receuoit vn lustre merueilleux de cette vnion de deux parties si differentes, d'autant que depuis l'vne iusques à l'autre, Dieu a fait sans relasche les ouurages de sa Toute-puissance. Contemplons, ie vous prie, nostre Sainte parmy les saillies de sa ieunesse, dans le progrez de son âge, dans l'extremité de sa carriere, nous ne verrons par tout qu'vne sainteté incomparable; si nous exceptons ses premieres années

qu'elle employa dans des dissolutions estranges; & tant s'en faut que cette exception diminuë sa gloire, qu'au contraire elle semble l'accroistre en quelque sorte, puis qu'ayant donné grande prise à ses vices sur elle-mesme par les mauuaises habitudes qu'elle en auoit contractées; la force qu'elle montra depuis pour les destruire, est d'autant plus remarquable, qu'elle a ruiné entierement le plus tyrannique de tous les empires.

Ce preambule estoit necessaire à la reste du Chapitre present, afin de nous faire mieux conceuoir la haute perfection de nostre Penitente, qui ayant eu de puissans ennemis à combatre, a rendu ses victoires plus illustres. Allons la trouuer dans le chemin qu'elle tient, pour venir à Cortone, où l'esprit de Dieu la conduit pour y faire sa Penitence. Il luy auoit reuelé qu'elle s'adressast au Directeur du troisiéme Ordre de Saint François en cette Ville, pour le prier humblement de l'y associer. A son arriuée, elle se va prosterner deuant cet homme de Dieu, auquel elle declara sa vie desreglée

auec vne abondance de larmes, qui manifestoit de quelle maniere elle estoit touchée, & le dessein qu'elle auoit d'adoucir la colere de Dieu par vn entier détachement de toute creature. Ce bon Pere luy ayant tesmoigné sa ioye sur sa resipiscence, l'excite à en remercier le Souuerain Autheur; Il l'entretient d'vn discours fructueux, pour la confirmer dans sa pieuse entreprise, luy conseillant de prendre Marie Magdelaine pour son modele & sa protection, afin que comme elle auoit imité cette diuine Amante dans ses desreglemens, elle la suiuist aussi dans sa Penitence. Marguerite l'ayant asseuté que telle estoit sa resolution, elle le coniure de prendre soin de sa conduite, Dieu luy ayant ordonné interieurement d'auoir recours pour ce suiet au Directeur du troisiéme Ordre de la ville de Cortone. Ce personnage fort intelligent dans les affaires spirituelles, respondit que si la charité le portoit à escouter sa demande, la prudence l'obligeoit à l'examiner pour sçauoir là-dessus la volonté de Dieu.

Ah! mon Pere, dit-elle, qu'est-il le

„ besoin d'examen, apres la declara-
„ tion expresse qui m'en a esté faite
„ par l'Esprit de Dieu? De plus, il m'a
„ enioint de vous demander le saint
„ Habit du tiers Ordre du Seraphique
„ Saint François, institué pour les
„ personnes seculieres. Cette asseurance qu'elle luy donne de la part de Dieu, n'obtient rien sinon qu'il respond qu'on ne doit pas adiouster legerement creance aux reuelations, & qu'elle reuienne vne autre fois, pour sçauoir ce qu'il aura appris dans l'Oraison touchant cette affaire si importante. Dés le lendemain il void Marguerite à ses pieds auec les mesmes instances: Il luy refuse absolument l'entrée dans le troisiéme Ordre où elle aspire, alleguant qu'elle se contente de l'estat où elle est, puis qu'elle s'y peut sanctifier. Ce refus estoit fondé en raison, la Regle defendant d'y receuoir les personnes scandaleuses, sinon apres des preuues certaines d'vne vie reglée, & vne longue perseuerance dans la pieté. Falloit-il pas en effet, esprouuer la vocation d'vne ieune Demoiselle pleine d'attraits, nouuelle

ment sortie de ses desordres, dans lesquels on auoit suiet de craindre qu'elle ne retournast, tant à cause des charmes naturels qui paroissoient en elle, capables d'allumer des flammes deshonnestes dans le cœur des autres, que pour la facilité que les mondains croyoient auoir de la gagner, luy offrant dequoy la faire subsister, elle & son fils, dans leur indigence extréme? Falloit-il pas en vn mot vser d'vne grande circonspection en cette rencontre? Deplus, Dieu permettoit ces delais & ces difficultez, pour signaler la ferueur de la nouuelle Conuertie, qui trouuant de puissans obstacles dans ses plus iustes desseins auoit lieu en les surmontant auec vn courage inesbranlable, d'acquerir de nouueaux merites. Le Superieur des Tertiaires luy accorda facilement son autre demande, luy designant vn homme de Dieu pour la conduire, remply de zele, & de lumieres celestes.

Acceptant volontiers ce diuin Conducteur, elle ne desespere pas d'impetrer l'enterinement de sa premiere requeste; elle a recours aux austeritez,

aux prieres, & à la frequentation des Sacremens. Mais cependant dequoy viura-t'elle,& comment fera-t'elle subsister son pauure enfant? Elle est resoluë à la mendicité, l'abiection qui se rencontre dans cet estat luy agreant, parce qu'elle sert à punir cette vanité, qui estoit autrefois la principale cause de ses desordres. Dieu qui luy prepare la recompense de l'humilité qu'elle pratique dans ce pieux dessein, ne veut pas neantmoins qu'elle l'execute: Il luy inspire de se soûmettre à son Directeur, qui luy defend de mendier, craignant que cette condition oysiue ne fust preiudiciable à sa ieunesse, & ne luy suscitast plusieurs occasions de blesser sa conscience. Apres qu'il luy eust conseillé de trauailler, elle se fit Seruante de cuisine chez vne vertueuse Dame, dont la famille estant grande, Marguerite qui subuenoit aux sains & aux malades, estoit toute la iournée dans vne occupation continuelle.

L'embarras ne la destourne point des exercices de pieté, & ne luy cause pas la moindre distraction: elle n'interrompt point parmy ses rudes tra-

uiaux le ieusne perpetuel qu'elle s'estoit prescrit dés le commencement de sa Conuersion : elle le garde inuiolablement, comme les Chrestiens les plus exacts l'obseruent dans le Caresme. Mais quelle apparence qu'vne creature assiduëment appliquée aux fonctions de Marthe, sans auoir vn moment de relasche, trouue du temps pour mener la vie de Magdelaine ? I'auouë que nostre Marguerite n'a pas cette commodité durant le iour, apres auoir esté toute dans l'action, & dans vne action si pressante & si laborieuse, depuis le matin iusques au soir ; c'est la nuit qu'elle s'adonne à la contemplation : Ie sçay bien que l'estroite vnion qu'elle auoit desia contractée auec Dieu, luy faisant à tous momens gouster les douceurs de sa Diuine presence, on peut asseurer qu'elle estoit tousiours contemplatiue, voire au milieu de ses plus grandes fatigues : Il est neantmoins veritable, que particulierement dans le silence de la nuit, qu'elle trouuoit si aduantageux pour l'exercice de l'Oraison, son ame possedoit des delices ineffables, par

l'entiere liberté qu'elle auoit de s'esleuer dans les Cieux & de s'vnir à Dieu. Alors arrousant la terre de ses larmes, elle recitoit fidelement toutes les Heures Canoniales, & employoit beaucoup de temps à la meditation.

Ie ne m'estonne pas donc de voir son esprit si bien disposé par la priere dompter ses passions auec tant de force dans les diuerses rencontres : Les actes de contrition qu'elle repetoit souuent, & qui estoient les principales affections de son Oraison l'auoient reduite dans vn parfait mespris d'elle-mesme, qui luy faisoit conceuoir vne haute estime des autres ; quelques desreglez qu'ils fussent, elle se gardoit bien d'en auoir d'autres pensées que celles d'vne humble Penitente, qui se mettoit au dessous de toutes les creatures.

Elle ne voyoit ny entendoit rien, qu'elle ne fist contribuer à son humiliation propre. Ses Compagnes chantant dans leur trauail par diuertissement, elle se souuenoit de ces chansons mondaines & dissoluës, qui luy estoient si plaisantes autrefois durant

sa vie libertine. Ce souuenir luy tirant les larmes des yeux, elle battoit sa poitrine, & s'esloignoit des autres pour produire des actes de contrition auec plus de liberté. Si on luy demandoit la cause de sa douleur. Ah! s'escrioit- " elle, mes cheres Compagnes, vous " pouuez vous diuertir dans vostre in- " nocence, on ne vous le defend pas; " on vous le conseille, pour estre plus " capables de rendre les seruices que " vous deuez à vos Maistresses. Mais " helas! moy infame pecheresse, au- " ray-je l'effronterie de rire, apres " m'estre renduë par mes crimes énor- " mes l'obiet de la iuste vengeance " de Dieu? C'est à moy de pleurer " amerement & sans cesse le reste de " ma vie. Ces paroles prononcées du " fonds de son cœur, penetroient celuy des autres, qui se conformoient à son pieux exemple.

Elle ne respandoit pas seulement des larmes en cette occasion, mais en toute rencontre, tant sa repentance estoit efficace & viue. Iamais il ne s'est veu vne ame plus contrite, & dont la contrition ait esté plus manifeste. Elle

ſouſpiroit & gemiſſoit continuelle-ment, auec tant de vehemence, que ſouuent elle en perdoit la parole des iournées entieres, tombant en des foibleſſes extrémes, qui la faiſoient quelquefois croire morte. Quand ſes forces corporelles luy reuenoient, apres ces amoureuſes conuulſions, elle les employoit à ſe frapper & à ſe meurtrir le viſage à coups de poing, & à ſe deſchirer le corps de diſciplines ſanglantes. Ceux qui la voyoient exercer tant de cruauté contre elle-meſme, l'euſſent eſtimée folle ſi d'ailleurs ils n'euſſent connu ſes hauts merites, tant extraordinaire eſtoit la rigueur auec laquelle elle ſe traitoit, en reſſentiment de ſes anciennes deſbauches. O ſage folie! ô douce & charitable cruauté! ô ſageſſe eminente! ô charité parfaite, qui eſleue Marguerite dans vne ſi admirable perfection, qu'elle eſt le modele des ames les plus ſaintes. De-là venoit la profonde connoiſſance d'elle-meſme, qui la rendoit ſi humble qu'elle n'oſoit leuer les yeux, ny regarder perſonne au viſage. Elle auoit vne veneration particuliere pour les

Preſtres & les Religieux, ſe croyant infiniment eſloignée de leur ſainteté, pour ſes pechez, qui ne luy produiſoient que des penſées d'aneantiſſement. Elle ne perd pas neantmoins courage, continuant ſes inſtances pour obtenir l'Habit du tiers Ordre du Seraphique Saint François, qui luy fut enfin donné à Cortone l'an 1227. trois ans apres qu'elle y fut arriuée, par celuy qui en auoit la puiſſance, dequoy Marguerite receut tant de ſatisfaction, qu'elle s'eſtima obligée d'en rendre graces à Dieu le reſte de ſes iours, par vn accroiſſement de ferueur, & par de nouuelles pratiques de Penitence.

CHAPITRE V.

Elle redouble ſes Auſteritez.

LE meſpris de la mort, dit vn Ancien, eſt vn des principaux bienfaits de la Vertu, puis qu'il n'y a que les hommes parfaitement vertueux qui ſe puiſſent reſoudre à cette diſſolution effroyable, apres laquelle il nous faut

rendre compte de nos actions au Souuerain Iuge. De-là vient que l'eſprit qui eſt aſſez genereux pour meſpriſer la mort, meine vne vie tranquille, n'ayant aucune crainte de la perdre, & en trouuant par ce moyen le gouſt pur & aimable par l'indifference qu'il a pour ſa priuation, ou pour ſa iouïſſance. Ne cherchons pas, ie vous prie, dauantage la cauſe de la reſolution de noſtre Marguerite; nous l'auons trouuée dans ſon détachement vniuerſel des creatures: n'aſpirant qu'à la poſſeſſion de ſon diuin Eſpoux, la vie luy eſtoit onereuſe, & la mort à ſouhait, pour auoir lieu de glorifier ſon Createur auec plus de perfection. Bon Dieu, quel calme dans ſon ame, & quelle force pour monter touſiours plus haut & iuſques au ſommet de la ſainteté! Oüy, mon Lecteur, la vie preſente luy eſtoit à charge, s'y voyant eſloignée de la Patrie celeſte, où la Charité reçoit ſon entiere conſommation: Mais cette charge de la vie mortelle luy en faiſant abhorrer les delices, luy faiſoit ſeulement gouſter celles de la Vertu, qui ſont des arrhes de

la Beatitude eternelle. Cette diſpoſition admirable où nous la voyons dans ſa Penitence, la met en eſtat de tout entreprendre pour la gloire de Dieu, & pour ſa propre ſanctification.

Nous auons admiré depuis trois ou quatre ans ſon changement de vie: voicy bien d'autres merueilles. Pour garder vn ſilence perpetuel, & ne conuerſer qu'auec Dieu, elle ſe retire du ſeruice de cette Dame dont nous auons parlé, non pour ſe déliurer de ſes peines & de ſes humiliations, mais pour les accroiſtre, en redoublant ſes auſteritez, ſes veilles, ſes prieres; bref pour n'eſtre qu'à IESVS-CHRIST dans vne parfaite ſolitude. Vne Dame vertueuſe luy ayant preſté, pour l'amour de Dieu, vne pauure maiſon; c'eſt là qu'elle eſtablit ſa demeure, & où elle fait ſon deſert, pour n'auoir que la compagnie des Anges. C'eſt là que priant Dieu iour & nuit, auec vne douleur viue & perçante de ſes pechez, & que prenant tout de nouueau Marie Magdelaine pour ſa Mediatrice & pour ſon modele, IESVS-CHRIST luy parla vn iour de la ſorte.

„ Le dessein d'auoir recours à Marie
„ Magdelaine dans tes besoins & de
„ la regarder comme le prototype de
„ tes actions m'agrée beaucoup : ton
„ choix est loüable ; mais afin de le
„ rendre fructueux, il faut que tu re-
„ nonce à tout ce qui peut donner la
„ moindre satisfaction à ton corps : Il
„ faut reduire ta chair par les auste-
„ ritez & les ieusnes à n'estre iamais
„ rebelle à ton esprit : En vn mot, ie
„ veux que comme on brise la paille
„ pour en separer le bon grain ; ainsi
„ ton corps soit tellement attenué par
„ la Penitence, que ton ame soit des-
„ gagée des sens, & ne participe au-
„ cunement à leurs vices. L'execution de cette excellente maxime ne manqua pas de suiure auec vne correspondance parfaite de la part de Marguerite aux intentions de son Espoux celeste. Elle n'a pour son lit que la terre seule, & pour son cheuet qu'vne pierre, ou quelque piece de bois. La haire ou le cilice, sont ses vestemens ordinaires ; les disciplines iusques au sang sont les compagnes inseparables de ses Meditations, lors qu'elle em-

braſe la ferueur de ſon eſprit par la mortification de ſa chair : Vn peu de pain noir & d'eau froide , qu'on luy apporte par aumoſne, fait ſes plus delicieux feſtins. Quoy que depuis ſa Conuerſion ſon abſtinence ait eſté remarquable; par le conſeil neantmoins de ſon Directeur, à qui elle obeïſſoit exactement, elle ne la pratiqua pas du commencement dans ce parfait degré que nous venons de dire, mais elle y paruint auec methode , retranchant tous les iours vne partie des chetiues nourritures qui luy eſtoient preſentées. L'Eſprit de Dieu, quoy que vehement , n'abhorre rien tant que la violence : il aime la diſcretion, & l'inſpire aux Directeurs, pour la conſeiller aux perſonnes qu'ils gouuernent, & à celles-cy pour la pratiquer , afin d'affermir & d'acheuer l'edifice de la Vertu par vne longue perſeuerance.

Auec cet ordre elle monta au comble de la perfection ſuréminente, que tout le monde admire. Quand ſon Confeſſeur le trouuoit bon, elle adiouſtoit quelquefois au pain & à l'eau froide, quelque peu de noix ou d'her-

bes cruës, corrigeant la crudité de ſon breuuage ordinaire par quelques gouttes d'eau tiede. Vn iour ſur la fin du Careſme, le Directeur la voyant debile, luy ordonna de diminuer pour vn temps ſes auſteritez ordinaires, & d'vſer de quelque remede. Auſſi-toſt la voila à deux genoux & en larmes, pour obtenir qu'il changeaſt d'aduis.
„ Hé quoy! mon Pere, s'eſcria-elle,
„ voulez-vous que ie ſois fauorable à
„ mon corps, qui eſt la cauſe de tous
„ mes mal-heurs, & de mes iniquitez
„ execrables? Ie traite trop douce-
„ ment cette infame carcaſſe: ie ne
„ ſçaurois auoir trop de rigueur pour
„ ce corps qui eſt mon ennemy dome-
„ ſtique, & ce traiſtre qui m'a mis en
„ vn danger éuident de mon ſalut,
„ pour ſon plaiſir: Tandis que Dieu
„ me continuë la vie, ie ne me don-
„ neray point, s'il vous plaiſt, de re-
„ laſche dans les exercices de la Peni-
„ tence. Ie vous prie d'agréer que pour
„ ne pas reſiſter à voſtre volonté,
„ i'aſſaiſonne d'vn peu d'huile les her-
„ bes que ie mangeray le iour de Paſ-
„ ques. Puis apres elle parla ainſi à ſon

corps

corps auec vne sainte indignation; Pourquoy, abominable creature, qui « m'as si souuent attiré dans les desor- « dres; pourquoy ne veux-tu pas m'ay- « der à seruir & glorifier le Createur, « que tu as irrité contre moy par tes « rebellions, ausquelles ie me suis lais- « sé emporter sans resistance ? Tu « auois autrefois tant de force pour « l'offenser; employe maintenant cel- « les qui te restent dans le seruice de « celuy qui te les a données. Si tu « veux posseder ta part de la Beatitu- « de celeste, il faut qu'en terre tu por- « tes vne partie du fardeau de la Peni- « tence. «

Le Confesseur edifié de la responsе de nostre Sainte, & de sa contrition, la laissa dans sa liberté. Dés qu'elle fut retirée dans sa Cellule, leuant deuotement les mains & les yeux au Ciel, elle fit ses complaintes de cette maniere. D'où vient, ô Seigneur, s'escrie-t'elle, que celuy à la conduite « duquel vous m'auez soûmise, m'est « contraire dans les desseins que i'ay « de vous deuenir agreable ? Son in- « tention est droite, ie n'en doute «

„ point ; il croit agir selon vos or-
„ dres, & dans cette veuë, ie ne repu-
„ gne pas à ses Ordonnances : i'ay iu-
„ gé neantmoins que ie pouuois luy
„ representer combien ie suis obligée
„ de me declarer incessamment la
„ guerre, pour empescher que mon
„ corps par la diminution de mes au-
„ steritez ordinaires n'ait prise sur mon
„ ame. Ay-je pas eu raison, ô Seigneur?
„ Helas ! quand ie considere les dou-
„ leurs & les ignominies de la cruelle
„ mort que vous auez soufferte en cet-
„ te saison de la fin du Caresme, pour
„ satisfaire à mes pechez, dois-ie pas
„ trouuer toutes mes peines fort lege-
„ res ? Puis que ie suis indigne de vi-
„ ure, & digne de mourir eternelle-
„ ment, pourquoy veut-on que ie
„ meine vne vie delicieuse ? Helas !
„ puis-ie conseruer vne goute de sang
„ dans mes veines, puis-ie respirer vn
„ moment, vous voyant mourir sur
„ la Croix ? Changez donc, ô grand
„ Dieu, l'esprit de mon Confesseur :
„ ostez-luy cette compassion qu'il a de
„ moy : qu'il me soit permis de ne pas
„ espargner mon corps, puis que c'est

l'vnique moyen d'appaiser vostre iu- «
ste colere ? «

Le Fils de Dieu luy apparut aussi-tost, & luy commanda de dire de sa part à son Directeur, que les Chrestiens ne sont iamais parfaits s'ils n'obseruent les regles d'vne seuere abstinence, & que comme la mort naturelle precede tousiours le priuilege de la Resurrection glorieuse; ainsi la Grace de Iesus-Christ ne regnera iamais dans nos ames, qu'apres que nos sens corporels auront esté mortifiez par l'obseruation des loix d'vne rigoureuse temperance. Marguerite obeïssant à la voix de Dieu, porta cette parole à son Directeur, qui ne luy fut plus contraire dans ses deuotions; mais reconnût que souuent cette discretion n'est qu'vne prudence de la chair qui s'oppose à la Grace.

Il seroit à souhaiter que les Medecins de la ville de Cortone fussent autant persuadez que son Confesseur, de la verité des operations Diuines dont Marguerite est honorée. La visitant dans ses maladies, ils les attribuent à ses mortifications, qu'ils appellent

excessiues, luy ordonnant des remedes naturels & quelque diuertissement.
„ Il est bien raisonnable, respondoit-
„ elle, que cette Louue qui autrefois
„ ruinoit volontiers sa santé pour-sui-
„ ure ses passions desreglées, souffre
„ maintenant quelque peine par les
„ ieusnes, par les veilles, & par tous
„ les actes de Penitence. Il n'est pas mal-aysé, mon Lecteur, en escriuant l'Histoire d'vne Ame sainte, d'en reconnoistre le principal caractere, & la voye particuliere qu'elle a tenuë pour arriuer au comble de la sainteté parfaite. Nous ne sommes pas encore beaucoup aduancez dans les discours des éminentes perfections de Marguerite, nous remarquons neantmoins desia suffisamment son esprit & son genie, qui est vne haine capitale d'elle-mesme, pour reparer les offenses qu'elle auoit commises par l'excez de son amour propre. C'est dans cette veuë si espurée, qu'elle appelloit son corps traistre & imposteur, auquel il
„ ne falloit donner aucune creance. Il
„ allegue souuent, disoit-elle, des fa-
„ tigues feintes & imaginaires, afin

qu'on le descharge du sacré fardeau «
de la Penitence. Il ne faut pas escou- «
ter ce trompeur & ce sensuel : Seroit- «
ce pas vne iniustice estrange, qu'a- «
pres qu'il a espuisé ses forces dans «
les voluptez, d'entendre les plain- «
tes qu'il fait de sa foiblesse, quand «
on le veut exercer dans la pratique «
des regles de la mortification ? Il ne «
sert que trop pour le peché, & il ne «
seruira iamais assez pour la Vertu, «
quelque pesant que soit le ioug «
qu'on luy impose. C'est le plus for- «
midable ennemy de nostre ame, dont «
il risque le salut eternel ; & le sien «
propre, pour auoir son compte en ce «
monde ; ce qui m'oblige de luy por- «
ter vne haine mortelle, & de le trai- «
ter auec vne rigueur plus digne d'e- «
stre admirée que suiuie. «

Son courage tout diuin ne prenoit aucune resolution qu'elle n'executast ; ce qui luy fit contracter vne habitude heroïque, qui l'esleuoit au dessus des rebellions de la nature corrompuë, en sorte que d'oresnauant elle ne ressentit plus aucune repugnance à la Vertu, & qu'elle ne fut plus tourmentée d'aucun

deſir contraire aux ſaintes propoſitions qu'elle auoit faites. La voila donc gaye & conſtante dans les voyes de la pieté la plus ſublime, ſans trouuer d'obſtacle, qu'elle ne ſurmonte auec facilité. Quoy que ſes auſteritez l'euſſent tellement affoiblie, qu'à peine pouuoit-elle ſe tenir debout; elle conſeruoit touſiours vne meſme ardeur dans les exercices de la Vertu, employant les iournées & les nuits entieres dans la contemplation, qui faiſoit de ſa retraite vn veritable ſanctuaire, d'où les Demons n'oſoient approcher.

CHAPITRE VI.

Elle eſt victorieuſe de l'Enfer.

QVE nous veut exprimer à voſtre aduis vn ancien Philoſophe, quand il ſouſtient que la plus morte mort eſt la moins faſcheuſe, & la plus ſaine, ſinon que tant plus nous ſommes aduancez en âge quand nous mourons, tant plus auſſi les peines de la mort ſont-elles ſupportables. Nous

ne ſentons aucune inquietude quand la ieuneſſe meurt en nous : cependant c'eſt en eſſence & en verité vne mort plus dure que n'eſt la mort entiere d'vne vie languiſſante & de la vieilleſſe; d'autant que la cheute n'eſt pas ſi lourde du mal eſtre au non eſtre, comme elle eſt d'vn eſtre doux & agreable, à vn eſtre douloureux & terrible. Nous admirons les démarches de la perfection de Marguerite, & certes auec raiſon, puis que ce ſont autant de degrez qu'elle deſcend pour s'acheminer au tombeau ; ſoit quand elle eſt ieune, ou qu'elle approche du terme de ſa carriere mortelle. Mais quel eſt, ie vous prie, le tombeau vers lequel elle court auec tant d'ardeur ? Eſt-ce la foſſe qui luy ſeruira de retraite, apres la diſſolution de ſon corps & de ſon ame ? Non, ce n'eſt pas là qu'elle aſpire, d'autant qu'encore qu'elle ſouhaite la mort corporelle, conformément à la volonté de Dieu, pour voir clairement dans le Ciel les beautez infinies de ſon Eſſence, elle ne regarde cette mort corporelle que comme le paſſage à la Beatitude. C'eſt donc au tombeau ſpirituel

que nostre Marguerite pretend ; c'est à la victoire de ses passions ; c'est à la mortification parfaite, qui faisant mourir en elle l'orgueil, la sensualité, l'amour propre, bref toutes les inclinations d'vne ieunesse libertine, prend beaucoup plus d'empire sur elle-mesme que la mort corporelle, qui n'entreprend que sur le corps, au lieu que la mortification Chrestienne s'estend esgalement sur le corps & sur l'ame.

Nostre humble Penitente deuient par ce moyen si vertueuse, que les Demons luy en portent enuie, & s'efforcent de la perdre, en la descourageant, s'ils peuuent, de continuer sa Penitence, & en luy rafraischissant la memoire de ses anciennes delices. Souuenir qui luy renouuelle ses douleurs, & la fait fondre en larmes, quand elle pense aux iniquitez qu'elle a commises. Satan voyant qu'il ne la peut esbranler par les tentations ordinaires, employe d'autres stratagemes. Il sçait que les gens de bien accouroient aux pieds de nostre Sainte, pour luy demander son sentiment sur la conduite de leur vie, & pour se recommander à ses Prieres, qu'ils

qu'ils croyoient fort efficaces auprés de Dieu. Il prend la forme d'vn Religieux, & vient en cet estat dans sa Solitude, pour conferer auec elle de la Theologie mystique. Il la nomme d'abord femme pieuse & sainte, tesmoignant sa ioye sur sa Conuersion, l'excitant à la perseuerance; bref donnant tant d'eloges à la Penitence, que Marguerite aduoüe n'auoir iamais entendu vn discours plus admirable.

Cet Esprit malin neantmoins estoit fort mal intentionné, selon sa coustume, n'ayant point d'autre dessein, sinon de s'introduire dans le cœur de la Penitente, par vne fausse complaisance, pour enfin l'attirer, s'il pouuoit, dans les desordres. De vray, il ne manqua pas de l'exhorter doucement à quitter sa retraite pour paroistre dans le monde, afin que sa sainteté qui estoit renfermée dans sa Cellule, venant à reluire aux yeux des mondains, les engageast à imiter son exemple. Pour faire reüssir cette trompeuse exhortation, il adiouste d'autres tromperies, taschant de luy persuader qu'elle diminuë ses austeritez, puis que Dieu

estant satisfait de celles qu'elle auoit pratiquées iusques à present, il y auoit danger que Dieu ne s'irritast contre elle, si elle les continuoit auec imprudence. Il s'efforce de luy mettre en l'esprit que la Charité estant la Reine des Vertus, on estoit parfait quand on la possedoit ; que comme on violoit les regles de la Charité, lors qu'on mal-traitoit son prochain ; aussi estoit-ce vn crime horrible de se tuer soy mesme par vne Penitence indiscrete:
„ N'alleguez point, luy dit-il, les
„ obligations de vostre Ordre : com-
„ bien en voyons-nous qui s'estant
„ engagez dans vne profession sembla-
„ ble, procurent leur salut eternel sans
„ tant de peine ? Vous auez suiet de
„ craindre que vostre vie particuliere
„ ne vous donne de la vanité : Suiuez le
„ train des autres personnes vertueu-
„ ses, qui n'establissent pas la sainte-
„ té dans l'interieur : vous tiendrez
„ vne voye plus humble, & par con-
„ sequent plus seure. Prenez garde
„ qu'en voulant vous sanctifier, vous
„ ne deueniez criminelle par vn or-
„ gueil insupportable.

Marguerite estoit trop esclairée pour ne pas apperceuoir la malice du Demon. Retire-toy, respondit-elle, « imposteur abominable; t'imagines- « tu que ie sois assez folle de croire « tes mensonges? Le regret que i'ay « d'auoir esté tant de fois trompée par « tes impostures, ne permettra pas que « ie retombe dans les mesmes fautes: « puis que Dieu m'ayant illuminée, ie « me suis tirée hors de l'abysme de « mes pechez, ie n'y veux pas retour- « ner. Ie n'ay pour toy que de l'hor- « reur; ie me consacre à Dieu vnique- « ment & pour iamais. Tu parles, ô « Seducteur infame, des rigueurs que « i'exerce contre moy-mesme; qui en « est la cause, sinon le consentement « que i'ay donné à tes persuasions « trompeuses? Depuis que i'ay renon- « cé à ta conduite, il ne m'est arriué « que du bon-heur & de la tranquilli- « té: Tandis que tu me gouuernois, « i'estois la plus mal-heureuse de tou- « tes les creatures. Pour te montrer « que ie t'abhorre, & que tes senti- « mens me sont en execration, ie m'en « vais redoubler mes Penitences. De «

fait, elle prit des verges toutes sanglantes du iour precedent, dont elle se frapa si rudement en sa presence, que le sang couloit abondamment de ses espaules; dequoy le Demon demeurant confus, disparut, & la menaça qu'il ne la laisseroit iamais en repos; ce qu'il executa par diuerses manieres. Tantost quand il la reconnoissoit pressée de la faim, il luy apparoissoit dans sa chambre, luy presentant des viandes les plus exquises qu'elle eust iamais goustées, pour luy faire rompre ses abstinences. Marguerite en ces occasions n'auoit point d'autre recours qu'aux pieds de Iesvs Crucifié, à l'imitation de Marie Magdelaine. C'est là que receuant vne nouuelle force, elle confondoit par vn genereux mespris cet Esprit malin, qui la vouloit perdre.

Tantost il s'efforçoit de la troubler au milieu de ses prieres, se reuestant de differentes formes pour luy causer de la distraction, ou pour luy rendre l'exercice de l'Oraison entierement ennuyeux, par les inquietudes qu'il faisoit naistre dans son ame: Inquietu-

des qui luy deuenoient meritoires, par la fidelité qu'elle apportoit au seruice de Dieu, nonobstant ces allarmes. Quelquefois Satan sous la figure d'vne femme volage & legere à parler, luy racontoit toutes les nouuelles de la Ville, l'estat de sa maison paternelle, les affaires de ses parens, auec des exagerations, qui quoy que mensongeres, estoient capables de l'embarrasser si elle n'eust esté fortifiée de la Grace. Souuent il siffloit comme les Serpens, hurloit comme les Loups, rugissoit comme les Lions, grinçoit les dents comme les Chiens enragez, pour ietter, s'il pouuoit, de la terreur dans ce cœur inébranlable. Voyant la fermeté de nostre courageuse Penitente, il luy declaroit souuent sans se desguiser, vne guerre ouuerte, la menaçant auec vne voix effroyable, qu'il la chasseroit de sa Cellule; qu'au reste il possedoit son ame, & qu'elle luy appartenoit absolument. Que les supplices qu'elle souffroit par la Penitence qu'elle s'estoit imposée, n'estoient que le commencement de sa damnation eternelle: Que sans doute elle rentreroit bien-tost dans sa

premiere vie, qui se terminant dans les desbauches, la precipiteroit enfin dans les flammes infernales. Pour l'effrayer dauantage, & luy faire croire que ses menaces auroient leur effet; il luy deduisoit en détail toutes ses fautes les plus cachées, voire iusques à ses pensées les plus secretes: Bref il finissoit tant de rudes attaques par ces paroles terri-
„ bles. Tu ne sçaurois douter que ie ne
„ sois le Ministre de la vengeance du
„ Souuerain Iuge, qui m'a desia en-
„ uoyé vers toy pour commencer ton
„ chastiment eternel. Ie n'ignore au-
„ cun de tes crimes, i'en suis trop in-
„ formé: la colere de Dieu en est tel-
„ lement irritée, qu'il ne faut plus es-
„ perer de pardon: la deduction que
„ ie t'ay faite de toutes tes iniquitez,
„ est vne preuue de la commission que
„ i'ay d'enhaut pour te tourmenter:
„ Voila de quelle maniere ie te repro-
„ cheray tes desordres quand tu seras
„ iugée en dernier ressort à la fin du
„ monde; Si donc tu as encore vne
„ estincelle de iugement, ne deuiens
„ point mal-heureuse deuant le temps:
„ vse librement des delices de cette vie

mortelle; l'eternité est assez longue " pour te faire sentir des rigueurs : " gouste les douceurs & les commodi- " tez, tandis qu'on te les offre. "

Admirez-vous pas, cher Lecteur, les contradictions manifestes des discours du Demon ? Apres auoir traité d'abord nostre Bien-heureuse, de deuote, & de Sainte; il ne luy parle enfin que de desespoir & de reprobation : Mais faut-il s'en estonner? L'iniquité se contredit elle-mesme : le trompeur tombe dans les pieges qu'il prepare aux autres : les mensonges tournent ordinairement à la confusion de celuy qui les profere, pour embarrasser les simples. Marguerite n'auoit garde d'estre surprise par les ruses du Demon ; outre qu'il descouure luy-mesme ses malices par sa conduite passionnée & sans ordre, la Grace respand des rayons trop lumineux dans l'esprit de l'humble Penitente, pour la laisser dans les tenebres. Elle ne tarde pas à reconnoistre les approches de son ennemy, qui l'obligent de recourir aux pieds d'vn Crucifix, qu'elle embrasse deuotement, les arrousant de ses larmes. Le mespris

& l'horreur qu'elle tesmoigne pour le Demon, dissipent ces pernicieux efforts: L'amour qu'elle a pour IESVS-CHRIST, & l'attachement qu'elle montre à ses Volontez diuines, luy procurant de nouueaux secours, augmentent son courage, & la rendent inuiolable.

Les combats de Marguerite estoient couronnez de victoires, qu'elle remportoit par la presence de son Espoux celeste, qui d'ordinaire luy apparoissoit visiblement dans des conionctures si remarquables, & la consoloit par
„ ces douces paroles. Ma chere Fille,
„ ne vous estonnez point de l'insolen-
„ ce de vos ennemis : Ils peuuent seu-
„ lement vous menacer, non pas vous
„ nuire. Quel mal sçauroient-ils vous
„ faire, quand ie suis auec vous ? & ie
„ vous asseure que i'y seray tousiours,
„ de quelques orages que vous vous
„ trouuiez attaquée : mesprisez les me-
„ naces de Satan, vous le surmonterez:
„ Confiez-vous en moy, vous m'aurez
„ en toute occasion pour Protecteur
„ & pour Guide. Suiuez exactement
„ les pensées de celuy que ie vous ay

donné pour Directeur : Ne negligez « pas aussi les sentimens d'autres per- « sonnes illuminées, dont vous vous « pouuez seruir auec prudence, pour- « ueu qu'ils ne soient pas contraires à « ceux de l'homme à qui i'ay commis « le soin de vostre ame. Quelle ioye « dans le cœur de nostre Sainte, quand elle entendoit vn discours si charmant de la bouche de son bien-aimé ? Elle en estoit certes autant animée que le Demon en estoit abbatu.

Vous semble-t'il point, mon Lecteur, que le contenu de ce Chapitre est opposé en quelque façon à la fin du precedent, où nous auons consideré Marguerite dans vn si haut degré de perfection, que nous l'auons iugée entierement au dessus de la reuolte de ses passions, & de toutes les foiblesses humaines ? La voir assaillie des Demons dedans & dehors, dans son esprit, & dans ses sens corporels ; est-ce pas la voir reduite à d'estranges allarmes ? Cela est indubitable. Ce n'est pas pourtant rien remarquer en nostre Sainte qui soit incompatible auec sa sainteté suréminente. En effet, les combats tour-

nent à la gloire des combattans quand ils sont victorieux : Les attaques reüssissent à l'aduantage de ceux qui les souffrent, quand ils les repoussent auec force. Rien ne contribuë tant à l'honneur de Marguerite, que les contradictions qu'elle a receuës, soit de la part de ses inclinations desreglées ; soit des hommes qui l'ont trauersée, ou des Demons qui luy ont fait la guerre, veu que ces tentations ne l'ont iamais ébranlée, mais affermie par la resistance qu'elle y apportoit, sans y commettre l'offense la plus legere , & sans se relascher le moins du monde dans la pratique des Vertus , particulierement de la Charité enuers Dieu & enuers le prochain.

CHAPITRE VII.

Son amour pour la Pauureté, & les Pauures.

AVTANT que l'homme est sociable par sa nature, autant est-il incapable de societé par son vice, parce que l'ambition & la ialousie l'excitent à par-

roiſtre au preiudice de qui que ce ſoit. Il deuient faſcheux, pour empeſcher ſes competiteurs de l'égaler, ou de luy nuire. Voilà comme par ſa faute il eſt ſauuage & inacceſſible : cependant il a vne autre pente par ſa diſpoſition naturelle : Dieu l'ayant eſtably pour le ſuperieur de toutes les creatures viſibles; il n'a pas manqué de l'orner des qualitez requiſes pour le gouuernement des autres; Or iamais nous ne reüſſiſſons mieux dans la conduite de nos inferieurs, que quand nous ioignons la douceur auec la force. Il faut que l'empire dont vſe l'homme, ſur les hommes principalement, ſoit vigoureux & affable. Les creatures raiſonnables doiuent eſtre pluſtoſt gouuernées par la raiſon, & par la douceur, que par autre voye. Les hommes d'authorité ſans rien diminuer de leur grandeur, doiuent volontiers ſe reduire à des complaiſances charitables, ſe familiariſer auec les ſimples, & chercher leur compagnie, afin que ſe conciliant les affections de leurs dépendans, & acquerant leur eſtime, ils en diſpoſent plus ayſément dans les emplois qu'ils leur deſtinent. Iugez-

vous pas d'abord cette proposition peu conuenable au suiet que ie traite, qui n'estant que l'Histoire d'vne creature esloignée du monde, & soûmise entierement aux autres, me dispense d'alleguer les maximes necessaires à ceux qui commandent? Que respondrez-vous neantmoins, lors que la reputation de ses vertus se respandant en diuers endroits; chacun accouroit auprés d'elle pour receuoir ses instructions, & contempler les saints exemples de sa vie admirable? Auoüerez-vous pas en mesme temps que la Prouidence de Dieu l'auoit appellée à quelque maniere de superiorité enuers les personnes qui suiuoient ses ordres, pour le reglement de leur conscience? Or quoy qu'elle montrast beaucoup de vigueur contre les pecheurs qu'elle connoissoit auoir besoin d'estre pressez, quand ils estoient encore dans leurs desordres, ou mesme au commencement de leur conuersion; toutefois le principal ressort de sa conduite, estoit la douceur qu'elle exerçoit autant volontiers enuers les autres, qu'elle n'auoit que des rigueurs pour elle-mesme.

Elle estoit particulierement douce & charitable enuers les pauures : de sorte que si son zele luy donnoit de la force pour s'opposer autant qu'elle pouuoit aux insolences des grands & des riches ; la Charité ne mettoit en son cœur que des tendresses, & en sa bouche que du miel, pour les indigens & pour les miserables. Voire elle faisoit de ses mains vn canal de largesses, autant qu'elle en estoit capable. Bien qu'elle ne sortist de sa petite maison que pour assister aux Ceremonies de l'Eglise, pour entendre la Messe & le Sermon, elle estoit pourtant souuent visitée des gens de bien, qui estant beaucoup edifiez de ses deuots entretiens & de sa retraite, luy faisoient des aumosnes, qu'elle receuoit pour les distribuer aux pauures, y ioignant la plus grande partie du gain qui luy reuenoit de son trauail manuel, dont elle ne reseruoit que bien peu pour sa subsistance, & celle de son pauure enfant.

Ie ne peux m'empescher icy d'admirer l'excellence de sa pauureté, à qui i'applique iustement l'epithete donné par Saint Paul à la Pauureté des pre-

miers Fideles, qu'il nomme tres-haute & abondante pour les richesses de leur simplicité. En effet, Marguerite de Cortone n'ayant à sa disposition que les bien-faits qu'elle receuoit, elle aimoit mieux viure dans l'indigence, pour en secourir les pauures, qui s'adressoient plustost à elle pour demander leurs necessitez qu'aux plus opulens de la Ville. C'est donc auec raison que nous remarquons vne hauteur merueilleuse dans sa pauureté, puis que son cœur liberal & genereux, rendant son indigence magnifique, par le dessein qu'elle auoit de se priuer de tout pour honorer IESVS-CHRIST en ses membres : Cette illustre Pauureté surpassoit infiniment les tresors des plus riches, qui auoient l'esprit bas & auare. Sa liberalité n'espargnoit pas ses petits meubles, & ses chetifs habits, donnant souuent iusques à sa derniere chemise: de sorte que se contentant de quelque robe vsée, c'estoit vne chose pitoyable de la voir souffrir les extrémes rigueurs de l'Hyuer en cet estat. Que dis-ie, chose pitoyable ? Estoit-ce pas au contraire vn spectacle digne de l'ad-

miration des Anges, de voir vn cœur tellement embrasé de l'Amour diuin, qu'il rendoit vn corps insensible, ou plustost assez ferme pour trouuer ses delices dans des peines qui luy estoient agreables ; d'autant que par ce moyen elle en procuroit la commodité des pauures. Faut-il pas, s'escrioit-el- " le que les enfans de Satan, comme " moy, soient despoüillez pour reue- " stir les Fauoris de IESVS-CHRIST? "

Ses voisins luy portant compassion dans l'extremité où elle se reduisoit pour assister les pauures, s'efforçoient d'empescher les mendians de venir à sa porte. Dequoy la Sainte s'apperceuant, leur disoit : Quoy, mes " amis? voulez-vous m'oster la plus " grande consolation qui me sçau- " roit iamais arriuer en terre? Voulez- " vous m'empescher de captiuer la " bien-veillance de mes Iuges, de- " uant lesquels ie comparoistray vn " iour, pour receuoir ma sentence de " leur bouche? Puis que le Fils de Dieu " leur promet qu'ils seront assis aupres " de luy, pour prononcer le Iugement " contre les viuans & les morts à la "

„ fin du monde, faut-il pas ſe mettre
„ dans leurs bonnes graces ? Elle eſtoit tellement portée à ſoulager les miſerables, que quand elle n'auoit plus de biens à leur faire, elle leur donnoit de bonnes paroles, les excitant à la patience, & leur preſcriuant des regles de pieté conformes à leur condition preſente : De plus, elle auoit intention de leur appliquer particulierement ſes Prieres. Elle eſtoit ingenieuſe à trouuer des moyens d'eſtre ſecourable aux pauures, ne ſe contentant pas de ſubuenir à leurs beſoins ; mais encore pratiquant en leur endroit vne pieuſe magnificence. Elle ſçauoit que les grands Seigneurs faiſoient des feſtins à leurs amis en certains iours de l'année. Ne la croyez pas, ie vous prie, ſoigneuſe d'obſeruer les loix du monde, puis qu'elle n'auoit rien tant en horreur que ce qui reſſentoit la pompe. Figurez-vous pourtant qu'elle euſt eſté bien marrie que les mondains euſſent teſmoigné plus d'ardeur pour la vanité qu'elle n'en auoit pour le ſeruice de Dieu, & la conſolation des pauures. De vray, elle choiſiſſoit le iour de S.
Iean

Iean Baptiste pour traiter solemnellement les mendians de la Ville, de ce qu'elle pouuoit amasser par son trauail & par son industrie : Mendians qu'elle appelloit ses freres, ses Intimes, ses Maistres, esperant que par leur entremise elle obtiendroit de Dieu le pardon de ses pechez. Elle leur lauoit les pieds, les seruoit à table, les regardant comme les Images de IESVS-CHRIST.

Cette deuote idée occupoit perpetuellement son Ame, qui n'aspiroit qu'à deuenir agreable au Sauueur, aimant tendrement ce qu'il aime, & ayant vne auersion extréme du peché, qui est l'obiet de sa haine. Elle auoit vne deuotion particuliere au Seraphique Pere Saint François, non seulement parce qu'elle auoit embrassé la Regle de son troisiéme Ordre ; mais encore parce qu'il a tant chery la Pauureté Euangelique. A son imitation elle estimoit toutes les commoditez de la terre des fardeaux & des ordures. Elle ne souffroit dans sa petite chambre, & à son vsage, que ce qu'elle ne se pouuoit pas oster sans offenser Dieu.

Les pauures estoient les seuls proprietaires de ce qui estoit à sa disposition. Voulez-vous sçauoir combien elle estoit détachée des richesses & des grandeurs du monde? Vous le comprendrez par l'Histoire que ie vais raconter. Estant en conference auec des personnes de sublime vertu, & de haute doctrine, sur des matieres spirituelles, quelqu'vn de la compagnie luy demanda si pour estre Souueraine de quelque Royaume, elle se priueroit volontiers pour vn temps de la moindre de ses consolations interieures. Bien que la personne qui luy faisoit cette question, n'eust pas dessein de la tenter, mais seulement d'entendre la genereuse response de cette Ame forte, qu'elle connoissoit tellement attachée au bon plaisir de Dieu, que pour tous les tresors du monde elle ne s'en departiroit iamais; bien qu'en vn mot nostre Sainte n'ignorast point la sincerité de cette demande; Marguerite neantmoins eut tant d'horreur de cette question, à cause des offres, quoy qu'innocentes, qui luy estoient faites des honneurs mondains, & des biens terrestres, que

ioignant les mains & leuant les yeux au Ciel, elle respondit auec zele. Ne « vous imaginez pas qu'il faille persi- « ster inuiolablement dans la Medita- « tion & dans la pratique des Vertus « pour les plaisirs interieurs que nous « y receuons : Dieu merite d'estre ser- « uy pour luy-mesme, nous ne sommes « dignes que d'afflictions & de peines; « Vostre question donc m'est odieuse, « non point à cause qu'elle me propose « la perte des douceurs spirituelles : ie « me resigneray tousiours volontiers à « la priuation d'vne felicité qui ne « m'est pas deuë, & dont ie peux estre « priuée sans peché : ce n'est pas là le « suiet de ma douleur presente, qui « vient de ce que vous me parlez de « richesses & de couronnes. Ah ! quels « discours me tenez-vous là ? Cette « proposition m'est insupportable. Hé « quoy ! le Royaume eternel ne m'e- « stant considerable qu'à raison que la « presence de Dieu en forme & en esta- « blit la Beatitude ; & qu'on y est en- « tierement esloigné des dangers de « violer sa Loy, comment pourrois- « je agréer les Sceptres & les Diadé- «

„ mes de la terre, sous quelque condi-
„ tion qu'ils me fussent presentez ?
„ Quittons ces entretiens, ie vous en
„ prie, pour ne nous arrester que sur
„ des maximes qui nous humilient, &
„ nous fassent mespriser le monde.

Si vous admirez cette repartie, mon cher Lecteur, quel sentiment aurez-
„ vous de la suiuante ? Les agrandisse-
„ mens de fortune, & les commodi-
„ tez temporelles, dit encore Margue-
„ rite, me desplaisent tant, que si Dieu
„ me les offroit comme à Salomon,
„ pour en ioüir sans blesser ma con-
„ science, ie les reietterois. Voire si
„ mon Redempteur me commandoit
„ de posseder quelque bien de ce mon-
„ de, i'appellerois de son commande-
„ ment deuant son infinie & adorable
„ Maiesté, luy representant les exem-
„ ples de la pauureté rigoureuse, qu'il
„ a pratiquée en sa Naissance, en sa
„ Mort, & durant toute sa Vie ; i'im-
„ plorerois le secours de sa tres-sacrée
„ Mere, & de tous les Saints, qui pour
„ l'imiter ont fait profession d'vne pau-
„ ureté fort exacte : Bref ie respan-
„ drois tant de larmes à ses pieds, &

l'importunerois auec telle instance, «
qu'enfin il me dispenseroit d'accom- «
plir cette ordonnance, & me laisse- «
roit viure & mourir, pauure & aban- «
donnée, «

Vn Ange pourroit-il discourir d'vne maniere plus esleuée ? Faut-il pas auoir vn esprit tout celeste, pour estre insensible aux honneurs, aux delices, & aux richesses de la terre; voire pour estre dans vn sentiment tout contraire, n'ayant pour ces bagatelles que de l'auersion & de la haine ? Tel est l'estat de nostre Marguerite, qui montre combien elle estoit espurée & parfaite.

CHAPITRE VIII.

La pureté de son Ame.

LA qualité la plus contraire à la retraite, c'est l'ambition : la gloire & le repos ne peuuent compatir ensemble. Ceux qui portent la vanité dans la Solitude, n'ont que les bras & les iambes hors de la presse, leurs ames & leurs intentions y demeurent engagées

plus que iamais. Marguerite de Cortone fait bien vn meilleur vsage de son silence & de sa tranquillité, fortifiant son courage par la certitude des promesses de Dieu, & se détachant de toutes creatures ; ce qui luy fait contracter vne pureté Angelique. Les complaisances les plus innocentes luy estoient suspectes ; ce que la nature auoit de plus droit & de plus licite, ne luy sembloit pas assez iuste : Elle ne se contentoit pas qu'vne action fust exempte de peché ; de plus elle vouloit qu'elle fust vertueuse & sainte : elle vouloit que la Grace l'animast & en fust le premier mobile. Les mouuemens les plus sinceres de son cœur luy paroissoient humains, s'ils ne tendoient à IESVS-CHRIST, & ne portoient les marques de la Croix, & les caracteres de la mortification. Si quelquefois elle doutoit d'auoir blessé le plus legerement les yeux de son diuin Espoux, elle ressentoit des frayeurs extraordinaires, qu'elle tesmoignoit par ses larmes, par des sueurs & des pasmoisons, qui la reduisoient presque à la mort.

Si on luy en demandoit le sujet,

Le voulez-vous sçauoir, respondoit- «
elle ? apprenez-le, non pas de moy, «
infame Pecheresse, qui ne connois «
pas assez l'énormité de mes crimes; «
mais apprenez-le d'vne Ame illumi- «
née & vrayement fidele à Dieu, qui «
sçachant combien les moindres pe- «
chez luy sont desagreables, ne peut «
viure en repos, quand elle est en «
quelque doute de l'auoir offensé! «
Vous m'auez veu pleurer, il est vray, «
vous m'auez veu tomber en défail- «
lance; mais si i'auois vn veritable «
sentiment pour les offenses que ie «
commets sans cesse contre mon Re- «
dempteur, pourrois-ie parler? pour- «
rois-ie respirer? serois-ie encore en «
vie? Ie mourrois de douleur sans res- «
source. Nous ne sçaurions assez com- «
prendre l'exactitude que Dieu re- «
quiert de nous dans son seruice: Il «
penetre iusques à nos plus secretes «
pensées: Il examine rigoureusement «
toutes nos actions mauuaises, indif- «
ferentes, voire les plus saintes, où il «
trouue beaucoup à redire, tant il est «
ialoux de la pureté de nos ames. Il iu- «
gera nos Iustices, & peut-estre qu'il «

„ condamnera des œuures pour lesquelles nous nous imaginons receuoir quelque iour vne ample recompense. Operons donc nostre salut auec crainte. Cette connoissance qu'elle auoit de l'integrité que Dieu desire en ses Seruiteurs, l'excitoit particulierement à purifier ses intentions. Elle n'auoit iamais d'autre veuë que celle de la volonté de Dieu, sans se proposer ny les peines eternelles, ny la felicité celeste, tant elle estoit esloignée de toute recherche propre.

Pleurant vn iour amerement dans l'Eglise des Religieux de Saint François deuant vn Crucifix. pour les extrémes douleurs que IESVS auoit endurées, vne voix sortit de cette Image, „ qui luy dit; Pauure femme, que souhaites-tu de ma Bonté? Ce que i'en souhaite, ô Seigneur, repartit-elle, pleine d'vne merueilleuse confiance, „ le peux-ie exprimer? Ie suis tellement enuironnée de la splendeur de vos lumieres, que leur plenitude m'esbloüit; ie n'apperçois aucune creature; ie ne me vois pas moy-mesme: ie n'ay plus deuant mes yeux que

Vous

vous seul, ô Souuerain Estre, qui «
me rauissez par vne profusion de vos «
Graces: Me voila plongée si auant «
dans les abysmes de vostre Miseri- «
corde, ô diuin Ocean, que reconnois- «
sant mon neant, & celuy de toutes «
les creatures plus que iamais, ie ne «
vous demande ny dons, ny faueurs, «
ny mesme le pardon de mes fautes. «
Ie cherche ce qui vaut infiniment «
mieux que tout cela; i'aspire à vous «
seul; ie ne pretends que de vous ai- «
mer & seruir auec vne fidelité entie- «
re. Pouuons-nous pas asseurer qu'elle a choisi la bonne part aussi bien que sa chere Patrone Marie Magdelaine? Part aduantageuse, qui ne luy sera iamais ostée. De fait, l'occupation de toute la vie de nostre Marguerite ne fut autre, sinon de procurer la gloire de Dieu de toutes ses forces, & de se conformer parfaitement à son bon plaisir, sans aucune reflexion sur ses interests propres.

Si elle auoit quelque liaison d'amitié auec des particuliers, c'estoit purement dans la veuë & pour l'amour de Dieu, soit que ces personnes la secon-

daſſent dans ſes pieux deſſeins, ſoit qu'elle y vid de la diſpoſition pour les eſleuer dans la ſainteté Chreſtienne. Si elle trouuoit quelque ſuiet d'auerſion dans quelques-vns, c'eſt alors qu'elle faiſoit voir combien elle eſtoit deſintereſſée, ayant pour eux des tendreſſes merueilleuſes, & leur rendant tous les teſmoignages d'vne affection entierement eſpurée: ce n'eſtoit pas pour les captiuer; mais pour les remercier du mauuais traitement qu'elle en receuoit, ne ſe delectant que dans les ſouffrances: Vous vous ſouuenez de l'inhumanité de ſes Parens, qui luy refuſerent vne chetiue demeure, & l'eſloignerent d'eux auec ignominie. Falloit-il pas vne Vertu heroïque, pour penſer à eux ſans reſſentiment? Marguerite ne laiſſoit pas d'auoir pour ces inhumains toutes les bontez imaginables.

Bon Dieu, la rare perfection qu'elle accroiſt d'vne maniere excellente! apprehendant que cet empire qu'elle auoit ſur les mouuemens de ſon cœur, ne fuſt l'effet d'vne douceur naturelle: elle s'exerçoit ordinairement & auec aſſiduité à regler

le bon naturel qu'elle auoit pour ses proches, afin qu'il n'y demeurast rien que de vertueux & de meritoire. Sa retenuë paroissoit particulierement à l'esgard de son enfant. Il n'y eut iamais de Mere plus tendre ny naturellement plus soigneuse que Marguerite ; elle auoit neantmoins tellement reprimé ses sentimens naturels, quoy que licites & loüables, que ses soins estoient des effets d'vn zele tout diuin, & ses tendresses des actes d'vne Charité parfaite, veu qu'elle n'auoit pour but que d'esleuer ce fils dans la crainte de Dieu, sans autre pensée. Il est bon de remarquer icy la differente conduite dont elle vsoit à l'endroit des pauures & enuers cet enfant. Pour l'assistance de ceux-là qui ne luy estoient considerables que par vn principe de haute Vertu; Bon Dieu! qu'elle auoit de ferueur & de promptitude! qu'elle leur estoit fauorable! auec combien de saints empressemens soulageoit-elle leurs miseres! Quant à ce fils vnique, qui luy estoit si cher, vous eussiez dit qu'elle n'y pensoit que pour le tourmenter. Si elle eust suiuy son inclination naturel-

le, elle en eust fait son Idole: Cependant elle se comportoit enuers luy d'vne maniere si iuste, qu'elle le reduisoit à viure comme elle-mesme, & presque dans des austeritez pareilles: Elle l'aimoit auec tant de pureté, qu'elle ne luy vouloit pas procurer d'autre fortune que celle d'estre le Fauory de
„ Iesvs-Christ. Il ne faut pas, luy
„ disoit-elle souuent, employer le
„ temps qui nous est accordé pour
„ loüer & seruir Dieu, à preparer des
„ alimens à nostre corps, & à chercher
„ des delices. Les momens que nous
„ consacrons au seruice des pauures, ne
„ nous apportent point de trouble ny
„ d'inquietude, parce qu'alors c'est
„ pour Dieu qu'on trauaille: mais de-
„ puis que nostre propre interest se
„ mesle dans nos emplois, la nature y
„ trouuant son compte, nous en con-
„ tractons d'estranges impuretez, ny
„ plus, ny moins que l'eau d'vne claire
„ fontaine est bien-tost troublée dans
„ ses ruisseaux, par les ordures qu'ils
„ rencontrent quand ils coulent dans
„ les ruës d'vne grande Ville. Vne ame
„ interessée n'a que des tenebres dans

ses Oraisons, parce qu'elle forme «
trop d'obstacles aux lumieres ce- «
lestes. «

Iugez, s'il vous plaist, combien fut heureuse l'education de cet enfant, qui ayant succé le lait d'vne pieté si pure & si parfaite, se vit affermy dans d'excellentes habitudes, par les soins d'vne sage & tendre Mere. Elle le retint auprés d'elle iusqu'à ce qu'il fust capable de gagner sa vie. L'ayant donc mis en cet estat, & voulant viure entierement solitaire, elle le donna aux Religieux de Saint François, qui apres l'auoir gardé & nourry; apres auoir continué de l'instruire dans la Vertu, & rendu capable de leur saint Habit, l'y receurent enfin auec tant de benediction, qu'il deuint bon Religieux, & habile Predicateur, employant cette éminente qualité à la conuersion des ames. Marguerite ayant appris sa vocation en fut rauie: elle redoubla ses Prieres pour sa perseuerance, l'y encourageant par ses exhortations salutaires, dont l'abbregé est contenu dans la Lettre qu'elle luy escriuit sur ce suiet. Le Confesseur de Marguerite, Escriuain de sa Vie, l'y a

le, elle en euſt fait ſon Idole : Cependant elle ſe comportoit enuers luy d'vne maniere ſi iuſte, qu'elle le reduiſoit à viure comme elle-meſme, & preſque dans des auſteritez pareilles : Elle l'aimoit auec tant de pureté, qu'elle ne luy vouloit pas procurer d'autre fortune que celle d'eſtre le Fauory de Iesvs-Christ. Il ne faut pas, luy

„ diſoit-elle ſouuent, employer le
„ temps qui n[illegible] eſt accordé pour
„ *loüer & ſe*[illegible]u, à preparer des
„ *alimens* [illegible]rps, & à chercher
„ des de[illegible]momens que nous
„ conſa[illegible]ice des pauures, ne
„ no[illegible]point de trouble ny
„ d'[illegible] parce qu'alors c'eſt
„ [illegible]on trauaille : mais de-
„ [illegible]ſtre propre intereſt ſe
[illegible]os emplois, la nature[illegible]
[illegible]n compte, nous en co[illegible]
[illegible] impuretez [illegible]
[illegible]l'eau d'vne claire
[illegible]ublée
[illegible] que c[illegible]

ses Oraisons, parce qu'elles [illegible]
trop d'obstacles aux [illegible]
lestes.

Iugez, s'il vous plaist, [illegible]
heureuse l'education [illegible]
ayant succé le laict d'une [illegible]
& si parfaite, [illegible]
cellentes habitudes [illegible]
sage & vertueuse Mere. Elle [illegible] a-
prés d'elle [illegible]
de gagner sa vie [illegible]
tet estat, & voulant [illegible]
solitaire, elle la [illegible]
[illegible]

[illegible] e
[illegible] re
[illegible] la
[illegible] blâ-
[illegible] ratiõ
[illegible] ieu, le
[illegible] pend pas
[illegible] x espingles:
[illegible] ce mesme du
[illegible] point de trom-
[illegible] ne ne soit pas no-
[illegible] ins, le larcin est
imposture, qui of-
[illegible] onne trompée, que

inserée, & nous l'auons traduite de cette maniere.

CHAPITRE IX.

Lettre à son Fils, Nouice au Conuent des Freres Mineurs.

LES parens trop faciles dans l'education de leurs enfans, ne font pas seulement tort à ceux qu'ils deuroient instruire auec seuerité, mais encore à leurs familles, & aux Communautez, qui ne peuuent estre reglées ny maintenuës que par la Vertu & par la suffisance des particuliers qui la composent ; de sorte que si par la negligence de leurs parens ils manquent des qualitez requises pour seruir le public, iugez quel preiudice en reçoiuent les Villes & les Prouinces. I'infere de-là qu'on ne sçauroit apporter assez de soin dans vne affaire de cette importance, & que les raisons ordinaires, sçauoir la foiblesse de l'âge, & la legereté du suiet, alleguées par quelques-vns, pour excuser les inclinations

desreglées des enfans, sont iniustes & dignes d'estre reiettées. 1. Quelle iniustice, ie vous prie, de ne pas corriger vn naturel corrompu, qui faisant connoistre son desordre d'autant plus sincerement, que c'est la seule nature qui agit dans l'enfance, oblige les Precepteurs & les parens de trauailler à sa correction? autrement ils seroient coupables d'vne énorme perfidie, ne remediant pas à vn mal dont le remede est entre leurs mains, & dont ils ont descouuert la veritable cause. La foiblesse de l'âge n'est donc pas vne excuse legitime, puis qu'au contraire elle est vne obligation indispensable de reprendre & de chastier. 2. Si nous parlons de la legereté du suiet, y at-'il rien de plus blâmable que de la mettre en consideratiõ par exẽple quand on trompe au ieu, le defaut de la tromperie ne dépend pas de la difference des escus aux espingles: on le considere dans le vice mesme du trompeur, qui ne laisse point de tromper, quoy que la somme ne soit pas notable. S'il desrobe moins, le larcin est moindre, non pas l'imposture, qui offense autant la personne trompée, que

si on luy ostoit dauantage.

Ce raisonnement, mon Lecteur, declare l'excellente conduite de nostre Bien-heureuse, qui n'ayant iamais rien pardonné à son fils, mais l'ayant seuerement puny pour les plus legeres fautes, en a fait vn grand homme de bien, & merite que tous les parens la prennent pour leur modele : Elle ne s'est pas contentée de l'aduertir & de l'instruire quand il demeuroit auec elle; mais quoy qu'elle fust asseurée de la vigilance des Religieux de Saint François, du nombre desquels il estoit, ayant receu leur Habit; quoy que cette condition qu'il auoit choisie, la deust mettre en repos, puis qu'il y trouuoit tous les moyens imaginables de se sanctifier; Toutes ces asseurances ne l'empeschent pas de veiller encore sur cet enfant, auquel elle escriuit cette Lettre.

Dieu vous donne sa benediction, mon tres-cher Enfant, & que sa diuine Bonté, au seruice de laquelle vous vous estes cōsacré, vous comble de ses plus abondātes Misericordes: Quoy que pour le bien de mon ame i'aye souhaité que vous vous

esloignassiez de moy, si neantmoins embrasé d'vn feruent amour de Dieu, vous combatez genereusement en la compagnie de ces vaillans Soldats de IESVS-CHRIST, auec lesquels vous auez pris party; i'auray tousiours soin de vous; i'aimeray vostre conuersation; & si vous suiuez exactement les instructions que ie vous donne, ie vous promets que i'auray pour vous vn cœur de Mere, & des entrailles pleines de Charité, Ie vous exhorte donc.

1. D'acquerir vne profonde humilité, qui vous rende parfaitement obeïssant, & prest à seruir purement pour l'amour de Dieu, sans aucun motif d'affection particuliere, tous les Religieux de vostre Ordre, conformémtnt au rang qu'ils tiennent dans la Maison.

2. Soyez respectueux, honneste, modeste en la presence de vos Anciens; soyez reconnoissant du bien qu'on vous fera. Sur tout ie vous deffends absolument par l'authorité de Mere, que vous ne soyez iamais si temeraire que de murmurer contre aucun de vos Freres, pour quelque suiet que ce soit.

3. Il faut que selon l'esprit du saint

Ordre que vous auez embrassé, vous soyez sauuage & solitaire, fuyant prudemment la conuersation inutile des personnes seculieres: au contraire cherchez la compagnie des Religieux les plus feruens & les plus illuminez, pour estre excité à la Vertu par leur exemple, & pour participer à leurs lumieres.

4. Soyez assidu à la Priere, mon tres-cher Enfant, & faites vos Oraisons auec ferueur, éuitant de tout vostre possible la distraction en ce saint exercice.

5. Puis que le Demon est tousiours en embuscade pour nous surprendre, & nous faire tomber en quelque faute, soyez vigilant, & prenez garde qu'il vous trouue tousiours preparé pour luy resister. Il est bien difficile que dans la continuation du combat vous ne receuiez quelque blessure par ses attaques importunes; à quoy vous ne sçauriez apporter un remede plus excellent, sinon de descouurir vos playes à vostre Confesseur, sans luy dissimuler ou cacher aucune des infirmitez de vostre ame, soit par honte, soit par crainte. Comme le Medecin ne peut pas guerir les maladies dont il n'a point

de connoissance ; aussi ne deuez-vous pas esperer aucun soulagement dans vos peines interieures, si vous ne les manifestez auec sincerité à vostre Directeur.

6. Soûmettez-vous humblement aux aduis des plus sages, estimez-les, & les reduisez fidelement en pratique. Quoy que la pensée vous vienne qu'il seroit mieux d'en vser autrement ; preferez neantmoins les sentimens d'autruy aux vostres. La vraye voye pour paruenir à la plus grande perfection, c'est de ne pas s'attacher à ses propres aduis, & de renoncer à sa volonté pour suiure celle des Anciens.

7. Mon tres-cher Fils, vostre vocation vous oblige de faire en terre, ce que les Anges font continuellement dans le Ciel ; sçauoir de chanter nuit & iour les loüanges de Dieu. Recitez vos Heures Canoniales auec deuotion, & les prononcez distinctement, vous souuenant que vous estes deuant la Maiesté adorable de Dieu, en la presence duquel les plus hautes Intelligences fremissent de crainte. Representez-vous que vous parlez à vostre Createur & à vostre Iuge. Appertez donc à cette action vn extré-

me respect & vne profonde reuerence, vous y appliquant auec vne attention d'esprit, & vne modestie exterieure, dignes d'vne fonction si auguste. Payez exactement à Dieu cette debte dans les temps determinez par la sainte Eglise Romaine, sans en retrancher iamais aucune partie, pour quelque raison que ce puisse estre.

8. Quand quelqu'vn de vos Freres vous aduertira ou reprendra, ne vous excusez pas, & ne tesmoignez point que cela vous desplaist: au contraire, vous mettant aussi-tost à genoux, & descourant vostre teste, reconnoissez humblement vostre faute.

9. Ne vous estonnez point de vous voir quelquefois saisi de tristesse: il n'est pas possible d'estre entierement déliuré des atteintes de cette passion dans cette vallée de larmes, soit qu'elle vienne de l'infirmité naturelle, soit que les accidens de la vie mortelle la fassent naistre: mais il y a bien de la difference entre le sentiment & le consentement: Plusieurs sont tristes, qui n'en sont pas plus coupables, à cause qu'ils souffrent la peine de la tristesse, sans participer à son vice: ie

veux dire qu'ils font leurs efforts pour se resigner au bon plaisir de Dieu, pour prendre tous les éuenemens les plus fascheux de sa Misericordieuse main; bref pour adorer les ordres de sa Prouidence, nonobstant les tribulations qui les accablent: alors leur tristesse est meritoire, & c'est l'vn des plus excellens exercices de leur Penitence. Ne vous descouragez donc iamais, mon Enfant, mais dés qu'il vous arriuera du desplaisir, allez confidemment aux pieds de la Croix; representez-vous les douleurs & les amertumes du Fils de Dieu au temps de sa Passion; baisez deuotement les Playes adorables qu'il a receuës pour vostre amour. Et recourez à IESVS *Crucifié, c'est la source la plus pure & la plus asseurée de la consolation de vostre ame.*

10. *La maxime de l'obeïssance est si necessaire pour profiter en Vertu que ie la repete. Non, vous ne deuiendrez iamais vertueux, si vous ne considerez vos Superieurs comme les Images & les Lieutenans de* IESVS-CHRIST, *dont ils tiennent la place, & nous declarent les volontez; obeïssez donc exactement à ce qu'ils vous disent, & re-*

nerez leurs paroles comme des Oracles.

11. *Vous ne sçauriez apporter assez de soin à gouuerner vostre langue. Parlez peu, & ne proferez aucune parole qui ne soit veritable, pure & humble. Pourquoy pensez-vous qu'ayant deux oreilles vous n'auez qu'une langue? c'est pour vous apprendre à escouter deux fois auant que de parler; & à parler sans precipitation, sagement & en peu de mots, puis que, si nous croyons la Sainte Escriture, les longs discours ne sont pas sans faute.*

12. *Souuenez-vous de regler vostre cœur: les yeux des hommes voyent nos actions exterieures, leurs oreilles entendent nos paroles materielles; mais les yeux de Dieu penetrent iusques au fond de nostre esprit; nos pensees & nos desirs les plus cachez tombent sous sa connoissance. Il souhaite de voir en nos ames une pureté entiere: il ne souffre pas qu'il y ait rien à redire; il s'en esloigne, dés qu'il y remarque la moindre tache. Autant donc que Dieu est preferable aux hommes, autant deuons-nous estre plus soigneux de procurer & conseruer la*

Sainteté interieure, que de garder nostre langue, & que d'obseruer la modestie. Examinez rigoureusement ce qui se passe dans vostre cœur, pour en bannir absolument tout ce qui peut desplaire à Dieu; voire pour ne pas permettre que rien s'y glisse qui ne soit conforme aux Règles de l'Euangile. Ne vous flatez point sur cet article: pour faire de vostre ame vn sanctuaire, qui puisse estre honoré de la presence de Dieu, veillez sur vos sens corporels, afin que leurs fonctions n'estant employées que vers des obiets qui vous portent à loüer & seruir Dieu; vous soyez tousiours dans la pratique des mortifications, qui aprés auoir espuré entierement vostre corps, sanctifieront vostre esprit; voire rendront enfin ces deux parties, dont vous estes composé, les organes de l'Esprit de Dieu, où il establira sa demeure. Voila, mon cher Enfant, les aduis que ie crois estre obligée de vous donner, & que ie vous prie de ne pas oublier. Ne manquez pas de les obseruer tout le temps de vostre vie; lisez-les souuent, pour les imprimer dans vostre memoire; executez le bien que ie vous enseigne mainte-

nant ; ne suiuez pas le mauuais exemple que ie vous ay montré. Adieu, mon tres-cher Enfant, ie vous prie de croire que ie vous aime cordialement en nostre Seigneur, & de vous souuenir en vos Prieres de vostre pauure & miserable Mere.

Cette Lettre contient d'excellentes Maximes pour paruenir à la perfection: Toutes les Vertus y sont recommandées, particulierement l'humilité : En mesme temps que nostre Bien-heureuse Marguerite en discouroit, elle tesmoignoit bien par ses actions iusques à quel degré elle les possedoit. Apres auoir entendu ses salutaires exhortations, retournons à la consideration de ses diuins exemples.

Chapitre X.

Son Humilité.

LA coustume obscurcit & trouble la veuë de nostre iugement : l'vsage nous desrobe la veritable connoissance des choses: Nous auons de la peine à

iuger

iuger ſainement des obiets quand nous ne les connoiſſons que ſur le rapport des autres, ou ſur l'eſtime que nous en auons conceuë nous-meſmes, par vne longue habitude, que nous n'auons pas contractée par raiſon; mais pour complaire, & pour nous conformer aux autres. Ie veux dire, que les meilleurs Iuges ne ſont pas ceux qui ont l'eſprit preoccupé: il eſt à propos pour n'eſtre pas trompé dans le choix de ce que nous auons à ſçauoir, ou à faire, il eſt à propos en vn mot de ne nous en point rapporter ny à ce que les autres en penſent, ny à la penſée que nous en auons deſia, quand elle n'eſt appuyée que ſur vn ſentiment populaire. Il eſt bon de nous ſeruir de noſtre raiſonnement propre, & de nous rendre arbitres de noſtre conduite auec diſcretion & ſcience. Ne vous imaginez pas, mon Lecteur, que i'entende icy parler de ce qui regarde la Religion, ou la pratique des Vertus: ie ſçay bien que nos Myſteres ne nous eſtant connus que par la reuelation faite à l'Egliſe, nous nous deuons humblement ſoûmettre à leur creance, ſans raiſon-

ner, ny faire les entendus. L'Eglise est trop bien fondée pour n'estre pas suiuie dans ses sentimens : elle a pour son fondement la parole de Dieu escrite, & non escrite : L'ancienne tradition des Saints Peres de tous les siecles, est encore son appuy. La coustume alors ne nous affoiblit ny ne nous aueugle pas, au contraire elle nous fortifie & nous esclaire, puis que c'est vne émanation d'enhaut, où est la source des veritables Lumieres : nous pouuons raisonner de la mesme sorte sur la pratique des Vertus : la conduite des Saints Personnages, qui ont paru de tout temps dans l'Eglise, nous y doit seruir de modele, sans craindre que cet vsage commun nous esbloüisse & nous confonde, puis qu'il nous illumine & nous encourage. Il n'en va pas de mesme dans vne multitude de choses indifferentes, qui n'ayant pour principe que le cours ordinaire, nous embarrasse & nous empesche d'en porter vn sain iugement. Deffaisons-nous, ie vous prie, de cette preoccupation violente, nous trouuerons plusieurs choses receuës d'vne resolution indubita-

ble, qui n'ont appuy que sur l'ancien vsage qui les accompagne : Ce masque estant arraché, la barbe chenuë, ny les rides d'vne vieille mode n'estant plus considerées, conferant les choses auec la verité & la raison, il est vray que nous tomberons dans quelque estonnement ; nous nous remettrons neantmoins incontinent apres dans vn estat bien plus ferme & plus raisonnable, par l'examen que nous ferons nous-mesmes auec poids & mesure.

Voire i'ose soustenir qu'en ce qui concerne la Religion & la pieté, il pourroit s'introduire de mauuaises coustumes. Ie m'explique. Nous sommes obligez de reuerer tout ce que l'Eglise reçoit & approuue : estant conduite par l'Esprit de Dieu, elle ne souffre iamais rien qui soit digne de reprehension, ny dans sa doctrine, ny dans ses mœurs : au contraire, tout y est venerable & plein d'vne sainteté accomplie. Il se glisse neantmoins quelquefois parmy les Chrestiens des pratiques, voire des erreurs qui estant reiettées de la Sainte Eglise, ne doiuent auoir aucun cours parmy les Fideles, quoy qu'on puis-

se prouuer que l'vsage en est ancien. L'antiquité est vne excellente preuue dans les affaires de la Religion, quand elle est accompagnée de l'approbation des Souuerains Pontifes & des Conciles: mais quand elle n'a fondement que dans la simplicité des peuples, qui s'imaginent qu'vne Loy est ancienne, bien qu'elle soit nouuelle, & qui ne la croyent iuste que parce qu'elle est ancienne, apres l'auoir bien examinée on y trouuera souuent des abus: on reconnoistra aussi que sous ce pretexte d'antiquité plusieurs nouueautez s'establissent, qui meritent d'estre abolies: C'est pourquoy la Sainte Eglise Romaine apporte vne merueilleuse circonspection pour l'establissement des choses les plus pieuses: Elle ne prescrit aucune nouuelle Ceremonie sans vne exacte discussion. Le Pape & le Sacré College des Cardinaux, deliberent meurement & long-temps sur les moindres pratiques, afin que tout ce qui est en vsage parmy les Fideles, n'ait rien que de serieux & d'auguste, & que quelque tiltre d'antiquité qu'on remarque dans les coustumes qui paroissent nouuelles,

elles ne soient pas admises sans l'authorité souueraine du Saint Siege Apostolique: Non seulement cette precaution s'obserue sur le suiet des Articles de la Foy; mais encore dans les plus petites circonstances du seruice de Dieu, afin que l'Eglise qui est l'Espouse de IESVS-CHRIST, ne contractant iamais de laideur ny de rides, demeure tousiours parfaitement belle & agreable aux yeux de son Espoux celeste.

Elle s'efforce par ce moyen d'euiter le mal-heur que Dauid déplore, quand il dit que le temps de faire dissipe la Loy de Dieu: que veut-il exprimer par ce temps de faire? Bien qu'on puisse entendre par là le delay dont vsent les paresseux, qui ont de la peine à quitter leurs vices; on peut toutefois se figurer iustement par ce temps de faire, la reuolution des années & des siecles, qui relaschant la deuotion des Fideles, est capable à la fin de causer de grands desordres, si l'Eglise ne s'y opposoit par ses soins, qu'elle monstre à se maintenir dans la pureté que IESVS-CHRIST son Chef & son Autheur luy a communiquée dés son principe: Mais à quoy tend

ce discours, mon cher Lecteur? Falloit-il tant de paroles pour entrer dans la consideration de l'humilité de nostre Marguerite? Suffisoit-il pas de raconter les actes de cette admirable Vertu, qu'elle a pratiquez depuis le moment de sa Conuersion iusques au dernier souspir de sa vie? Cela suffisoit de vray, si pour releuer dauantage la gloire de sa perseuerance; ie n'auois pas iugé necessaire de declarer la peine qu'il y a à perseuerer, & long-temps, sans quelque defaut, dans l'exercice continuel des humiliations les plus profondes qu'on sçauroit s'imaginer: Elle ne s'est iamais humiliée, ny par coustume, ny par vne lasche complaisance; l'habitude qu'elle auoit à produire les actes d'vne humble & feruente contrition, ne la faisoit pas agir par maniere d'acquit; mais pour se perfectionner dauantage: La suite des œuures n'a iamais rallenty sa ferueur ny introduit aucun desreglement dans sa conduite: au contraire, on pourroit compter autant de degrez d'abaissement dans l'abysme de son neant, par la pratique de l'humilité, qu'on trouueroit de momens dans

sa Penitence ; mais voyons les degrez d'abaissement qui luy seruent de mesure à son esleuation auprés de Dieu.

Est-ce pas vne merueille de voir plusieurs autres ames autant & plus coupables que Marguerite, qui apres auoir pleuré leurs pechez, ont enfin essuyé vne partie de leurs larmes, & moderé leur componction, sur l'asseurance que Dieu leur donnoit de l'adoucissement de sa colere ? La Charité, qui est la Reine & la perfection des Vertus, naissant dans ces ames, n'esteignoit pas leur contrition, mais elle l'esleuoit, augmentant ces ardeurs, quoy que les douleurs n'en fussent pas si viues, elles suiuoient en cela les mouuemens de l'Esprit de Dieu, qui allumant les flammes du saint Amour dans vn cœur, en bannit entierement la crainte. Marguerite, à vostre aduis, est-elle moins parfaite, bien qu'elle soit tousiours dans les sentimens de Penitence : voire bien que ses saintes amertumes deuiennent plus sensibles, en est-elle moins ardente ? Non, puis que l'amour de Dieu l'embrasant de plus en plus, adiouste de nouueaux degrez à sa Penitence & à

son humilité, lors qu'elle reconnoist ne pouuoir iamais assez s'humilier deuant celuy qu'elle a tant offensé. Les suréminentes communications dont il plaist à Dieu de la fauoriser, la confirment dans cet estat de Penitence & d'humilité, sans que la longue durée des exercices de son aneantissement perpetuel luy cause ny ennuy, ny desgoust, puis qu'elle ne s'y applique point par coustume, mais par vn veritable zele, qui croist à mesure qu'il perseuere, tant l'attrait de l'Esprit de Dieu est puissant dans cette Ame, tant aussi la correspondance qu'elle y apporte est merueilleuse. Si le Patriarche Abraham commençant ses Prieres, s'estimoit poudre & cendre, & vn chetif neant: nostre Bien-heureuse descendoit plus bas au commencement de ses
„ Oraisons. Quand, ô grand Dieu,
„ ie me nommeray en vostre presence,
„ disoit-elle, terre, fange, ou vn
„ neant; ie m'attribuëray les qualitez
„ qui me sont iustement deuës: ie dois
„ mesme reconnoistre que ie me fais
„ trop d'honneur, puis qu'estant vne
„ infame & abominable pecheresse, ie
me

me suis reduite par ma faute au des- "
sous du neant : de sorte que si i'ay "
quelque estre, ce n'est que pour auoir "
lieu de souffrir la punition de mes "
crimes : ie suis trop lasche à me cha- "
stier, & i'admire vostre excessiue "
Bonté, ô Seigneur, qui laissant à "
mon bras la commission de mon "
chastiment, me comble de mille fa- "
ueurs : peux-ie auoir iamais assez de "
rigueur contre moy-mesme, qui me- "
ritant d'estre hors la compagnie des "
Ames innocentes, suis digne d'entrer "
en celle des Demons dans les flam- "
mes infernales? "

Comme son Oraison estoit conti-nuelle, aussi auoit-elle continuelle-ment cette veuë de ses iniquitez, qui luy faisoit desirer d'estre mesprisée & persecutée des creatures, puis qu'elle auoit tant offensé le Createur. Marguerite touchée de ce sentiment, à l'imitation de Marie Magdelaine, sa chere Patrone, qui fit sa confession & pleura amerement aux pieds de nostre Seigneur au milieu d'vn festin: Marguerite, dis-ie, publioit hautement ses desordres deuant tout le monde, im-

plorant pour en obtenir pardon, non seulement le secours des Prieres des Esprits bien-heureux, & de ceux qui viuoient saintement dans le monde, mais encore de tous les autres qu'elle rencontroit, ou qui la venoient visiter dans sa Solitude, ausquels elle demandoit humblement & auec larmes, si elle pouuoit esperer misericorde. La pensée des extrémes humiliations de IESVS Crucifié, luy faisoit souhaiter les affronts & les ignominies : Elle portoit vne sainte enuie aux criminels qu'on menoit au gibet, & sur les eschafauts, desirant de souffrir leur honte & leur suplice. Voyoit-elle des malades? elle eust esté rauie d'estre en leur place, pour ressentir leurs douleurs & leurs peines. Les plus rudes souffrances luy estoient les plus agreables. Les personnes affligées, persecutées & chargées de calomnies, estoient les obiets de sa ialousie celeste : Elle auoit beaucoup plus de passion pour porter leurs fardeaux, qu'elles n'en auoient pour s'en descharger : Elle aduoüoit ingenuëment qu'il ne s'estoit iamais presenté deuant ses yeux ny

dans son imagination aucune confusion ny aucuns tourmens, pour horribles qu'ils fussent, qu'elle ne remarquast aussi-tost en son ame des crimes plus effroyables & dignes de plus grandes peines. Que i'endurerois, disoit-« elle volontiers, pour l'amour de Ie-« sus-Christ. «

Son Confesseur raconte qu'elle prit vn iour resolution de retourner au Mont Politien, où elle auoit paru dans le luxe & la magnificence au temps de ses desbauches, pour y faire amende honorable. Elle auoit persuadé à vne femme deuote qu'elle la meneroit par les ruës de cette Ville la corde au col, comme vne criminelle, pour demander humblement son pain de porte en porte dans vne si estonnante posture, & qu'elle profereroit tout haut ces paroles; Voicy la miserable Margueri-« te, qui a eu autrefois tant de com-« plaisance pour sa beauté : la voila « cette superbe & cette execrable, qui « vous a tant scandalisez : la pouuez-« vous souffrir dauantage? Que ne l'es-« crasez-vous sur le champ, comme vn « vermisseau de terre? c'est elle qui a «

„ empoisonné tant d'hommes par sa
„ malice: c'est elle qui a empesché l'ef-
„ ficace du Sang de JESUS-CHRIST dans
„ plusieurs ames, par la damnation eter-
„ nelle qu'elle leur a procurée. Si
„ vous auez de l'affection pour le bien
„ public, vous Messieurs les habi-
„ tans du Mont Politien, venez tous
„ luy faire souffrir le suplice qu'elle
„ merite, pour les scandales & les ra-
„ uages qu'elle a causez dans vostre
„ Ville.

Le Confesseur qui asseure que Marguerite auoit prescrit ce discours, adjouë que s'il n'eust employé toute son authorité pour la destourner de ce dessein, il eust esté executé. Il s'y opposa
„ fortement, de peur, dit-il, qu'estant
„ encore ieune & la plus belle de son
„ temps, elle ne s'exposast à vn grand
„ peril dans ce voyage. Il est vray qu'elle s'estoit efforcée d'obscurcir sa beauté par les rigueurs de sa Penitence; cela n'empeschoit pas neantmoins qu'elle n'eust encore assez d'esclat & de charmes pour rallumer des flammes deshonnestes dans des cœurs qui en auoient desia esté espris, & où elles

n'estoient pas tout à fait esteintes. De «
plus, dit-il encore, la prudence d'vn «
Directeur, doit moderer les saillies «
d'vne ferueur indiscrete, qui estant «
extraordinaires, pourroient au lieu «
d'humilier vne ame, la remplir d'vne «
vanité interieure, & la ietter dans «
les desordres. Admirez-vous pas «
iusques où va l'humilité de nostre Penitente ? Elle est humble dans vn point qui est iugé sans prudence par son Directeur ; afin qu'elle ait dans vne seule conioncture trois differens merites pour son humilité. 1. Elle pretend de s'auilir souuerainement, voulant paroistre auec toutes les circonstances d'vne derniere abiection, au lieu mesme où elle a tant fait connoistre son orgueil. 2. Elle se voit estimée imprudente par son Directeur, & assez fragile pour retomber dans ses fautes passées, si elle n'en éuite les occasions ; ce qu'elle souffre auec ioye. 3 Elle obeit à la voix de cét homme, quoy qu'elle ait suiet de croire que son dessein luy a esté inspiré de Dieu ; aimant mieux estre Maistresse d'elle-mesme en se soûmettant, pour l'amour de IESVS-

CHRIST, à vne creature, que de ſuiure ſa propre volonté, quoy qu'elle ſe la perſuade conforme à celle du Createur.

La repugnance qu'elle ſent ſur le refus qui luy eſt fait par ſon Confeſſeur, rend ſon obeïſſance plus parfaite, & voyant que ſes auſteritez ne l'ont pas tellement défigurée, qu'elle n'ait encore aſſez de beauté pour eſtre la cauſe qu'on ne luy a pas permis les humiliations qu'elle auoit reſolu de pratiquer; elle s'irrite ſaintement, voulant ſe couper le bout du nez, & vne partie de ſes lévres, ſi elle n'en euſt eſté diſſuadée par celuy qui gouuernoit ſa conſcience.

Le Demon eſtant marry de la gloire qui reuenoit à Dieu par l'humilité de ſa Seruante, la tenta, s'efforçant de luy faire conceuoir de la preſomption. Il ſçauoit que les Anges la viſitoient quelquefois, & que le Roy des Anges l'honoroit auſſi de ſa preſence viſible. Eſtant donc vne nuit proſternée deuant Dieu, & pleurant ſes pechez à ſon ordinaire, le Prince des tenebres prenant vn faux veſtement de lumieres; ſe pre-

forces pour la consoler. Il l'appelle Bien-heureuse, & luy ordonne d'arrester le cours de ses larmes, puis qu'elle est asseurée il y a long-temps, que ses iniquitez luy sont pardonnées. Il ne manque pas de luy proposer ses ieusnes, ses veilles, ses mortifications, & toutes ses bonnes œuures, n'obmetant pas les priuautez particulieres qu'elle a auprés de Dieu, & les caresses qu'elle en reçoit. Il luy represente la veneration que toute la Chrestienté a pour ses merites, qui attirent à ses pieds les François, les Espagnols, & les Italiens, pour en prendre ses Instructions, & se recommander à ses prieres: la nommant grãde Sainte, il luy promet vn throsne fort esleué dans les Cieux, & des honneurs incomparables apres sa mort par tout le monde. Cet Esprit malin dressoit sa batterie auec tant de malice, qu'il eust trouué entrée dans le cœur de Marguerite par la vanité, si estant assistée de la Grace, elle n'eust descouuert ses tromperies. Ah traistre! respondit-elle, apres auoir esté chassé du Ciel par ton ambition, veux-tu me perdre auec toy par la mesme

» voye? tu ne m'as allegué que des im-
» postures: tu t'imagines que i'y ad-
» iouste creance; je serois bien aveu-
» glée, si je ne reconnoissois pas ta
» perfidie.

Elle ne se contente pas de ces paro-
les de feu, qui firent plus de peine au
Demon que les flammes qui le brû-
loient eternellement: puis qu'il voyoit
cette proye eschapée de ses mains; mais
sortant aussi-tost de sa Cellule, elle
vient au milieu de la ruë, criant de
» toutes ses forces: Citoyens de Cor-
» tone, mes tres-chers amis, levez-
» vous en diligence, venez prompte-
» ment ietter hors de vostre Ville ce-
» te meschante beste, cette abomina-
» ble creature, & cette scandaleuse
» Marguerite. Les voisins s'esveillans
au bruit de sa voix, ouvrent leurs fe-
nestres, & sont estonnez de voir celle
dont ils sçavoient & reveroient les
merites, user d'un procedé si extraor-
dinaire, ils tesmoignent en estre édi-
fiez, attribuant cette action au mouve-
ment du Saint Esprit, dont ils la
croyent remplie. Marguerite qui ne
pretend par ce transport si humilians

que de confondre l'orgueilleux Lucifer, & de parer à ses attaques, demeure surprise des tesmoignages de respect qu'on luy rend, au lieu de l'estimer vne folle. Elle continuë donc à crier, Hé quoy ! prenez-vous si peu « d'interest pour la conseruation de « vostre Ville, que de ne pas oster la « cause de sa ruine ? Mes pechez exe- « crables vont attirer sur vos testes in- « nocentes la vengeance de Dieu, si « vous ne me chassez : Cortone va « estre reduite en cendres, pour cha- « stier les abominations de l'ingrate « Marguerite. Descendez en haste pour « m'assommer à coups de pierre, & « pour me ietter à la voirie ; si vous « ne le faites bien viste, ou les fou- « dres du Ciel m'escraseront, ou la « terre m'engloutira dans ses abysmes, « & vous serez participans de mon « mal-heur par vostre lascheté à me « punir, apres que ie vous y ay excitez « moy-mesme. «

Les Bourgeois de Cortone admirent sa profonde humilité, qui luy faisoit alors publier hautement tous les desordres de sa vie passée les plus se-

crets & les plus énormes, auec vne contrition merueilleuse, qui eust amolly les marbres & les bronzes : L'estime qu'on a de ses merites, est cause qu'on attribuë cette ferueur à son veritable principe, sçauoir, à l'humilité de la Sainte Penitente. Humilité d'autant plus parfaite, qu'elle procede d'vn excellent amour de Dieu, par lequel estant illuminée d'vne maniere suréminente, qui luy fait connoistre plus qu'à aucune creature : les beautez du diuin Espoux, elle est aussi viuement excitée à regreter les offenses qu'elle a commises. Son humilité ne trouuant point de fonds dans l'abysme de son neant, non plus que sa Charité dans l'Ocean des grandeurs de Dieu, il ne faut pas s'estonner des saints emportemens de son zele. Durant que les hommes sont édifiez de la Vertu de nostre Bien-heureuse, le Demon en enrage, hurlant dans l'air, & s'enfuyant auec honte & despit, de n'auoir pû la surprendre. Il est bon d'obseruer icy vne circonstance rapportée par le Confesseur, dans le discours tenu à Marguerite par Satan; où cet Es-

prit malin luy remet en memoire, pour luy donner de la vanité, qu'elle est tellement agreable à Dieu, qu'il a bien voulu luy enuoyer Saint François, pour l'asseurer du pardon de ses iniquitez, & qu'elle est entierement dans ses bonnes graces. Quelques Autheurs inferent de là, que Saint François luy estoit apparu pour luy porter cette parole fauorable de la part de Dieu, veu que le Demon qui la vouloit tromper, eust trop aysément descouuert ses tromperies s'il luy eust allegué vn fait qui n'estoit pas arriué.

Quoy que le Demon soit le pere du mensonge, il profere neantmoins souuent des veritez, quand Dieu le veut, & il les profere d'autant plus volontiers, qu'il les croit propres à faire reüssir ses desseins malicieux. Or s'estant persuadé que le souuenir d'vn si grand aduantage estoit capable de peruertir le cœur de Marguerite, en l'attirant dans la vaine gloire, il ne manque pas de s'en seruir, sans en tirer autre fruit sinon sa confusion propre, la Sainte estant demeurée affermie dans son humilité, par la gene-

reuse resistance qu'elle apporta aux efforts de l'Enfer. La voila donc victorieuse de la vanité, qui luy liure maintenant de furieux assauts par la bouche du Demon, lors qu'il a dessein de la corrompre, & par l'applaudissement que luy donnent les habitans de Cortone, qui sont rauis de son exemple; aussi bien qu'vne infinité d'autres, qui s'efforcent de l'esleuer à mesure qu'elle s'abbaisse.

CHAPITRE XI.

Son humilité confond les Demons, & console les hommes.

JE ne pretens pas seulement de loüer Sainte Marguerite dans cette Histoire, mais encore d'instruire mes Lecteurs, & de les exciter à la Penitence, afin qu'ils imitent les Vertus de celle dont ils ont suiuy le mauuais exemple: c'est pourquoy il est necessaire particulierement dans la conioncture presente d'expliquer de quelle maniere cette admirable Seruante de Dieu pra-

tiquant sans cesse des actes de contrition, ne s'en est iamais rebutée; au contraire, sa ferueur se renouuelloit à chaque moment; afin que sçachant la cause de cette perseuerance infatigable, voire de ce merueilleux accroissement de Vertus, nous apprenions sur son modele à continuer iusques à la mort les exercices de nostre Penitence autant que nous en sommes capables, selon la mesure de nostre Grace, & selon le degré de perfection où Dieu nous appelle, qu'il nous fait assez connoistre, quand nous escoutons sa voix interieure, & les aduis de celuy qui gouuerne nostre conscience.

Nous auons dit au commencement du Chapitre precedent que la coustume est quelquefois preiudiciable, lors qu'elle nous empesche d'examiner beaucoup de choses qui sont communement receuës, bien qu'elles meritent d'estre esclaircies, lors aussi qu'elle nous fait agir auec negligence dans les emplois qui nous sont ordinaires. Nous auons aduancé cette proposition pour esleuer dauantage la gloire de nostre Sainte Penitente, qui ayant

monstré vne ferueur extraordinaire dans l'entrée de sa Conuersion, ne s'est iamais refroidie; mais a tousiours accreu de plus en plus iusques à la mort l'ardeur de sa Penitence ; de sorte qu'elle sembloit auoir atteint dés les premiers momens de sa componction à la derniere sainteté où Dieu l'appelloit, & que par consequent les actes infinis qu'elle a produits en suite, ont estably en elle vne perfection incomparable. La coustume donc de bien faire n'a pas apporté de preiudice à Marguerite, mais vn merueilleux aduantage. Il n'en va pas de mesme parmy nous, non point à cause que la Vertu est ennuyeuse, mais parce que nous sommes lasches & inconstans; ce qui m'oblige d'expliquer maintenant comment l'habitude nous est nuisible dans les actions loüables, & comment elle nous est aduantageuse.

Il y a vne habitude forcée, il y en a vne volontaire; celle-là s'appelle vulgairement coustume, qui nous porte à exercer les fonctions les plus pieuses, non point auec premeditation, & par principe de Vertu, mais pour suiure

les autres, qui sont de nostre profession, ou pour y trouuer quelque gain temporel, & en remporter quelque gloire mondaine, ou pour n'estre pas blasmez ny repris d'auoir manqué à nostre deuoir. Ces motifs n'estans point vertueux, mais plustost accompagnez de quelque vice, ie vous laisse à penser si le cœur humain, qui en est touché, peut estre prouoqué par ce moyen à continuer tousiours ses ouurages parmy les ennuis que son inconstance luy cause, & parmy les contrarietez qui luy sont suscitées de toutes parts : comme ces pensées sont basses, foibles & vuides; aussi certes le courage de l'homme n'en peut pas receuoir assez de force pour l'animer contre ses foiblesses ordinaires, ny pour surmonter les obstacles qu'on luy oppose : Ceux qui agissent de cette maniere, contractent vne habitude forcée, que nous nommons Coustume, ou vne seconde nature, d'autant que si la nature agit necessairement, les hommes qui se comportent de la sorte que nous venons d'expliquer, ne s'employent que parce qu'ils ont accoustumé de

s'employer ; & qu'ils ne sçauroient s'en dispenser, ainsi ils s'ennuyent aysément, ils se relaschent, & abandonnent quand ils peuvent des emplois si contraints, qui les rendent esclaves.

L'habitude volontaire est noble : elle est acquise par des actes vertueux, produits volontairement, nous ayant fait contracter vne grande facilité dans la Vertu, elle nous en applanit tellement le chemin, que le trouuant agreable, nous n'y marchons pas, mais nous y courons & nous y volons, l'agréement nous y attire & nous y fait perseuerer : la pieté alors est si facile aux Ames saintes, qu'elle les charme ; Voire quoy que leurs lumieres s'éclipsent quelquefois, & que leurs douceurs interieures se changent en amertumes, Dieu le permettant pour les esprouuer, elles ne laissent pas d'agir fortement par cette noble & volontaire habitude : elles ont mesme cette generosité, que pour rendre la pratique de la Vertu plus meritoire ; ils s'y procurét des difficultez, afin que deuenant plus laborieuse par les interrup-

tions

tions admirables que la Charité leur suggere, elles ayent lieu de tesmoigner leur fidelité à Dieu. Cette vertueuse conduite accroist leur facilité à bien faire, leur faisant surmonter toutes les difficultez imaginables, en sorte que quand les hommes parfaits n'en rencontrent plus aucune dans la voye de la Vertu, ils n'en sont pas moins genereux, ny moins dignes de recompense, puis qu'ils ont acquis cette facilité par leur trauail auec la Grace, & qu'ils sont prests de vaincre de nouuelles repugnances, si elles se presentoient. Estes-vous dans cette resolution, mon Lecteur? vous commencerez d'imiter nostre Marguerite: n'embrassant point la Penitence pour agréer aux creatures, mais pour reparer les offenses qu'elle a commises contre Dieu, s'y portant par le principe de la pure & de la parfaite Vertu. Faut-il s'estonner si à chaque moment elle pratique des actes de Penitence plus sublimes & plus remarquables?

En voicy vn qui surpasse les autres. Au Bourg que les Historiens nomment du Saint Sepulcre, assez esloigné de

Cortone, vn ieune homme eſtoit poſſedé de pluſieurs Demons ſi furieux, que le tourmentant ſans ceſſe, on laiſſoit trois puiſſans hommes continuellement autour de luy pour le garder, qui s'y trouuoient fort embarraſſez: on a recours aux plus Saints Perſonnages du temps pour l'exorciſer, qui n'y pûrent apporter aucun remede. Enfin les Demons contraints par la force des Exorciſmes, reſpondirent que leur expulſion eſtoit reſeruée aux merites de Sainte Marguerite de Cortone, qui ſeule eſtoit capable de l'obtenir. Durant que les parens menoient le poſſedé en cette Ville-là, les Demons crioient qu'ils n'en pouuoiẽt ſupporter les approches, & que l'air enflammé par la ferueur des Oraiſons de la Bienheureuſe Penitente, accroiſſoit l'ardeur de leurs flammes. De vray, dans le Bourg appellé Gerard, qui eſtoit ſur la route, & d'où l'on voyoit le Chaſteau de Cortone, les Demons redoublãs leurs plaintes à cauſe de la proximité du lieu où eſtoit leur capitale ennemie, ils exercerent plus que iamais leurs cruautez à l'endroit du pauure

ieune homme, l'esleuant en l'air, comme pour l'emporter : puis le laissant tomber demy-mort par terre, ils le quitterent ; s'escriant : Tu nous chasses, Marguerite, tu nous chasses ; nous feras-tu par tout la guerre ? seras-tu tousiours victorieuse ? Les assistans le voyant entierement tranquille, ne douterent point de sa deliurance, dont ils rendirent les actions de Graces à Dieu, faisant chanter le *Te Deum*, & attribuant ce grand miracle aux merites de la Sainte Penitente, qui n'en sçachant rien, fut estonnée de voir les parens du ieune homme à ses pieds, pour la remercier de la faueur qu'elle luy auoit impetrée de nostre Seigneur. Celuy qui venoit d'estre déliuré d'vn tourment si estrange, ne manqua pas, comme le plus interessé, à se prosterner deuant Marguerite, s'offrant à la seruir le reste de sa vie.

Ces honneurs & ces complimens, luy furent des coups de tonnerre, tant elle auoit horreur de ce qui pouuoit luy donner de la vaine gloire. Au lieu de respondre aux personnes qui luy parlent sur vn suiet si iuste, elle pleu-

,, re amerement, s'escriant, Les De-
,, mons se moqueront-ils tousiours de
,, moy? Ils m'obligeroient beaucoup
,, dauantage de me deschirer & de me
,, battre, que de me donner des loüan-
,, ges. Les efforts qu'ils font pour me
,, remplir de vanité, me sont bien
,, plus insupportables que tous les
,, plus cruels suplices: Qu'ils feignent
,, d'auoir abandonné cet enfant en ma
,, consideration, afin de me posseder
,, moy-mesme par l'orgueil; ou si ve-
,, ritablement ils en sont sortis, ne
,, croyez pas, mes tres-chers amis, que
,, i'y aye contribué. Helas! ie me con-
,, nois trop pour m'estimer capable
,, d'vne action de cette importance.
,, Mes pechez ont trop irrité la colere
,, de Dieu, pour me persuader qu'il ait
,, voulu operer ce miracle en ma con-
,, sideration: Allez donc, mes freres,
,, faites vos remercimens à d'autres, ou
,, plustost faites-les à Dieu, qui est
,, l'Autheur de tout bien, & qui sça-
,, chant l'horreur de mes crimes, n'a
,, que des foudres pour m'escraser, non
,, pas des faueurs pour me tesmoigner
,, sa bien-veillance; Helas! n'est-ce

pas vne benediction singuliere pour moy, dont ie suis tres-indigne, qu'il ait la bonté d'attendre que ie me conuertisse, & de m'en donner la grace? Comment, helas! vous aurois-ie causé la consolation dont vous me remerciez, puis que vous auez sujet de m'estouffer comme vn monstre, & comme la source de toutes vos miseres?

Ces paroles qu'elle se figure luy deuoir rauir la gloire du nouueau miracle accroissent sa reputation, lors que ses Auditeurs au lieu de perdre l'estime qu'ils auoient conceuë de son grand credit auprés de Dieu, furent confirmez dans cette creance par l'humilité qu'elle pratiquoit en leur presence. Humilité qui est la plus excellente voye pour impetrer de Dieu tout ce qu'on luy demande; & l'origine des benedictions qui sont respanduës sur nostre Marguerite.

CHAPITRE XII.

Les Graces suréminentes que Dieu luy communiquoit.

ON dit communément que les viandes propres pour les enfans, doiuent estre sucrées, afin qu'ils les aiment, & qu'il faut respandre du fiel sur celles qui leur sont nuisibles, pour leur en donner de l'auersion. La Prouidence de Dieu obserue cette methode à l'endroit des hommes, voulant qu'ils trouuent dans les biens de la terre tant de difficultez & d'espines, qu'ils ayent suiet de s'en rebuter, pour ne s'attacher qu'à la pratique des Vertus, & à la recherche des trhesors celestes. Au contraire, cette mesme Prouidence remplit les Ames saintes de tant de consolations dans l'exercice de la pieté, qu'elles sont obligées d'aduoüer auec Dauid, que la felicité d'vn seul iour dans la Maison de Dieu, surpasse les delices de mille siecles dans la compagnie des pecheurs. Nostre Bien-heu-

reuse Penitente nous seruira icy de tesmoin. Son refuge estoit aux pieds de IESVS Crucifié, où elle auoit recours par l'Oraison. Cet exercice luy estoit si doux, que quelquefois elle se plaignoit amoureusement à Dieu des douceurs ineffables qu'elle y ressentoit. Son cœur estoit tellement inondé par l'abondance des eaux de la Grace qu'elle s'escrioit: O Seigneur, se- « courez-moy; soulagez ma foiblesse « qui ne peut pas supporter dauantage « l'excez de vos Misericordes; ce sont « des torrens qui me suffoquent; sans « doute i'y feray naufrage, si vous ne « les destournez ailleurs: i'en suis au- « tant indigne que i'en suis incapable: « mon indignité vient de mes crimes « execrables, mon incapacité est l'effet « de mon indignité: mes pechez me « faisant meriter la damnation eternel- « le, pourquoy me faites-vous gouster « dés cette vie miserable les delices « de la vie celeste? Laissez-moy, s'il « vous plaist, dans ma misere & dans « ma nudité: mon cœur n'en peut « plus; il faut ou qu'il se fende, ou « que vous le fortifiez par miracle: «

,, moderez vos caresses, & mon doux
,, Sauueur ; estant animée de vostre
,, amour, i'ay souuent de la peine à
,, me taire ; ie ne puis empescher ma
,, langue qu'elle ne manifeste les mer-
,, ueilles que vous operez dans mon
,, âme : Ie voudrois bien les tenir se-
,, cretes ; mais de l'abondance de mon
,, cœur, ma bouche parle : de mesme
,, qu'vn vin nouueau commençant à
,, boüillir, rompt les cercles, & brise
,, son tonneau, pour en sortir par vio-
,, lence ; ainsi quand vous me preue-
,, nez dans la plenitude des benedi-
,, ctions de douceur, il faut que ie
,, me quitte moy-mesme pour chanter
,, hautement vos loüanges, & decla-
,, rer vos Misericordes. Le monde n'a-
,, t'il pas suiet de se scandaliser de ma
,, ioye qu'il attribuë à la satisfactiō que
,, i'ay des honneurs qui me sont faits
,, par les hommes : O IESVS mon Re-
,, dempteur, ie vous supplie que pour
,, honorer vostre vie inconnuë & ca-
,, chée, & cette gloire infinie de vostre
,, Diuinité, que vous tenez couuerte
,, sous le voile des bassesses de nostre
,, nature, les creatures ignorent les
Graces

Graces particulieres dont vous me «
comblez. «

A ces paroles si feruentes & si humbles, IESVS respondit. Marguerite, «
n'est-il pas vray que tu n'as point «
d'autre desir que de me plaire & d'e- «
xecuter mes intentions ? Sçais-tu «
pas que quand i'appellay mes Apo- «
stres Pierre & André à mon seruice, «
ie leur dis que de Pescheurs de poiss- «
sons, ie les ferois Pescheurs d'hom- «
mes ? Tu te souuiens assez de tes an- «
ciens desordres; il n'est pas besoin «
que ie t'en rafraischisse la memoire; «
est-il pas donc iuste que tu donnes «
autant d'edification aux hommes, «
que tu leur as causé de scandale ? Ie «
veux sanctifier les ames les plus des- «
reglées sur ton exemple; les reuela- «
tions dont ie te fauorise, ne sont «
pas tant pour te consoler, que pour «
procurer le salut de mon peuple, «
qui voyant vne infame pecheresse, «
apres estre sortie de l'abysme de ses «
iniquitez, atteindre à vne perfection «
si éminente, prend courage & se «
confie en ma Bonté, qui ne demande «
qu'à sauuer tout le monde. Les Gra- «

„ ces extraordinaires dont tu es en-
„ uironnée, ne venant pas de toy, tu
„ n'as pas suiet d'en deuenir vaine ny
„ orgueilleuse; mais ceux qui les con-
„ noissent ayant raison d'admirer ma
„ Misericorde, doiuent estre excitez
„ à me seruir d'autant plus efficace-
„ ment, qu'ils sont bien persuadez de
„ ta ferueur & de ton humilité: L'a-
„ bondance de mes faueurs que tu ne
„ peux celer, ne te doit pas inquieter:
„ puis que ie t'ordonne de les descou-
„ urir aux personnes que ie t'enuoye-
„ ray. De plus, i'entends que non seu-
„ lement les Graces que ie t'ay desia
„ communiquées; mais encore celles
„ que ie te reserue pour l'aduenir,
„ beaucoup plus admirables que les
„ premieres, soient publiées en toutes
„ les parties du monde.

De fait, IESVS-CHRIST qui deffendant Marie Magdelaine contre les murmures du Pharisien, auoit predit que ses actions vertueuses seroient preschées à tous les hommes, a voulu que les merueilles de la Penitence de nostre Marguerite ayent le mesme esclat & la mesme splendeur. On ne s'en-

tretenoit parmy les Fideles que de ses austeritez, de ses Vertus, & de ses lumieres. Tous les Predicateurs ensemble n'operoient pas tant de conuersions que le recit qu'on faisoit de la sainteté d'vne si parfaite Seruante de Dieu. Comme il n'y auoit point de langue parmy les Chrestiens, qui n'en fist le suiet de ses discours; aussi n'y auoit-il pas de cœur parmy eux qui n'en fust viuement touché : Que dis-ie, parmy les Chrestiens ? Les Infideles en tiroient du profit, & se trouuoient heureusement forcez de reuerer le Christianisme, dont les Sectateurs estoient si admirables: Plusieurs excitez par ce motif, sortoient des tenebres de l'idolâtrie, lors qu'vne infinité de pecheurs s'esloignant de leurs vices, embrassoient vne vie reglée.

On voyoit accourir à la Cellule de Marguerite des personnes de toute condition des confins de l'Italie, de la France, de l'Espagne, & de tous les endroits de la terre habitable, pour y trouuer le remede des maladies de leurs ames : s'ils luy descouuroient ingenuëment leurs pechez les plus énor-

mes, & leurs playes interieures, pour en receuoir des aduis, qui leur facilitassent leur guerison & la pratique de la Penitence, de son costé elle contribuoit merueilleusement à leur sanctification, leur declarant auec vn don particulier de s'expliquer que Dieu luy auoit departy, de quelle maniere le Saint Esprit la preuenant, elle s'estoit desgagée de la seruitude horrible de ses iniquitez inueterées : Elle leur racontoit, pour obeïr à Dieu, les delices qu'il respandoit dans son Ame, pour adoucir les peines de sa vie Penitente. Par ce moyen elle les disposoit à correspondre à la Grace qui les appelloit à la Penitence, leur en faisant comprendre les douceurs & la facilité, afin qu'ils ne s'en rebutassent pas. Puis apres pour les y engager sans delay, elle leur representoit le danger de la damnation eternelle où ils s'exposoient, s'ils demeuroient plus long-temps rebelles aux mouuemens de la Grace. Dés qu'elle remarquoit quelque disposition à la pieté dans les personnes qui l'escoutoient, afin de rendre leur sacrifice parfait, & leur contrition verita-

ble, elle les coniuroit de ne se proposer doresnauant que le pur amour de Dieu pour but, afin que les pecheurs s'adonnassent au seruice de IESVS-CHRIST, non pour la crainte des flammes infernales, ny pour l'esperance de la Beatitude celeste; mais purement pour agréer à Dieu. Ce deuot entretien produisoit des effets merueilleux, estant suiuy d'ordinaire de la conuersion d'vne multitude d'ames pecheresses, qui ne pouuoient resister à l'efficace des paroles de Marguerite, lors qu'accompagnant ses discours de ses larmes, qu'elle respandoit volontiers pour ses propres pechez, & pour ceux des autres, qui luy declaroient leurs desordres, elle les reduisoit aussitost à faire Penitence. Elle ne manquoit pas en mesme temps de les mettre entre les mains des Confesseurs les plus illuminez & les plus vertueux qu'elle pouuoit connoistre.

Adorons humblement icy la Prouidence de Dieu, qui a tant sauué de pecheurs par l'entremise de sa tres-humble seruante Sainte Marguerite de Cortone, dont les prerogatiues ne l'ont

point renduë orgueilleuse, mais plus détachée d'elle-mesme par le blasme qu'elle se donnoit, renuoyant toute la gloire à Dieu ;& plus profitable aux autres qu'elle attiroit à la pieté. Admirons son humilité, qui luy persuadant qu'elle estoit indigne de ces carresses de Dieu, la portoit à luy en demander la priuation : Quelle merueille, mon cher Lecteur ? si elle souffre des peines, elle s'escrie auec Dauid, que selon la multitude de ses douleurs les consolations celestes recréent son Ame. Si elle est consolée, elle proteste hautement auec Ezechias, qu'elle trouue dans sa paix son amertume tres-amere. L'humilité luy donne ces pieux sentimens, si differens & si semblables : differens, en ce qu'elle se plaint d'vne part de ses souffrances, & de l'autre de ses delices. Semblables, en ce qu'ils n'ont tous deux qu'vne pareille cause, sçauoir l'humilité de nostre Penitente, qui luy faisant conceuoir l'horreur de ses pechez, luy fait adoüer que les rigueurs de sa Penitence sont trop douces, & que les satisfactions interieures qu'elle reçoit, luy

tiennent lieu de martyre; la connoissance de son indignité luy apprenant qu'elle ne merite que des supplices, non pas des recompenses. Est-ce pas, je vous prie, trembler au Soleil & suer à l'ombre, non par foiblesse naturelle, comme Demophon, Maistre-d'Hostel d'Alexandre; mais par vne force surnaturelle, puis que c'est trauailler dans le repos, & se reposer dans le trauail, pour l'amour & à l'imitation de Iesvs-Christ. Mais c'est le miracle de l'humilité de nostre Marguerite, qui va estre rudement esprouuée.

Chapitre XIII.

Les Religieux de Saint François se deffient d'elle.

La plus sensible espreuue des Iustes ne consiste pas dans le mespris qu'en font les Impies, ny dans les contrarietez que les pecheurs leur suscitent; mais dans les difficultez qui leur arriuent de la part des gens de bien, & de ceux qui leur doiuent donner courage.

Les plus grands Seruiteurs de Dieu, quoy qu'animez d'vne bonne intention de procurer sa gloire, ne sont pas tousiours tellement vnis, qu'ils ne se fassent souuent beaucoup de peine les vns aux autres : la Prouidence eternelle le permettant ainsi pour leur mutuelle espreuue. Marguerite qui rauissoit tout le monde, n'estoit pas encore assez dans l'esprit des Religieux de S. François ses Directeurs, pour leur oster toute deffiance de sa conduite. Sa ieunesse, sa beauté, non encore assez flétrie par ses austeritez ; bref la crainte qu'ils auoient que ses mauuaises habitudes ne la fissent enfin retourner dans sa premiere vie, leur rendoient sa Vertu suspecte, d'autant plus qu'attribuant ces ferueurs extraordinaires, qui la transportoient, à quelque violence naturelle, non pas aux mouuemens de l'Esprit de Dieu, ils apprehendoient que ce qui est violent n'ayant point de durée, Marguerite n'abandonnast dans quelque occasion la sainte entreprise qu'elle auoit commencée. Ces bons Peres auroient souhaité quelques miracles pour les confirmer dans la crean-

ce des hauts merites de la nouuelle Conuertie. Ils n'auoient point remarqué qu'elle en eust fait aucuns, au moins publics & manifestes; ce qu'ils desiroient pourtant, pour éuiter le blasme de ceux qui trouuoient à redire qu'on l'eust admise au troisiéme Ordre, & qu'elle vinst si frequemment à la porte de leur Monastere. Bien que desia la renommée de sa sainteté se fust respanduë fort loin, & l'eust renduë venerable à la pluspart de ceux qui la connoissoient de reputation ou de veuë; Dieu veut neantmoins que dans le lieu de sa demeure elle ait de sensibles contrarietez, iusques à donner suiet de douter de sa veritable & ferme conuersion aux Directeurs de sa conscience. Ah! quelle atteinte dans vne Ame innocente, qui n'aspire qu'à la Vertu la plus parfaite, de se voir l'obiet du soupçon des personnes, qui estans les mieux informées de sa conduite, deuroient l'estimer dauantage! C'est de cette rude maniere que Marguerite est esprouuée, afin qu'elle ne s'attache qu'à Dieu, non pas mesme aux Anges, ausquels il a donné commission de la

garder & de la conduire.

Le Superieur du Conuent deffend au Confesseur de cette humble Penitente de l'entretenir à l'ordinaire. Il luy ordonne de la traiter rudement. „ Ne souffrez pas, luy dit-il, qu'elle „ paroisse si souuent, ny qu'elle de-„ meure si long-temps dans nostre E-„ glise: Ne luy parlez presque plus, & „ quand elle vous demandera, ou re-„ fusez-la absolument, ou si vous l'al-„ lez trouuer, que ce soit à la porte „ du Monastere, & auec tant de seue-„ rité, qu'elle reconnoisse que vous „ vsez d'vne grande circonspection „ enuers elle, afin que ne nous im-„ portunant plus de ses visites, l'hon-„ neur de nostre Ordre soit à couuert, „ si elle tombe dans quelque faute. Ce commandement est executé. Chacun des Religieux fuit la rencontre de Marguerite: quand elle prie le Portier d'appeller son Confesseur, on respond qu'il est absent, ou empesché; quelquefois mesme on la renuoye honteusement, auec cette rude response, „ Que ce n'est pas vn homme à per-„ dre le temps, & qu'elle se retire.

Afin que la mortification ſoit entiere pour noſtre Bien-heureuſe, le Chapitre Prouincial tenu dans la Ville de Sienne, ayant receu des plaintes contre elle, commanda au nouueau Gardien, qu'on enuoyoit à Cortone, de prendre ſoigneuſement garde à regler la conuerſation de cette Tertiaire.

Que fera-t'elle cependant ? A qui deſcouurira-t'elle ces operations extraordinaires & interieures, qui luy arriuent iournellement ? De s'en fier à ſes propres lumieres, c'eſt ce que Dieu luy deffend, qui veut que ſes Fauorites ayent recours à leurs Directeurs dans leurs peines, pour les ſupporter plus doucement, & dans leurs conſolations, pour n'eſtre pas trompées, & en faire bon vſage. De s'adreſſer à celuy qu'elle regardoit comme ſon Oracle, apres que Dieu l'a ſoûmiſe à ſon gouuernement; c'eſt ſon intention, & c'eſt ſa pratique ordinaire: mais il la rebute, & teſmoigne bien par ſes rebuts qu'il en a vne deffiance extréme. Elle s'apperçoit éuidemment qu'il n'vſe point de ce procedé pour la mortifier, mais pour s'en deffaire, Aurons-nous point

compaſſion, mon Lecteur, de la pauure Marguerite? elle n'a point d'autre but que d'appaiſer la colere de Dieu, qu'elle croit iuſtement irritée contre ſes pechez: pour ce ſuiet elle renonce à toutes les creatures, à leurs attraits, & à leurs promeſſes: elle croit auec raiſon, que pour eſtre agreable à Dieu dans la vie ſuréminente qu'elle meine, elle a beſoin des conſeils d'vn homme que Dieu luy a choiſi pour la gouuerner: elle s'aſſuiettit à ſes aduis auec innocence & humilité, ſans aucun attachement; Il les luy dénie pourtant, il la rejette: O Dieu, quelle faſcheuſe eſpreuue! Comment donc n'aurons-nous pas pitié d'elle? Mais changeons noſtre pitié en admiration: conſiderons ſa patience, qui luy fait attribuer cet abandonnement à ſes iniquitez, qu'elle regarde comme la ſource de toutes ſes miſeres. Patience qui eſt cauſe que Iesvs-Christ la conſole. De fait, il luy apparut, l'encourageant à la perſeuerance.

Dans cette apparition, auſſi bien que dans les autres qui luy eſtoient fort frequentes, elle ne manquoit pas

de s'humilier, s'en reconnoissant indigne, & d'examiner d'où elle venoit. L'exemple de la Sainte Vierge luy seruoit en ces occasions; le serieux examen que cette Reine des Anges & des hommes fit de l'Ambassade de l'Archange Gabriel, l'excitoit à se comporter de la mesme sorte dans les communications extraordinaires dont nostre Seigneur l'honoroit. Pour n'estre pas trompée par l'Esprit malin, elle se prosternoit deuant Dieu, le suppliant humblement & auec humilité, de ne pas permettre qu'elle fust seduite par le Demon. Puis estant pleine d'vne sainte confiance, & faisant le signe de la Croix, elle parloit ainsi à celuy qui luy apparoissoit. Si vous n'estes pas " mon Sauueur Iesvs-Christ, ou " vn Ange de lumiere enuoyé de sa " part; Ie vous fais commandement de " sa part mesme, de sortir & de me " laisser en repos dans ma Solitude, " comme ie n'aime & ne cherche que " luy seul, aussi ne veux-ie pas rece- " uoir aucunes visites que les siennes, " & celles qui sont en son Nom, & " pour sa gloire. Le Redempteur en "

mesme temps l'asseuroit par des signes manifestes de sa Diuine presence, & du soin particulier qu'il prenoit de sa conduite : asseurance qu'il renouuella
„ dans la coniončture presente. Vous
„ n'estes pas conuertie, luy dit-il, pour
„ vous seule, ie pretens par vostre
„ Conuersion operer celle de beaucoup
„ d'autres. Ie desire que vostre vie soit
„ particulierement profitable par son
„ rauissant exemple aux Enfans du troi-
„ siéme Ordre de Saint François, tant
„ par l'obligation qu'ils ont de vous
„ imiter, vos Vertus leur estant con-
„ nuës, que par la participation de vos
„ merites.

Il prit occasion là-dessus de l'entretenir de la grandeur de ce Patriarche Seraphique, luy reuelant la gloire qu'il possede dans le Ciel, & discourant des hautes Vertus qu'il a pratiquées en ter-
„ re. Sa vie, dit-il, a esté conforme à
„ la mienne. Sa naissance, quoy que
„ pauure, & dans vne estable, effraya
„ les Demons & causa vne nouuelle
„ ioye aux Anges, l'vn d'eux le tenant
„ sur les Fonts Baptismaux, & l'au-
„ tre le baisant, l'embrassant & predi-

ſant des merueilles de luy. Comme “
les Rois, adiouſte-t'il, me vinrent “
adorer dés que ie fus au monde; auſ- “
ſi auois-ie ſuſcité vn homme de bien “
qui rendoit à mon bien-aimé Fran- “
çois tous les reſpects imaginables, “
quand il le rencontroit. La confor- “
mité qu'il a montrée auec moy, s'eſt “
accruë depuis ſa Conuerſion, lors “
qu'il a fait renaiſtre par l'eſtabliſſe- “
ment de ſa Regle, ma vie pauure, “
humble & ſouffrante, rallumant la “
ferueur Apoſtolique dans le monde, “
où elle eſtoit preſque eſteinte. Il a “
paſſé auant que de mourir par des “
eſtats differens, qui ont eſté autant “
de vifs portraits de tous les Myſteres “
de ma Vie & de ma Mort. Les hom- “
mes ne ſçauroient aſſez comprendre “
ny reuerer les ſacrées Stigmates, par “
leſquels il a participé entierement “
aux douleurs de ma Paſſion, & ho- “
noré le Sacrifice de la Croix autant “
qu'vne creature en eſt capable. I'ay “
receu vn ſingulier contentement de “
l'Inſtitution de ſes trois Ordres, “
pour les ſignalez profits qui en re- “
uiennent à toute l'Egliſe. Ce ſont “

„ trois puiſſans eſcadrons rangez en
„ bataille, pour combatre & pour
„ ruïner les trois ennemis capitaux
„ du ſalut des hommes, le Demon, la
„ chair & le monde; ce ſont trois forts
„ imprenables, où tous les Fideles ſe
„ peuuent retirer.

IESVS-CHRIST ne ſe contente pas de faire ce diſcours à Marguerite; de plus il luy deſcouure les crimes execrables qui ſe commettoient alors, luy commandant d'aduertir les Religieux de Saint François qu'ils s'efforçaſſent de les deſraciner par leurs Predications feruentes & Apoſtoliques, dans leſquelles ils ſe gardaſſent bien d'employer des fleurs de Rhetorique, & des paroles choiſies, ſelon les regles preſcrites par les Autheurs profanes; mais qu'ils ſuiuiſſent le ſtile de l'Euangile, ſe propoſant l'Apoſtre Saint Paul pour leur modele, & puiſant dans ſes Epiſtres leurs penſées & leur doctrine. Noſtre Sainte qui auoit touſiours gardé le ſilence, le rompit alors, s'eſcriant
„ humblement. O Seigneur! vous ſça-
„ uez que les Religieux de Saint Fran-
„ çois, à la conduite deſquels vous

m'auez

m'auez soûmise, se deffient de moy, «
ostez-leur, s'il vous plaist, leurs «
soupçons & leurs craintes, autrement «
tant s'en faut qu'ils adioustent crean- «
ce à mes aduertissemens, qu'au con- «
traire ils les mespriseront, ou ils les «
reuoqueront en doute, ne se figurant «
pas que vous m'authorisiez. Il est «
vray, respondit le Fils de Dieu, qu'ils «
craignent que ta Conuersion ne soit «
feinte, ou que si elle est veritable, «
elle ne dure pas à cause de ta fer- «
ueur, qu'ils s'imaginent estre vio- «
lente. Mais bon courage, ma Fille, «
ils auront en bref vne haute estime «
de toy, ils te croiront & escouteront «
volontiers tes aduis? «

De vray, l'Autheur de sa Vie & son Contemporain, raconte que le nouueau Gardien n'obserua pas autrement l'Ordonnance du Chapitre, sinon que son Confesseur ne la visiteroit qu'vne fois la semaine en sa Cellule, & qu'elle se confesseroit à luy seul toutes les fois qu'elle souhaiteroit. Reglement certes qui fut fort agreable à Marguerite, puis qu'il surpassoit ses desirs & ses esperances. O merueille! en mesme temps


O

tous les Religieux n'eurent aucune deffiance de nostre Sainte : ils la regarderent doresnauant comme l'vne des plus parfaites Seruantes de Dieu qu'il y eut iamais, reuerant ses conseils, & les accomplissant auec aduantage, puis qu'ils en deuinrent beaucoup plus vertueux & plus exacts dans l'obseruation de leurs Regles. Ce profit spirituel s'estendit plus loin : les plus grands pecheurs en eurent leur part, Marguerite contribuant efficacement au salut de leurs ames.

Chapitre XIV.

Elle conuertit vne femme qui celoit ses pechez en Confession.

TOvs les hommes ne sont pas propres à la Solitude : ceux qui ne conçoiuent les obiets que d'vne maniere molle & lasche ; qui ne s'y attachent que d'vne affection delicate, sans vouloir s'assuietir, ny s'employer aysément, ont beaucoup de disposition à la retraite, & plus que les ames actiues

& occupées, qui embrassent tout, qui s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, se presentent, & se donnent à toutes occasions. Nous discourons maintenant de l'esprit humain, consideré seulement selon sa pente naturelle, puis que la Grace a le secret de le porter & de l'affermir, où la nature a de la repugnance. Il est vray que la Grace bastissant d'ordinaire sur le fondement de la nature, applique nos ames aux emplois où naturellement elles sont enclines, en sorte que sans destruire nos inclinations naturelles, elle en corrige les defauts, & en perfectionne les aduantages. Ainsi la Grace attire-t'elle souuent dans la Solitude les humeurs solitaires, pour laisser dans la conuersation, les esprits qui ont des qualitez capables de procurer la gloire de Dieu dans les compagnies. I'aduoué pourtant qu'il y a des genies vniuersels, qui sont des instrumens propres à tout entre les mains de la Grace: Sont-ils retirez, il n'y a rien de plus vny auec Dieu, ny de plus tranquille: Sont-ils dans les Communautez, ils s'accom-

modent à toutes les conionctures sans blesser leur conscience ?

Marguerite de Cortone est de cette heureuse trempe : Voyez-la dans sa Cellule, vous admirerez son silence & son détachement : considerez-là dans les occupations exterieures que la Prouidence de Dieu luy enuoye, vous serez rauy de son actiuité & de sa force, reconnoissant qu'elle est esgalement actiue & contemplatiue. Elle peut dire auec Saint Paul, qu'elle estoit toute à tous : non pour entreprendre les affaires temporelles de ses prochains, mais pour gagner leurs ames à IESVS-CHRIST. Elle estoit en effet telle que Salomon desiroit d'estre, quand il demandoit à Dieu vn cœur docile, pour gouuerner le peuple. Iamais il n'y eut d'ame plus susceptible de toutes les impressions de la Grace : Elle montroit particulierement cette facilité à suiure les mouuemens celestes, quand il estoit question de conuertir les ames pecheresses.

Depuis que IESVS-CHRIST l'eut aduertie qu'il vouloit se seruir d'elle pour tirer les pecheurs de l'abysme de

leurs iniquitez, elle fut embrasée d'vn nouueau zele pour cet employ charitable. Elle prioit Dieu, iour & nuit, & augmentoit ses austeritez à cette intention. Ses Prieres sont exaucées, & ses desirs accomplis. Elle voit à ses pieds grand nombre de mondains auec des sentimens bien differens. Les vns vrayment conuertis, luy declarent leurs desordres pour receuoir ses aduis, qu'ils croyent necessaires, afin d'extirper les mauuaises habitudes qu'ils ont contractées par tant d'actes de leur vie passée. Les autres n'y viennent que par curiosité, sans aucun desir de se corriger: Marguerite neantmoins ne laissoit pas escouler ces occasions sans les exciter à la Penitence: elle s'y conduisoit auec tant de ferueur & de prudence, que les obligeant d'abandonner leurs vices, ils donnoient tous ordre à leur conscience, & deuenoient bons seruiteurs de Dieu. L'exemple suiuant est admirable.

Vne femme apres auoir commis des pechez énormes, & les auoir celez en Confession, par vn horrible sacrilege, vient sans aucun dessein de se

conuertir, trouuer noſtre Sainte, à qui Dieu ayant reuelé le mal-heureux eſtat de cette pauure ame, le premier diſcours qu'elle mit en auant, fut celuy de la Miſericorde infinie de Dieu à l'endroit des pecheurs les plus execrables. Les plus criminels, s'eſcrioit Marguerite, ont ſuiet d'eſperer le pardon, conſiderant la Grace que i'ay receuë de Dieu, moy qui ſuis la plus coupable de toutes les creatures, la Penitence n'eſt pas ſi difficile qu'on s'imagine, & comme elle eſt le moyen d'adoucir la colere de Dieu, & de luy deuenir agreable, auſſi pouuons-nous dire que les meſchans auroient grand tort d'alleguer la difficulté qu'ils ont à bien faire, pour excuſe de leur obſtination à mal faire. Hé! qu'il y a de gloire à confeſſer naïuement tous ſes pechez ſans en diſſimuler aucun. Cette pratique enferme toutes les Vertus; l'Humilité, l'Obeïſſance, la Charité, la Foy, l'Eſperance, particulierement la Force, dont on a beaucoup plus de beſoin, pour s'accuſer de ſes fautes aux pieds d'vn Pre-

ftre, que pour s'abftenir de les com- «
mettre. «

Que iugeons-nous de ces paroles deuotes & iudicieufes ? Sont-ce pas autant de flefches de l'Amour de Dieu, qui picquent& qui touchent, mais qui ne navrent pas encore affez le cœur de la pechereffe, pour en faire fortir l'ordure de fes iniquitez, ny pour y allumer les flammes de la dilection celefte: elle en rougit pourtant, quoy qu'elle n'en foit pas entierement efmeuë: elle s'imagine que cet entretien ne s'adreffe point particulierement à elle, mais en general à toutes les ames defreglées; qu'au refte fes defordres eftant inconnus, il fuffit qu'elle donne fon approbation aux inftructions qui luy font données, fans les mettre en pratique. Noftre Bien-heureufe euft efté rauie que cette obftinée euft adnoüé fes defreglemens, fans eftre obligée de luy manifefter le don qu'elle auoit de penetrer le fonds des confciences: elle luy reprefente que la parfaite Confeffion eftant vn acte genereux & fort meritoire, quand on vient à obmettre les circonftances effentielles à ce grand

Sacrement, on tombe dans des mal-
„ heurs extrémes. C'est, disoit-elle, se
„ fermer la porte du Ciel, & perdre
„ toute esperance de son salut : que le
„ pecheur aille donc promptement se
„ confesser dés qu'il sent son ame at-
„ teinte de quelque crime : cette mala-
„ die estant mortelle, voire la mort
„ mesme, seroit-il pas insensé s'il dif-
„ feroit d'vser du remede qui luy cau-
„ se non seulement la santé, mais la
„ vie interieure ? Quel estrange aueu-
„ glement ie vous prie, si au lieu de se
„ descharger de son fardeau, il l'aug-
„ mente par vne seconde & plus pe-
„ sante charge, par vn abominable sa-
„ crilege, en cachant à son Confesseur
„ quelques pechez, où il s'imagine qu'il
„ y a plus de honte ? Helas ! quelle fo-
„ lie, de craindre plustost vn seul
„ homme, qui est obligé de garder le
„ secret sur peine de la mort corporel-
„ le, & de la damnation eternelle,
„ qu'vne manifestation publique au
„ iour du Iugement deuant les Anges
„ & les hommes ? Qu'apprehende-t'on
„ quand on vse de dissimulation de-
„ uant le Prestre durant cette vie ? Le

suiet

faict de terreur est tellement faux, "
qu'au contraire, nous trouuons dans "
cette conioncture de iustes raisons "
d'vne sainte gloire: Nous ne som- "
mes iamais iugez deux fois pour "
vne mesme chose, ayant receu l'ab- "
solution au sacré Tabernacle de la "
Penitence, pourueu que nous perse- "
uerions dans la Grace qui nous y est "
communiquée; quand nous compa- "
roistrons deuant le Souuerain Iuge "
à la fin du monde, ce ne sera que "
pour estre comblez de benedictions "
en la presence de tous les peuples. "
Les pechez de Sainte Magdelaine, "
& ceux de la miserable Marguerite, "
disoit-elle, parlant d'elle-mesme, se- "
ront oubliez à la gloire de Dieu, qui "
a operé leur Conuersion, & à la "
consolation des ames, qui en ont "
fait penitence. La mienne, quoy que "
legere, ne laissera pas d'auoir sa "
splendeur particuliere par la Miseri- "
corde de Dieu, qui se plaist d'hono- "
rer les ames Penitentes. "

Ces raisons estoient capables d'é-
branler & d'amolir vn cœur de bron-
ze. La Pecheresse neaumoins ne se

rendoit pas à des persuasions si fortes & si pressantes. Alors la Bien-heureuse Marguerite la regardant fixement entre deux yeux, luy fit assez connoistre
„ qu'elle sçauoit tous ses secrets, Hé
„ quoy, Madame, luy dit-elle, m'o-
„ bligerez-vous de vous parler ouuer-
„ tement? Ie m'efforçois de vous
„ disposer à la Penitence par des dis-
„ cours generaux, qui vous faisant
„ conceuoir quel desastre c'est de tom-
„ ber entre les mains de Dieu viuant, &
„ quel aduantage il y a de se rendre
„ digne de ses Graces, vous portassent
„ à vous esloigner de vos vices; i'eusse
„ bien voulu que vous m'eussiez en-
„ tenduë, sans que ie vous declarasse
„ la connoissance asseurée que i'ay de
„ vostre interieur; I'eusse esté rauie de
„ ne pas vser de reproche en vostre en-
„ droit; vostre dureté neantmoins m'y
„ force. Ne dissimulez pas dauantage
„ vos fautes à vne personne qui ne les
„ ignore point: Vous auez celé mali-
„ cieusement à vostre Confesseur, les
„ deux plus detestables crimes de vo-
„ stre vie, profanant la sainteté du Sa-
„ crement de Confession, par vn sa-

crilege qui vous rend plus criminel- «
le. Sainte Marguerite parlant ainsi de
la part de Dieu à la Pecheresse, elle
tesmoigne sa douleur & sa honte par
la rougeur de son visage, & par les lar-
mes de ses yeux. Ie suis damnée, «
s'escrie-t'elle, ie suis damnée, ie ne «
puis pas esperer de pardon, apres «
tant d'impietez & d'ingratitudes. «
Puis continuant à pleurer, & se cou-
urant le visage de ses deux mains,
tant elle estoit honteuse; Ma tres- «
chere sœur, luy dit nostre Sainte, «
consolez-vous; Dieu qui vous aime «
de tout son cœur, vous veut sauuer, «
non seulement il est mort pour vous «
auec autant d'esgard à vostre salut «
particulier, que si vous estiez seule «
au monde; Mais de plus, il desire «
que l'efficace de son Sang vous soit «
appliquée; correspondez fidelement «
à sa Grace; elle vous est offerte: Il «
ne demande qu'à vous la communi- «
quer en cette vie, & il pretend vn «
iour, & peut estre bien-tost de vous «
receuoir dans le Ciel en sa compa- «
gnie: Considerez l'excez de ses bon- «
tez; au lieu de vous punir, comme «

,, vous la meritiez dés vostre premiere
,, faute, il a attendu auec vne longue
,, patience, que vous retournassiez
,, vers luy : Voyez auec combien de
,, misericorde le Pere celeste s'apper-
,, ceuant de vostre retour, vous va au
,, deuant : Acheuez l'ouurage de vostre
,, Penitence, vous reconnoistrez &
,, vous gousterez les douceurs de sa
,, Presence diuine. Iamais le Pere de fa-
,, mille ne tesmoigna tant de tendresse
,, enuers l'Enfant Prodigue, quand il
,, eust renoncé à ses desbauches, que
,, IESVS-CHRIST vous en monstrera si
,, vostre contrition est veritable : Pou-
,, uez-vous assez comprendre le zele
,, que ce debonnaire Sauueur a pour
,, vostre salut ? C'est pour ce suiet que
,, par vn nouueau miracle il m'a des-
,, couuert l'estat de vostre conscience,
,, qui est inconnu aux Anges. La con-
,, noissance que i'en ay, ne vous doit
,, point descourager : ma vie a esté plus
,, desreglée que la vostre, pour deux
,, pechez qui vous sont arriuez, i'en
,, suis coupable de plus de deux mille,
,, & si énormes, que sans vne faueur
,, particuliere de Dieu, ie serois desia

plongée dans les flammes eternelles: mais comme i'ay beaucoup irrité la colere de Dieu autrefois, aussi sa Bonté maintenant prend-t'elle plaisir de se signaler en me pardonnant, en consideration des merites infinis de sa Croix & de sa Mort. Il n'a pas de moindres pensées pour vous, qui ne l'auez pas tant offensé que moy. Au reste estant asseurée que vos iniquitez seront tousiours secretes, allez trouuer promptement vostre Confesseur; faites luy vostre Confession entiere, Dieu & les Anges s'en resiouiront; vous en receurez de la consolation & de la gloire. Le silence de cette pauure femme est vne preuue de sa honte. C'est pareillement vne marque de sa vraye contrition, qui luy fait promettre à Marguerite qu'elle executera tous ses conseils: elle n'y manqua pas en effet, & son ame estant purgée de ses pechez, elle mena doresnauant vne vie plus reglée. Que pensez-vous de cette merueille? si elle nous declare la conduite admirable de Dieu dans la Conuersion d'vne ame pecheresse, elle ne nous fait pas moins

voir les hauts merites de nostre Bien-heureuse, que Dieu estime tant, qu'il se l'associe, afin qu'elle contribuë auec luy pour rendre son Sang efficace : ainsi que nous l'allons remarquer dans l'Histoire suiuante.

CHAPITRE XV.

Elle tire vne autre femme de ses desordres.

ON arriue à vne pareille fin par diuers moyens. La façon la plus commune d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offensez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennent assuietis à leur pouuoir, c'est de les exciter à la pitié par la soûmission. La resolution neantmoins, & la constance y ont quelquefois seruy, bien qu'elles soient des voyes entierement contraires. Les Stoïciens estiment la pitié vne passion vicieuse, voulant qu'on secoure les affligez, non pas qu'on flechisse, ny que l'on compatisse auec eux : Auoir le cœur touché de commi-

stration, disent ils, est vn effet de foiblesse; mais lors que mesprisant les pleurs & les plaintes des miserables, on se rend à la seule veuë de la sainte image de la Vertu, c'est la marque d'vne ame forte. Quelques pompeuses que soient les paroles de ces Philosophes, on ne laisse pas d'apperceuoir leur lascheté, qu'ils s'efforcent de couurir sous le voile d'vne force imaginaire: ils sont bien trompez d'en vser de la sorte, desirant d'acquerir vne gloire qu'ils ne meritent pas, ils se priuent de celle dont ils pourroient deuenir dignes par le trauail & par l'estude. Ils souhaitent qu'on les croye estre iouïssans d'vne tranquillité si grande, que toutes les passions sont aneanties en eux; mais pour aspirer trop haut, ils n'obtiennent rien que du mespris & du blâme. Non certes, on ne les estime pas incapables des atteintes de la pitié, s'ils ne sont entierement stupides, & s'ils sont misericordieux & pitoyables, n'iront-ils pas volontiers aux secours des mal-heureux, non seulement pour le respect de leur vertu, mais encore pour le ressentiment de leurs miseres? Il est

bon d'auoir vn cœur susceptible de diuers motifs selon les diuerses conionctures; par ce moyen l'homme contracte plusieurs merites, toutes ses actions, ses paroles, ses pensées estant meritoires, quoy qu'elles procedent de motifs differens, pourueu qu'ils n'ayent point d'autre veuë que celle du bon plaisir de Dieu.

Considerons l'exemple de IESVS-CHRIST: bien qu'il n'eust aucune passion, n'a-t'il pas tesmoigné, pour nous seruir de modele dans nostre conduite, tantost de la pitié, comme enuers les troupes fameliques qui le suiuoient depuis trois iours; tantost de la resolution, comme à l'endroit des Pharisiens, leur reprochant auec zele leurs impietez & leurs rapines? Si nous parlons de la conuersion des ames, il s'y comporte quelquefois auec vne douceur merueilleuse: ainsi appelle-t'il les Apostres & Zachée: d'autrefois pour les attirer il employe la vehemence. Saint Paul n'est point esbranlé que par l'esclat de la voix du Sauueur, qui se plaint de ses outrages qu'il exerçoit en la personne de ses Disciples,

comme s'il s'adressoit à luy - mesme. Quand IESVS-CHRIST employe quelqu'vn à conuertir les Pecheurs, il luy ordonne de se gouuerner de cette maniere. Aussi voyons-nous nostre Sainte Marguerite dans ces diuerses pratiques, selon la diuersité des occasions qui se presentent. Elle vient de toucher vne ame desreglée sans la presser beaucoup, n'y trouuant pas tant de rebellion : mais seulement quelque honte à se confesser. Le Saint Esprit luy inspire de la gagner par des attraits doux & aimables, dont le succez fut heureux, la Pechereße en ayant fait son profit.

En voicy vne autre qui estant plus dure & plus rebelle, oblige nostre Sainte de l'entreprendre auec plus de force. Cette libertine la vient voir par forme de visite. Marguerite ayant connu par reuelation les desordres de cette creature, ne manqua pas de trauailler à sa Conuersion, l'entretenant d'abord de la laideur du vice dont elle estoit soüillée. Cette assemblée de deux personnes n'aura point son accomplissement, si elles ne parlent l'vne apres l'autre. Que respondra celle qui

escoute ce discours ? Non seulement elle l'approuue ; de plus elle monstre vn zele extraordinaire contre les impudiques, qu'elle recommande à Dieu, s'escrie-t'elle ; le suppliant de leur imprimer la crainte de ses Iugemens dans l'esprit. Admirez-vous point la dissimulation de cette adroite ? Mais qu'elle est abusée dans son adresse ! Elle ignore combien nostre Bien-heureuse est illuminée ; elle sçait pourtant ses propres desreglemens, & au lieu de prendre pour elle-mesme les paroles qui luy sont portées auec tant de vigueur & de charité, elle se contente d'estre estimée vertueuse, sans auoir la veritable Vertu. O l'estrange tromperie ! la trompeuse est la seule trompée. Marguerite confirmée de plus en plus dans la connoissance des impudicitez de l'autre, à mesure qu'elle s'efforce dauantage de les cacher, luy parle viuement en ces termes. C'est vous, pauure creature, c'est vous-mesme qui estes le suiet de nostre conference : vous estes vne de ces miserables contre lesquelles vous declamez auec tant de courage. Quelque ef-

frontée qu'elle fust, elle rougit aussi-tost, puis elle paslit de colere, demandant auec aigreur & ressentiment à la Sainte, pour qui elle la prenoit: Vous " auez tort, luy repartit-elle, de m'of- " fenser de la sorte : ie suis femme " d'honneur, & auec autant de verité, " que vous estes impertinente : vos " discours sont des songes, & vos re- " uelations des impostures : ie ne sçay " pas quelle sainteté vous pretendez " d'auoir, aux despens de vostre pro- " chain, à qui vous rauissez la reputa- " tion : il vaudroit bien mieux que " vous quittassiez vos austeritez, vos " meditations, & vostre solitude, & " que vous eussiez la Charité & la Pru- " dence. "

Marguerite à qui Dieu ordonne de sauuer cette Brebis esgarée, souffre patiemment ces iniures. Voyant cet esprit esmeu, elle luy veut donner le calme auant que de poursuiure son ouurage. Ie vous demande, dit elle, hum- " blement pardon, ma chere amie, si " i'auois crû que vous vous fussiez pic- " quée de mon entretien, ie m'en se- " rois abstenuë. Mes paroles ne vous "

„ doiuent pas irriter ; puis qu'elles ne
„ vous ostent ny ne vous apportent
„ rien ; ne laissons pas de nous aimer ;
„ les reproches que nous nous sommes
„ faits l'vne à l'autre, ne nous rendent
„ ny plus odieuses, ny moins aimables.
Cette response douce & sage, ayant moderé l'emportement de cette insolente, elle protesta qu'elle ne s'en ressentoit pas, bien qu'elle en eust suiet, se voyant si estrangement accusée, quoy
„ qu'innocente. Vous alleguez vostre
„ innocence, ma fille, repliqua la
„ Sainte, à qui pensez-vous parler ?
„ Et de quelle part croyez-vous que
„ viennent mes discours, si Dieu
„ luy-mesme vous presche par ma bou-
„ che criminelle, pouuez-vous luy re-
„ sister ? Mes crimes ne iustifient pas
„ les vostres ; mais la verité que ie
„ vous annonce par le commandement
„ de Dieu, vous condamne : vous n'e-
„ stes pas iuste, parce que ie suis cou-
„ pable ; mais vous estes actuellement
„ en peché, Dieu qui connoist tout,
„ vous en aduertissant par mon entre-
„ mise, pour vous exciter à la Peni-
„ tence.

Digitized by Google

Qui ne feroit touché d'vne repartie si veritable & si puissante? Cependant la Pecheresse soustient encore & deffend son innocence auec effronterie, qui obligea Marguerite d'acheuer la victoire de cette rebelle par vn dernier & plus vigoureux effort. Pleust à « Dieu, s'escria-t'elle, qu'il n'y eust « rien à redire en vostre conscience; « mais vous souuenez-vous bien des « actions execrables que vous auez « commises deuant Dieu & les Anges « depuis tant d'années? parce que vous « n'auiez point d'autres hommes pour « vos tesmoins, & pour vos specta- « teurs que vos complices, vous vous « imaginez qu'on ignore vos desor- « dres. Helas! Dieu qui les a veus, en « estant iustement irrité, au lieu d'en « tirer vengeance, vous appelle par « ma bouche pour en venir receuoir « le pardon. Cette conclusion estoit « assortie de toutes les circonstances capables de la persuader & de la conuaincre, dautant que Marguerite luy specifia les iours, les heures, les personnes, les rencontres; bref les moindres particularitez. Aussi-tost les rayons du

Soleil de Iustice esclairant cet esprit aueugle, & amollissant ce cœur endurcy, la rougeur de son front, & les larmes de ses yeux, furent les preuues de sa contrition, qu'elle tesmoigna encore „ par ces paroles. Que me sert, helas! „ deceler plus long-temps mon vice? „ Ie ne veux pas dauantage mentir au „ S. Esprit: ie suis vne abominable „ Pecheresse, ie me condamne moy-„ mesme.

Quelle est, à vostre aduis, la ioye de nostre Sainte en cette occasion? Comment nous la pourrions-nous figurer, puis qu'elle a de la peine à l'ex-„ primer elle-mesme. Dieu soit loüé, „ dit-elle, Ie suis rauie de le voir vi-„ ctorieux de vostre cœur, qui a ius-„ ques icy tant fait de resistance à ses „ Diuins attraits: Vous n'estes donc „ plus obstinée, ma bonne sœur, par-„ ce que le Demon n'est plus Maistre „ de vostre ame. Trouuerez-vous do-„ resnauant de la difficulté à vous con-„ uertir, ayant desia fait vne si heu-„ reuse démarche? La Confession ne „ sçauroit plus estre onereuse: apres „ auoir franchement aduoüé vos fau-

tes à vne Pechereſſe, quelle peine « aurez-vous à les confeſſer à vn Preſtre? Ne rendez pas les miracles que « Dieu a operez, inutiles par voſtre « endurciſſement: Renoncez au peché; embraſſez la Vertu; deuenez « agreable à IESVS-CHRIST, par « vne exacte Penitence; n'offenſez « pas dauantage ſa Bonté, en reſiſtant « à ſes Graces; mais attirez-vous de « nouuelles benedictions par vn veritable changement de vie. Cet entretien deuot & rauiſſant, eut tant de force ſur cette ame libertine, qu'elle fit ſur le champ vne ferme reſolution de viure ſaintement, & de mettre ordre à ſa conſcience. La Grace de noſtre Marguerite eſt fort abondante, puis qu'elle ſe reſpand ſur ceux qui communiquent auec elle. Apres cette Conuerſion elle en procure vne autre.

CHAPITRE XVI.

Elle conuertit vn ieune Gentil-homme fort desbauché.

VN Ancien disoit que les ieunes se doiuent faire instruire ; les hommes s'exercer à bien faire ; les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuans auec discretion, sans s'assuiettir à certains offices. Si nous suiuions ce sentiment, nous dispenserions de la Vertu les ieunes & les vieux ; n'obligeant ceux-là qu'à en apprendre les maximes, & donnant la liberté à ceux-cy de mener vne vie libre, sans se prescrire aucunes regles. Voila certes, mon Lecteur, ce qu'on peut conceuoir d'abord, quand on fait reflexion sur la pensée que ie viens d'alleguer : mais à dire le vray, elle ne laisse pas d'exciter tous les hommes à la pratique des bonnes œuures, & à la fuite du peché, en tout âge, & en toute rencontre. Si les ieunes sont obligez de se soûmettre à l'instruction, ils

ils ne sont pas exempts d'obseruer ce qui leur est enseigné : au contraire, à mesure qu'ils connoissent le bien, ils seroient coupables de ne le pas executer. Pour les vieux, la liberté qui leur est donnée, ne les exempte pas de bien faire : mais elle les y engage heureusement, les habitudes des Vertus que l'on suppose qu'ils ont contractées par vn long exercice, les mettant en estat d'agir, non par contrainte, mais auec vn empire sur leurs passions.

Ainsi tous les hommes ont vne obligation pareille au reglement de leur vie ; ie peux dire mesme vne esgale facilité, la Grace applanissant le chemin de la Vertu, comme elle en allume le desir & l'affection. Or si quelque âge y trouue des obstacles, c'est particulierement celuy des ieunes ; les douceurs imaginaires de cette vie leur estant plus agreables, parce qu'ils n'en ont pas encore gousté les veritables amertumes ; leurs passions sont plus viues, d'autant qu'ils ont aussi peu de moderation dans leur conduite, qu'ils ont d'intemperie dans leurs humeurs corporelles ; leur foiblesse est plus

grande, parce que l'experience leur manquant, ils s'emportent en plusieurs occasions, qu'ils mespriseroient s'ils auoient plus de lumieres. Ce raisonnement nous fait comprendre la merueille de la Conuersion suiuante.

Vn ieune Gentil-homme sortant de ses estudes, se plonge dans les desbauches sans aucune retenuë. La vigilance que ses Maistres auoient autrefois sur luy durant qu'il estoit au College, luy ayant esté onereuse, il est rauy de se voir dans la liberté, qu'il employe maintenant à se perdre. Les regles de deuotion qu'on luy auoit prescrites, luy deuiennent si odieuses, que non seulement il les abandonne, mais encore il se mocque de ceux qui les obseruent. Les discours pieux luy semblent des chansons : il ne parle de Dieu que pour blaspheme son Nom adorable : S'il approche vne fois l'année des Sacremens, c'est par maniere d'acquit, en y commettant des sacrileges. Les excez du boire & du manger, & les voluptez les plus infames, sont ses occupations ordinaires :

Bref il se procure cent querelles par sa mauuaise conduite. Est-ce pas là prendre le chemin de l'Enfer, où il semble se vouloir precipiter sans ressource? Dieu neantmoins le regarda en pitié, luy enuoyant vne rude maladie, durant laquelle, quoy qu'extremément dangereuse, personne ne luy parla de se preparer à la mort; chacun luy faisant esperer qu'il en gueriroit: la moindre de ses pensées estoit celle de son salut eternel, qu'il auoit effacé de sa memoire, tant l'impieté s'estoit emparée de son ame. Helas! quel malheur, d'auoir si peu de veritables amis dans le monde, qui croyent par vn aueuglement estrange violer les loix de l'amitié, quand pour ne pas inquieter ceux qu'ils protestent d'aimer, ils leur donnent suiet des plus cruelles inquietudes qu'on se puisse imaginer. On " affligera, disent-ils, ce malade, si on " l'excite à mettre ordre aux affaires " de sa conscience. Quelle perfidie! " Helas! sçauroit-on s'en figurer vne plus noire, puis que c'est laisser perir vne ame pour l'eternité, en luy voulant conseruer quelque peu de mor-

mens d'vne vie criminelle & languissante.

La mere de nostre malade est plus aduisée que les autres; quoy que, d'abord elle l'entretienne dans quelque esperance de guerison, elle luy demande neantmoins s'il a agreable de voir „ vn Prestre. Vn Prestre? ma bonne „ Mere, vous allez bien viste, res„ pondit-il: suis-je en cette extremi„ té? la mort est-elle si proche? Estes„ vous si peu informé des deuoirs „ d'vn parfait Chrestien, repartit„ elle, que de croire que la prepara„ tion à la mort n'est point necessaire „ qu'apres la condamnation pronon„ cée par les Medecins? Nous mou„ rons à chaque moment, & nous ne „ respirons iamais que nous ne fas„ sions vn pas vers le tombeau: i'es„ pere que vous en guerirez, mais si „ vostre guerison ne vous dispense pas „ de vous preparer à la mort, la ma„ ladie qui vous en approche, vous y „ oblige-t'elle pas, puis qu'elle vous „ aduertit plus expressément de sa „ proximité? Paroistre deuant le Tri„ bunal de la Iustice de Dieu, est la

plus importante de toutes nos af- "
faires ; nous deuons régler cette af- "
faire en tout temps, particuliere- "
ment quand Dieu nous inspire d'y "
penser : Que sçauez-vous, s'il ne "
vous parle point par ma bouche, "
pour vous exciter à mettre ordre à "
vostre conscience? La reception des "
Sacremens est vn excellent remede "
pour l'ame & pour le corps : Oüy "
pour le corps, la tranquillité de l'es- "
prit, que nous possedons par la Pe- "
nitence, qui nous purge de nos pe- "
chez, nous disposant à la santé cor- "
porelle. Ce discours d'vne Mere ten-
dre & sage, porta le fils à dire qu'il y
estoit resolu pour le lendemain. Ce
iour n'est pas si-tost arriué, qu'on le
presse d'accomplir ce qu'il a promis : il
s'excuse sur ce qu'estant le neufiéme
de sa maladie, il a besoin de repos pour
soustenir l'effort de la crise, & de-
mande encore du delay, qui luy estant
trop facilement accordé, le reduit en-
fin au desespoir : il s'escrie qu'il est dam-
né, & qu'il n'y a plus de misericorde
pour luy.

Aussi-tost on appelle les plus saints

& les plus sçauans hommes, pour obtenir de luy qu'il se confesse. Comme ils sont grandement experimentez dans la conduite des ames, ils alleguent toutes les raisons imaginables pour luy faire conceuoir que Dieu estant infiniment misericordieux, ne souhaite rien que sa Conuersion, afin d'auoir lieu de luy communiquer ses Graces; que nous pouuons operer nostre salut tandis que nous sommes au monde; que la porte du Ciel ne nous est iamais fermée, sinon apres que nous nous en sommes volontairement exclus par vne mort impenitente; qu'au reste, s'il veut employer la parole & les lumieres qu'il a pour faire vne Confession exacte; l'entrée dans la Beatitude eternelle ne luy sera pas refusée. Il ne se rend pas aysément à ces remontrances si salutaires: Il y resiste auec des particularitez, qui font iuger que son obstination n'est pas tant vn effet du trouble de son esprit, causé par la violence de sa fiévre, que d'vn desespoir. Les Prestres & les Religieux qui l'enuironnent, reconnoissant que c'est vn manifeste chastiment de Dieu,

irrité contre ce malade, qui auoit tant de fois mesprisé la Grace qui luy estoit offerte, declarent que le seul remede à ce mal-heur, consiste dans les Prieres. On a donc recours aux Autels, pour y celebrer le Sacrifice du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST: On implore l'assistance des Oraisons de toutes les ames les plus vertueuses, pour appaiser la colere de Dieu. Le desesperé neantmoins n'en est pas plus sage: on n'ose luy parler de Dieu, ny de la pieté, de peur qu'il n'en prenne occasion de le blasphemer, comme il a fait depuis trois iours.

Cependant il s'en va mourir, & son ame sera bien-tost la proye des Demons, si vostre Misericorde infinie, ô bon Dieu, ne le regarde en pitié, luy touchant le cœur, & illuminant son esprit d'vn rayon extraordinaire, qui le deliure de son aueuglement, & luy fasse embrasser la Penitence, par l'entremise de Marguerite de Cortone. De fait, quelqu'vn ayant conseillé à la Mere du malade d'enuoyer querir la Sainte: elle la va trouuer elle-mesme, la coniurant de secourir vn pecheur me-

nacé d'vne reprobation eternelle. Il ne faut pas grand discours à Marguerite, pour l'inuiter à vne œuure si charitable. Son zele qui ne cherche que des occasions de procurer des adorateurs à Dieu, & de contribuer au salut des ames, l'attire aussi-tost auprés du ieune homme, qu'elle n'entretient pas sans auoir auparauant prié Dieu auec ferueur & humilité, afin que ses paro-
„ les soient efficaces. Courage, luy
„ dit-elle en suite, mon cher Amy,
„ gardez-vous bien de vous deffier de
„ la Bonté de Dieu. Hé quoy! seroit-
„ il possible que vous manquassiez de
„ confiance enuers IESVS-CHRIST,
„ qui vous a racheté de son precieux
„ Sang? l'énormité de vos crimes, ie
„ le veux, vous rend indigne du par-
„ don; mais le Sauueur vous l'a me-
„ rité par tant de trauaux, qu'il a souf-
„ ferts pour vostre amour en cette vie:
„ sa Croix & sa Mort sont les fonde-
„ mens de vostre esperance: ouurez-
„ luy vostre cœur, ne resistant plus à
„ ses inspirations, & il le remplira
„ de ses Graces: Quand vous auriez
„ vous seul commis tous les pechez de
tous

tous les hommes; Iesvs-Christ a « encore infiniment plus de misericor- « de, que vous n'auriez de miseres & « d'impieté : la fournaise de sa Charité « ne s'esteindra iamais: vne goutte de « son Sang peut plus expier d'iniqui- « tez en vn moment, que tous les plus « abominables pecheurs n'en sçau- « roient commettre en tous les siecles. «

A l'approche de Marguerite l'Enfer est confondu, & les Demons prennent la fuite. Ce ieune homme n'a plus d'inquietude; la splendeur de la Grace luy ayant descouuert le peril où il estoit par son desespoir, luy donne esperance d'estre bien auec Dieu, si se confiant en sa Misericorde, il s'efforce de satisfaire à sa Iustice, par la reception des Sacremens, qui luy appliquant le merite du Sang de Iesvs-Christ, le sanctifieront & adouciront la colere de Dieu, iustement irrité contre luy. Les larmes qu'il respand tesmoignent assez sa douleur, & les paroles qu'il profere, montrent bien qu'il a changé de sentiment. I'aduouë, « s'escrie-t'il, que ie suis le plus crimi- « nel de tous les hommes; mais ie re- «

„ connois aussi que la Bonté de Dieu
„ est infinie : Ie ne veux pas que les pei-
„ nes qu'il a prises se faisant Homme,
„ & mourant pour moy, soient inuti-
„ les : Ie ne m'opposeray pas aux des-
„ seins amoureux qu'il a de me sauuer,
„ par ma resistance à sa Grace : Ie luy
„ sacrifie de bon cœur les momens de
„ vie qui me restent, desirant de les
„ employer dans la Penitence : Ne
„ differons pas dauantage, qu'on m'a-
„ mene vn Prestre pour me confesser;
„ puis sans retardement qu'on m'ap-
„ porte l'Eucharistie & l'Extreme-
„ Onction. Les assistans sont rauis de
ce changement admirable, & en re-
mercient nostre Marguerite. Sans delay
le malade reçoit ces trois Sacremens
auec vne deuotion exemplaire, & il
pleure ses pechez si tendrement, que le
Confesseur en estant touché, mesle ses
larmes auec celles de cette ame Peni-
tente. Vn si deuot spectacle console &
attendrit merueilleusement tous ceux
qui y sont presens ; & durant qu'ils
loüent Dieu de la vie spirituelle qu'il a
redonnée à ce malade, il meurt cor-
porellement, produisant plusieurs actes

de Contrition, de Foy, d'Esperance & de Charité.

Admirez-vous pas, mon Lecteur, cette Conuersion si promptement operée par le ministere de Marguerite, aux prieres de laquelle Dieu accorde volontiers ce qu'il auoit refusé aux Oraisons & aux longs discours d'vne infinité de personnes remarquables en pieté & en doctrine? Que s'ensuit-il de-là, sinon que la Prouidence eternelle vouloit qu'ayant esté durant les desordres de sa vie passée vne pierre de scandale, qui auoit precipité plusieurs ames dans les Enfers, elle procurast dans sa Penitence le salut des pecheurs les plus endurcis? Grande gloire certes pour nostre Sainte, qui surpasse l'illumination des aueugles, la resurrection des morts, & tous les autres miracles; puis que la iustification d'vn pecheur dependant de la volonté de l'homme, nous la deuons preferer auec Saint Augustin, à sa creation. En effet, Dieu qui nous a créez sans nous, ne nous iustifie pas sans nous, pour montrer l'importance de la Côuersion d'vne ame pecheresse: Et c'est pareillement vn illu-

stre tesmoignage de la grandeur des merites de nostre Bien-heureuse, qui continuë plus feruemment ce charitable employ, apres quelques apparitions celestes.

CHAPITRE XVII.

Son zele pour le salut des ames s'accroist par quelques visites extraordinaires de Dieu.

IL y a bien de la difference entre l'impossible & l'inusité : quoy que cette remarque soit veritable & fort aysée à comprendre, par les euenemens qui arriuent dans la nature, nous voyons neantmoins des hommes qui n'en estans pas bien persuadez, ne peuuent se resoudre à donner leur creance à plusieurs effets qu'ils croyent impossibles, parce qu'ils sont rares : en quoy certes ils raisonnent tres-mal, puis que l'impossibilité empeschant entierement la production d'vn estre,

on argumente sans raison, quand on tire consequence qu'vne chose n'est pas, à cause qu'elle n'est pas ordinaire. Ce qui se fait vne fois, est possible : ce qui ne se fait iamais, ne sçauroit estre en vsage : par ce moyen l'impossible est inusité ; mais l'inusité n'est pas impossible. Ie voudrois que cette maxime fust imprimée dans l'esprit des impies, qui reiettent souuent des propositions, estans fondez seulement sur ce principe, que n'en faisant pas vne commune experience, ils les estiment incroyables : comme si les miracles estoient ordinaires: & quand ils arriueroient ordinairement, nous n'en deurions pas iuger selon les regles de nos sens corporels, ny mesmes selon les lumieres de nostre raison naturelle ; mais selon l'Euangile, qui nous ordonne de nous assuietir à la croyance des Mysteres, qui bien que rares & ineuidens, ne laissent pas d'estre certains & infaillibles. En verité, sommes-nous pas obligez de nous soûmettre ainsi sur les Articles de la Foy, puis que sans cette soûmission nous reietterions beaucoup d'effets, mesme naturels, si nous les croyons

impossibles ; parce qu'ils sont inusitez.

Il est mal-aysé de reduire à nostre balance les choses Diuines principalement, qu'elles n'y souffrent du déchet. C'est vne hardiesse dangereuse, voire c'est vne temerité absurde, de mespriser ce que nous ne conceuons pas : nous blasphemons alors ce que nous ignorons, pour parler auec Saint Iude ; & nous sommes indignes d'entrer dans le Sanctuaire, & dans la connoissance des secrets de Dieu, d'autant que nous nous en fermons la porte par nostre presomption & impieté. A force de vouloir trop sçauoir nous ne sçauons rien, negligeans les belles veritez qui nous sont proposées, parce qu'elles surpassent nos raisonnemens ; nous remplissons nostre esprit de bagatelles, qui estans au dessous de nous, nous entraisnent par leur pesanteur vers la terre, où est leur origine. La facilité de croire est attribuée auec iustice à l'ignorance & à la simplicité. La creance est vne impression qui se fait en nostre ame, à mesure qu'elle se trouue plus molle, & de moindre resistan-

ce, il est plus facile d'y grauer quelque chose : dautant plus que l'ame est vuide & sans contrepoids, elle s'abbaisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion. Si donc, mon cher Lecteur, ie deplore le desastre de ceux qui sont trop simples & trop credules ; ie ne plains pas moins les autres, qui estans trop obstinez, n'admettent que ce qui leur agrée ; de sorte que leur esprit n'estant occupé que de folies conformes à leurs inclinations desreglées, ils sont priuez de la science des Saints, & de la contemplation du Souuerain Bien.

Qu'on les entretienne des merueilles de nostre Bien-heureuse Marguerite, ces infames s'en mocqueront : ils appelleront ses Miracles, des fables ; ses Reuelations leur sembleront comme des illusions & des resueries. Les grandeurs de cette parfaite Seruante de Dieu leur paroistront incroyables, parce qu'elles ne sont pas communes : cependant elles sont autant certaines qu'elles sont saintes & admirables. Les communications particulieres auec Dieu, qui sont inconnuës aux mondains, luy deuiennent ordinaires, &

elles tendent & reüssissent toutes à enflammer son zele pour le salut des ames. Ce preambule, mon Lecteur, qui tourne à la confusion des sages du monde, vous affermira dans l'estime de Marguerite, qui deuint plus feruente à procurer la conuersion des pecheurs par quelques visions celestes dont elle fut honorée.

Elle prioit iour & nuit pour ce suiet, & le feu de sa Charité s'accroissoit dans ses Meditations continuelles : elle merita que le Sauueur luy apparust dans l'vn des iours destinez à la solemnité de sa Resurrection, couuert de playes, comme il estoit au temps de sa Mort. Ce spectacle si lamentable obligea Marguerite de demander à son diuin Espoux, qui l'auoit traité auec tant de rigueur? Les hommes, ma Fille, respondit-il, voire les hommes ausquels ie fais plus de misericorde, m'ont mis en cet estat : I'entends ces abominables pecheurs, qui m'offensant à tous momens, seroient dignes cent mille fois le iour d'estre precipitez dans les flammes eternelles, & que ie conserue neantmoins en

cette vie, pour leur donner loisir « d'embrasser la Penitence. Il n'y a « point de condition qui ne soit main- « tenant comme vne assemblée esta- « blie pour trouuer des inuentions de « me tourmenter, & de renouueller « mes anciennes souffrances. Les vns « apres auoir mangé ensemble en « qualité de bons amis, ne sont pas si- « tost separez, qu'ils s'en vont machi- « ner reciproquement leur perte auec « vne perfidie effroyable : sont-ils pas « imitateurs de la trahison que Iudas a « exercée contre ma diuine Personne? « Les larrons sont-ils pas les substituts « des Soldats & des Bourreaux, qui se « sont emparez de mes habits? Les Iu- « ges iniques qui vendent la Iustice, & « qui par faueur, par crainte, ou par « quelque interest vicieux, pronon- « cent des Sentences iniustes, sont « d'autres Pilates, puis qu'ils trahis- « sent le droit des innocens, à l'imita- « tion de celui-cy, qui abandonna « mon innocence, dont il estoit bien « persuadé, à la cruauté de mes enne- « mis. Les Blasphemateurs me font de- « rechef souffrir les peines que i'endu- «

„ ray lors que les Iuifs vomirent mille
„ horribles blasphemes contre moy :
„ sur tout ils font renaistre cette viue
„ douleur, que me causerent les execra-
„ tions & les iuremens de Pierre, mon
„ Disciple. Les faux tesmoins, & les
„ mauuais Prestres, tiennét la place des
„ Scribes & des Pharisiens, qui m'im-
„ posant des faussetez pour me per-
„ dre, assouuirent leur haine contre
„ moy ; & furent les principaux au-
„ theurs de ma Mort, qui neantmoins
„ n'a pas encore contenté leur passion,
„ puis qu'ils ne cessent de flestrir ma
„ reputation, s'ils peuuent, apres m'a-
„ uoir osté la Vie ; en quoy ils n'ont
„ que trop de sectateurs, qui semblent
„ establir leur felicité à me Crucifier
„ sans cesse, & à me charger d'oppro-
„ bres. Le Redempteur descriuant ainsi tous les Mysteres de sa Passion l'vn apres l'autre, monstroit à Marguerite l'inhumanité des Pecheurs, qui selon la diuersité de leurs crimes, exerçoient contre son adorable Personne les mesmes outrages qu'auoient commis ses Bourreaux & ses Persecuteurs.

Il ne manqua rien à cette descri-

ption de la cruauté des hommes enuers IESVS-CHRIST, apres qu'il en eut fait voir l'excez luy-mesme, par l'opposition des bien-faits immenses qu'il leur confere à mesure qu'ils l'offensent dauantage.

Cela est cause, dit-il à sa chere Espouse, que toutes les fois que tu me « prie, ie ne t'apparois pas, & que ie « differe en certaines occasions à te de- « partir les consolations dont tu es di- « gne, & dont ie desirerois te faire « participante. Les tenebres que les « crimes des hommes respandent sur « la terre, s'espandent souuent sur les « ames les plus saintes; non pour les « rendre criminelles, puis que leur fi- « delité est inuiolable; mais pour « leur faire porter vne partie du cha- « stiment: les innocens endurent pour « les coupables. Marguerite, ma Fille, « ie ne te suis pas esgalement doux ny « tousiours fauorable; & quoy que tu « ne sois pas complice des fautes de « ton prochain, tu en souffre pourtant « la punition; ne te descourages pas « neantmoins pour cela? En effet, ce « n'est pas dans les satisfactions & les «

„ delices qu'il me faut chercher ; ce „ n'est pas là que tu me trouueras en „ cette vallée de larmes : c'est au pied „ de la Croix, où les impies m'attachent „ comme tu as fait autrefois „ par ta vie deprauée. A ces dernieres paroles nostre Penitente tombe en defaillance, & pensa mourir de regret & de honte, n'osant leuer les yeux, ny regarder le Sauueur qui luy parloit ; elle pleuroit amerement ; & demeuroit prosternée en terre, gardant humblement le silence, iusqu'à ce qu'il luy releuast le courage ; l'asseurant que tous ses pechez luy estoient pardonnez, & que si ses anciens desordres luy auoient seruy de supplice, sa Penitence luy auoit preparé vne agreable demeure dans son Ame, où il se reposoit auec complaisance.

Voila certes vn entretien fort charmant pour nostre Sainte, quoy qu'il luy fasse des reproches de ses dissolutions passées ; tout coopere en bien aux Predestinez : Si on les blesse, ils se réjoüissent, parce que leurs blessures sont salutaires : si on les console, ils n'en abusent pas ; parce qu'ils prennent leurs

consolations de la maniere que Dieu les leur presente. Quel sera, à vostre aduis, le succez de l'apparition suiuante? Enuiron la Feste de l'Ascension de la mesme année, le Sauueur l'honora d'vne pareille visite: Elle le vid sur la Croix, ayant les veines ouuertes, & inondant la terre de l'abondance du Sang qui en couloit. Ne « t'estonne pas, luy dit-il, ma Fille, de « ces sanglantes Playes; la violence « que me font les hommes continuel- « lement par leurs offenses énormes « me reduit en cette extremité. Ma « plus sensible douleur, consiste en ce « que nonobstant les efforts que i'em- « ploye pour les sauuer, il y en a neant- « moins vn nombre incroyable qui se « plongent tous les iours dans les « flammes eternelles. Ce discours at- « tendrit le cœur de Marguerite, & alluma merueilleusement le feu de son zele: Elle aimoit trop ses prochains, pour les abandonner dans leur plus grand besoin: sçachant ce mal-heur des hommes, racheptez du Sang de IESVS-CHRIST, elle prend de nouuelles resolutions de trauailler à le rendre effi-

cace, pour la Conuersion des pecheurs. Quand elle se figuroit la perte de tant d'ames, elle souffroit des langueurs extraordinaires, qui embrasoient sa Charité : autant qu'elle languissoit pour leurs pechez, qu'elle detestoit, autant brusloit-elle d'ardeur pour leur salut, qu'elle s'efforçoit de procurer : elle se fust volontiers exposée à tous momens aux supplices les plus cruels, pour mettre tous les hommes dans le chemin du Ciel. Quelle componction, ie vous prie, dans ce cœur de nostre Penitente, qui gemit esgalement pour les iniquitez des autres, comme pour les siennes propres! Ce pieux sentiment la rend si genereuse, qu'elle prend vne sainte authorité d'aduertir & de reprendre les grands & les petits, les Princes & les Suiets, les Ecclesiastiques & les Prelats, quand elle remarquoit quelque desreglement dans leur conduite. Son vnique but est d'extirper les pechez, & de sauuer les ames.

Chapitre XVIII.

Elle empesche vn Prestre d'offenser Dieu, & vn autre homme de continuer sa mauuaise vie.

Bien qu'il soit mal-aysé de reconnoistre le Demon quand il se transforme en Ange de lumiere, à cause des artifices dont il se sert pour nous surprendre; Il y a pourtant des marques infaillibles pour le discerner. La principale, à mon aduis, consiste en ce que faisant conceuoir à ceux ausquels il apparoist de bons desseins de trauailler à la gloire de Dieu, il se garde bien de les leur faire executer; au contraire, il en empesche l'accomplissement de toutes ses forces; de maniere que dés qu'il void l'ame qu'il a trompée, dans la resolution d'effectuer le bien qu'il sembloit luy inspirer, il luy forme tous les obstacles imaginables pour l'en destourner. Les ames qui ont de

l'experience dans la vie ſpirituelle, s'apperceuant de cette malice du Demon, quoy qu'il s'efforce de la cacher, ſçauent vn ſecret pour le tromper, reduiſant en pratique, auec la Grace de Dieu, les bonnes œuures, contre l'intention de l'Eſprit malin, qui ne pretend rien que de perſuader le vice, bien qu'il teſmoigne d'abord de l'inclination pour la Vertu, laquelle il abhorre, & veut enfin deſtruire. Dieu ſe comporte bien d'vne autre façon: non ſeulement il anime nos cœurs aux ſaintes entrepriſes; de plus il en facilite l'execution, & pourueu que nous correſpondions à ſes Graces, nous en venons à bout, quand elles dépendent de noſtre volonté: au moins s'il iuge expedient que l'ouurage ne s'acheue pas, il ſe contente de nos efforts, qu'il ne laiſſe pas de recompenſer; parce que nous y auons employé noſtre poſſible: Nous ſommes obligez d'aduoüer que les Reuelations faites à noſtre Sainte, ſont entierement de Dieu, & que l'Enfer n'y a point de part, puis qu'elles ne tendent qu'à l'eſtabliſſement de la parfaite ſainteté; ſoit dans l'ame, qui en

eſt

eſt fauoriſée ; ſoit dans les autres, à qui elle en communique les fruits. Adiouſtez que la correſpondance fidele qu'elle montre à ſuiure les mouuemens du Saint Eſprit, eſt encore vne forte preuue de la verité des apparitions, dont elle eſt honorée ; puis qu'on eſt bien perſuadé par ſon exactitude & ſa fidelité, que le Redempteur qui la viſite, luy depart abondamment ſes Graces, qui la mettent en eſtat de garder les ordres qu'il luy donne. Voyons de quelle ſorte elle ſe conduit apres les Viſions que nous venons de déduire.

Vn Eccleſiaſtique de haute reputation, n'eut pas dans vne rencontre toute la vigilance qu'il deuoit pour la garde de ſes ſens. Il ietta les yeux indifferemment ſur vne beauté, qui le charmant, fut cauſe que cette œillade indifferente deuint vn crime, par le conſentement que le Preſtre donna à la penſée deshonneſte. Bon Dieu, quelle miſere ! deurions-nous pas trembler dans les compagnies, où le Demon nous dreſſe tant de pieges ? Ne nous fions pas à l'innocence de nos regards : ſouuent apres auoir eſté innocens,

quand on commence de regarder, ils deuiennent criminels & abominables, par le poison qu'ils reçoiuent de l'obiet dont la veuë les enchante iusques à aueugler l'ame & la priuer de la Grace. Le Prestre dont nous parlons, ne consentit pas seulement à la delectation impure, il passe iusqu'au desir infame, & se propose d'en venir iusques à la consommation du peché. Le Redempteur qui est mort volontiers pour le rachepter de son Sang, à pitié de son desastre, il le reuele à Marguerite, afin qu'elle trauaille à y apporter le remede conuenable : son zele est feruent, mais iudicieux. La rougeur luy monte au visage, quand elle se figure le merite du coupable : elle sçait l'applaudissement auec lequel ses Predications sont entenduës : sa modestie exterieure, l'estime qu'on a de sa doctrine, qu'il s'est acquise par ses responses admirables : quand il est consulté dans les Confessions, ou dans les Conferences ; bref l'authorité qu'il a de reprendre les autres, embarrassent nostre humble Penitente, qui d'ailleurs reuere trop le caractere *Sacerdotal*, pour

ne pas vser de circonspection dans cet aduertissement qu'elle prepare à ce grand Personnage.

Elle est neantmoins resoluë d'obeïr à Dieu, sans escouter les sentimens de la prudence humaine. Pour mieux reüssir, elle escrit humblement & auec efficace, ce qu'elle ne iuge pas à propos de dire de bouche. Ce procedé gagne le cœur du Prestre, qui demanda pardon à Dieu de son meschant dessein: Depuis ce temps-là ayant conceu vne deffiance entiere de ses forces, il auoit vne merueilleuse attention à empescher que ses sens ne s'eschapassent hors des bornes. Il se tenoit trop obligé à sa charitable Liberatrice, pour ne la pas remercier. Il la va trouuer, l'honorant comme sa Mere, & protestant en sa presence, qu'il profiteroit de ses aduertissemens salutaires, qui l'auoient tiré d'vn si profond abysme. En verité, nous pouuons soustenir que Marguerite de Cortone a de beaucoup accreu l'Empire de IESVS-CHRIST, par la Conuersion des ames, particulierement de celles qui estoient adonnées à l'impudicité, qu'elle attachoit si fort au

seruice de Dieu, qu'au lieu de retourner à leur vomissement, elles contractoient vne habitude de pureté inuiolable par ses Prieres: elle a obtenu ce precieux thresor à plusieurs personnes de toute condition, à des Prelats & à des Princes: l'Histoire suiuante est digne de remarque.

Quelqu'vn se laissoit aller si esperduëment au vice charnel, qu'il ne croyoit pas se pouuoir iamais desgager de sa tyrannie: Il n'estoit pas neantmoins tellement desesperé, qu'il n'eust pour la Vertu & pour les vertueux vne grande veneration. Il visitoit quelquefois nostre Sainte dans sa petite Maison, prestant volontiers audience aux pieux discours dont elle se seruoit pour l'exciter à la Penitence. Ses desbauches estant publiques, outre le peril de son ame qu'elle luy representoit; elle luy alleguoit le scandale qu'il donnoit à tout le monde; scandale qui augmentant l'énormité de son peché, embrasoit d'autant plus la colere de Dieu: Il tombe d'accord auec elle de tout ce qu'elle luy proposoit, auec promesse d'amender sa vie; mais il ne venoit ia-

mais aux effets : ce qui obligea Marguerite d'animer son zele contre cet endurcy : A la premiere visite elle l'entreprend viuement, l'appellant, sans vser de preambule, ennemy de Dieu, obiet de sa vengeance eternelle, ingrate & perfide creature, ame reprouuée. Ce Personnage escoute auec respect les paroles, quoy que vigoureuses, de la Seruante de Dieu, aduoüant qu'elles estoient iustes & veritables : Mais « que voulez-vous que ie fasse, s'escria-t'il, est-il possible de rompre « des chaisnes si fortes ? Ma seruitude « est horrible ; mais elle est inéuitable, « apres que ie me suis moy-mesme fermé la porte de la liberté des Enfans « de Dieu par ma malice inueterée : « Ie suis necessairement vicieux, parce que ie l'ay voulu estre, & maintenant que ie desire d'estre vertueux, « ie ne le peux estre, parce que ie ne « le veux pas efficacement ; la deprauation de ma volonté estant mon « dernier & plus cruel suplice, faudroit-il pas vn miracle pour me conuertir ? Hé bien, respondit la Sainte, « i'espere que le miracle arriuera, puis «

„ que ie le vois à demy-fait, par la dis-
„ position que vous tesmoignez: Vous
„ vous plaignez que souhaitant de de-
„ uenir homme de bien; ce souhait est
„ si languissant & si defectueux, que
„ vous ne laissez pas de croupir toû-
„ jours dans vos ordures; Courage, ce
„ n'est pas peu que de vouloir, & de
„ croire que ce vouloir n'a pas sa per-
„ fection requise pour acheuer l'oura-
„ ge. C'est le moyen de paruenir enfin
„ à la Penitence, puis que c'est en
„ vous deffiant de vos forces, inuiter
„ la Bonté de Dieu à couronner vo-
„ stre desir imparfait, & à le rendre ef-
„ ficace: Faites dauantage, ioignez vos
„ prieres aux miennes: ayons recours
„ vous & moy à IESVS-CHRIST, re-
„ fuge des pecheurs, pour le coniurer
„ de briser entierement les fers de vo-
„ stre seruitude: Ce sera vn signalé
„ miracle, ie l'aduoüe; mais ce ne sera
„ pas le premier de cette espece: Ma-
„ rie Magdelaine, Saint Paul, & Saint
„ Augustin, sont des tesmoins irrepro-
„ chables de cette misericordieuse
„ Toute-puissance, qui les a transfor-
„ mez de Loups en Agneaux, & qui

de Demons les a faits des Anges. «

Ce discours de la Sainte Penitente rauissant le Pecheur, il la coniure feruemment & auec humilité, d'interceder pour luy enuers Dieu, afin qu'il se corrige. Ce qu'elle luy promet, à condition qu'il y contribuëra de sa part, soit en se mettant en Oraison; soit en faisant de nouueaux efforts de reformer sa vie. Au mesme instant ils se iettent tous deux à genoux, pour demander à Dieu la Conuersion d'vne ame obstinée. Durant que Marguerite fond en larmes aux pieds du Redempteur, luy offrant les merites de sa Croix & de son Sang, & inuoquant le secours de la sacrée Vierge & de tous les Saints, elle entendit comme vne autre Chananée ces agreables paroles de la bouche de son Espoux : Console-toy, celuy « pour lequel tu pries, est guery. De « vray, le malade spirituel faisant sa Priere, se trouue enuironné de tant de lumieres, & conçoit tant d'horreur de sa mauuaise vie, que ses yeux donnent des marques de la contrition de son cœur, par les larmes qu'ils respandent, & qu'il iure de se consacrer à iamais

parfaitement au ſeruice de Dieu, deteſtant ſes iniquitez paſſées. Il ſent deſlors vne tranquillité celeſte au fond de ſon ame, qui l'aſſeurant de la preſence de l'Eſprit de Dieu, luy fait eſperer qu'il n'aura plus deſormais que de l'auerſion pour les plus charmans obiets de la
„ terre. D'où vient cette ferueur inte-
„ rieure de mon cœur? s'eſcrie-t'il: La
„ Grace a-t'elle accouſtumé de traiter
„ ſi fauorablement les ames pechereſ-
„ ſes? Iesvs-Christ eſtant ſi liberal
„ de ſes careſſes à l'endroit du plus
„ criminel de tous les hommes, & de
„ ſon plus capital ennemy: Quelles fa-
„ ueurs ne reſerue-t'il pas pour ſes fa-
„ uoris & ſes intimes? C'eſt vous
„ donc, ô mon Sauueur, qui me pre-
„ uenez dans l'abondance de vos be-
„ nedictions: vous appliquez vn reme-
„ de fort doux à mes playes, où les
„ feux & les raſoirs ſembloient neceſ-
„ ſaires, vous ne vous ſeruez que de
„ lenitifs, d'onctions & d'adouciſſe-
„ mens: I'adore cette Vertu qui ſort de
„ vous pour la gueriſon de mes vlce-
„ res: baiſant cette adorable main qui
„ me guerit ſi agreablement. Ie fais

vne

vne protestation solemnelle de ne «
vous offenser iamais, & de m'esloi- «
gner entierement de mes anciens de- «
sordres. «

Il ne manqua pas d'executer cette resolution, viuant dans vne modestie exemplaire, & embrassant le reste de ses iours vne austere Penitence, auec les conseils de la Bien-heureuse Marguerite, aux Prieres de laquelle il attribuoit sa Conuersion, qui fut suiuie de plusieurs autres.

CHAPITRE XIX.

Le pain qu'elle touche conuertit vn Adultere.

LA suffisance relatiue & mendiée, n'est pas entierement louable : quand nous pourrions estre sçauans de la science d'autruy, au moins nous ne pouuons estre sages que de nostre propre sagesse : Il n'appartient qu'à Marguerite de Cortone de communiquer sa sainteté aux autres : elle le fait auec tant de facilité, qu'on l'estime

Maistresse des cœurs les plus rebelles.
Vn ieune homme extrémement desbauché accrut ses desordres, apres la mort de son pere, iusqu'à cet excez, qu'il enleua vne femme mariée, dont la ieunesse & les attraits l'auoient charmé au preiudice de son mary legitime, qui nonobstant ses iustes efforts pour la retirer, s'en voyoit priué par la violence de cet infame vsurpateur. Ie ne trouue pas la mere de cet impudent moins interessée: Quel desplaisir pour vne sage vefue, qui ayant perdu son Espoux, deuoit mettre ses esperances en la bonne conduite de son fils; d'auoir deuant ses yeux & en sa maison, ce miserable fils auec vne impudique, qu'il entretenoit publiquement? Cette dolente mere ne déplore pas seulement auec vne douleur sensible la perte eternelle de l'ame de son enfant: mais encore doit-elle auec iustice estre touchée du deshonneur qu'elle reçoit, voyant son logis seruir à vn si honteux commerce: Elle coniure ce libertin auec larmes, de penser à son salut, & que s'il luy reste quelque estincelle de courage, il ne l'esteigne pas, pour faire pe-

rir sa famille par ses desbauches : qu'au contraire, faisant son profit des lumieres interieures dont il estoit esclairé d'enhaut, il donnast ordre à sa conscience, & reparast l'infamie qu'il causoit à ses parens, restituant cette ieune femme à son mary, auquel il l'auoit rauie auec tant d'iniustice.

Cet effronté ne respondoit à sa pauure mere que par des railleries : Il mesprisoit sa vieillesse & sa timidité, quoy que quelquefois elle le menaçast de chasser sa maudite compagne, Ses menaces si raisonnables ne passoient iamais iusqu'à l'execution : deux ou trois iuremens de ce meschant garçon, qui ne promettoit rien moins que de saccager & de brusler tout, auoient bien-tost estouffé ces plaintes maternelles : Elle gardoit le silence ; voire elle s'enfuyoit de crainte, dés qu'il commençoit à iurer : elle ne perdoit pas neantmoins courage : dés que le bruit cessoit, souuent les mains iointes elle coniuroit cet insolent de reformer sa vie. « Que voulez vous que ie fasse ? respon- « dit-il vn iour, ie ne puis m'abstenir « des femmes. Cette response qui n'est

pas si fascheuse qu'à l'ordinaire, luy faisant croire que cette ame endurcie de son fils, a quelque disposition à l'entendre, elle prend occasion de luy representer le peril où il est de la mort
„ eternelle. Quelle esperance de mise-
„ ricorde, luy dit-elle, dans vn estat
„ où reiettant les sentimens de Peni-
„ tence, vous attirez sur vostre teste
„ les foudres de la vengeance de Dieu;
„ qui enfin vous fera sentir la pesan-
„ teur de son bras! Cela est vray, repar-
„ tit-il; mais mon changement ne peut
„ venir de moy. Que Dieu me conuer-
„ tisse, autrement me voila dans l'im-
„ puissance de sortir de l'abysme où ie
„ suis plongé. La bonne mere ne manque pas de luy dire, que quoy que nous ayons besoin de la Grace, nostre Conuersion neantmoins demandoit nostre
„ correspondance: L'exemple de Mar-
„ guerite de Cortone, s'escrie-t'elle,
„ vous apprend à ne vous pas descou-
„ rager, pour la resistance de vos pas-
„ sions, qui vous rendant la Penitence
„ difficile, ne la font pas impossible:
„ Elle estoit autrefois Pecheresse, la
„ voila maintenant fort vertueuse, &

dans la reputation d'vne parfaite "
sainteté; d'où vient cela? la Grace "
l'a preuenuë abondamment, qui l'a "
tousiours accompagnée & suiuie: "
aussi Marguerite y a-t'elle fidelement
correspondu: imitez sa fidelité, Dieu "
ne vous sera pas moins liberal. Le "
ieune homme respondant qu'il souhai-
teroit de pouuoir estre son imitateur;
mais que comme vn miracle auoit esté
necessaire pour la conuertir, il n'espe-
roit pas iamais d'abandonner ses vices
sans vne semblable merueille.

Ne tient-il qu'à cela, repliqua la "
mere? Elle obtient souuent que "
Dieu touche les Pecheurs par vne "
Vertu d'enhaut, qui les tire en vn "
moment de leurs tenebres; voulez- "
vous que ie l'aille prier de vostre "
part, d'impetrer pour vous vne con- "
trition veritable, l'asseurant que "
vous auez dessein de vous corriger? "
Il approuue la proposition de sa mere,
la coniurant de plus, de luy apporter
quelque reste du pain de Marguerite.
Quelle ioye, ie vous prie, dans ce
cœur maternel! Vid-t'on iamais vne
diligence plus grande que celle des

meres à secourir leurs enfans malades ? Quelle ferueur ne tesmoignent-elles pas lors qu'estant morts, il y a esperance de les ressusciter ? En voicy vne qui court promptement au remede, pour vne maladie dangereuse : Que dis-ie ? C'est pour guerir vne peste mortelle, qui fait perir l'ame de son fils bien-aimé ; c'est pour luy procurer vne resurrection spirituelle, par les intercessions de nostre Marguerite. Elle l'entretient donc de son desplaisir, & du desastre de celuy qu'elle auoit mis au monde: Elle ne dissimule pas que dans la conference qu'elle a euë auec luy, elle a trouué du iour, & quelque disposition
„ à son amendement. Il gouste, dit-
„ elle, desia si fort les discours de la
„ Penitence, qu'il demande vn mor-
„ ceau de pain que vous ayez touché,
„ tant il honore les ames Penitentes.
Marguerite escoute cette requeste, dont toutes les circonstances luy agréent parfaitement, excepté celle du pain qu'elle mange. Le souuenir de ses pechez la tenoit sans cesse dans vne humilité si profonde, qu'elle croyoit deuoir estre en abomination à toutes les

criminels, puis qu'elle auoit tant de fois prouoqué la vengeance de Dieu contre elle. Ie suis rauie, s'escria-« t'elle, des bons sentimens de vostre « fils. Ie donnerois volontiers mon « sang iusqu'à la derniere goutte, afin « de contribuer à l'acheuement de son « sacrifice: mais de faire des miracles, « c'est ce que ie n'ose pretendre: au « lieu de sanctifier le pain & les au-« tres choses par mon attouchement; « ie suis bien plustost capable de les « souïller & de les profaner, tant ie suis « criminelle. «

La mere ne se rebute pas, voyant ses paroles inutiles; elle a recours aux larmes, & comme elle se dispose à flеschir les genoux, pour obtenir sa demande, la Sainte rompt elle-mesme vn morceau de pain, qu'elle benit auec le signe de la Croix, s'escriant: N'a-« t'il besoin que de cela, pour estre « homme de bien? qu'on le contente: « allez viste le luy porter, & l'excitez à « s'humilier deuant Dieu, pour impe-« trer la Grace qui luy est necessaire. «
Apres le départ de la mere, nostre Bien-heureuse prie ardemment le Re-

d'empteur pour la Conuersion du ieune homme, qui n'eut pas si-tost gousté du pain noir de la Penitence, qu'il eut horreur de sa vie passée, & conceut vn parfait amour de la pureté, chassant l'impudique de sa maison, & la renuoyant chez son mary. Ne vous imaginez pas que cette ame soit à demy conuertie : il ne se vid iamais vn coup plus merueilleux ; ce changement est l'ouurage de la droite du Tres-haut : la main de Dieu paroist sur sa conduite le reste de ses iours. Ce n'est plus vn brutal, ny vn adultere ; c'est vn homme spirituel, qui fait profession de la Vertu la plus éminente. Il embrasse de rigoureuses austeritez ; il s'adonne singulierement à l'Oraison, & il repare par son saint exemple, les horribles scandales qu'il a causez à tout le peuple.

Bon Dieu, que les secrets de vostre Misericorde sont admirables ! ie ne les admire pas moins que les Mysteres ineffables de vostre Sagesse. Ils ont vne estroite alliance, quoy que vos Bontez soient excessiues, quand elles traittent si fauorablement vn Pecheur, qui est

digne des foudres de vostre vengeance eternelle; elles sont neanmoins tres-reglées & tres-sages, puisqu'elles sont les effets de vostre Sapience infinie, qui communiquant des priuileges extraordinaires à certaines ames, pour les esloigner de leurs desordres, n'en fait pas des exemples, mais des sujets d'admiration, où nous ne laissons pas de trouuer de puissans motifs de quitter nos vices, dans la facilité que nous remarquons de vostre part à nous accorder le pardon, quand nous suiuons les mouuemens de vostre Grace. Mais, cher Lecteur, nous en voyons peu qui soient vrayement fidéles à y correspondre. Tous les hommes ne sont pas conuertis par vn morceau de pain benit de la main d'vne humble Penitente; puis qu'il y a tant d'imitateurs de Iudas, qui ayant receu le pain des Anges de la main de IESVS-CHRIST mesme, n'en deuint pas meilleur, mais pire, par vn sacrilege abominable: Ce Froment des Esleus sert quelquefois à condamner les reprouuez, quand ils en abusent par leur malice: le Vin adorable, qui produit les Vierges, le Sang

du Redempteur n'opere pas ce diuin effet dans les ames adonnées à l'impureté ; non pas à cause, dit Saint Augustin, que ce qu'elles reçoiuent est mauuais, mais parce qu'estant mauuaises, elles reçoiuent mal la meilleure & la plus excellente de toutes les choses. Les Amis de Dieu sont beaucoup plus aduisez, qui au lieu de tourner les Viandes salutaires en poison mortel, font du venin leur remede, lors que des occasions du peché mesme, ils prennent suiet de se corriger, ou bien lors qu'ils sanctifient les conionctures les plus indifferentes, pour en deuenir plus agreables à Dieu. Quel rapport y a-t'il, ie vous prie, entre le pain dont vse le ieune homme, & la sainteté qu'il contracte? celuy-là pourtant contribuë à celle-cy, par la fidele correspondance qu'il apporte à la Grace, qui luy est obtenuë par les Prieres de Marguerite de Cortone, dont les absens ressentent l'efficace.

Les lumieres celestes dont elle estoit esclairée, luy faisant connoistre l'estat, non seulement de ceux qu'on luy presentoit, ou qui estoient recommandez

à ses Prieres; mais encore des plus esloignez : apres auoir deploré leur malheur auec vne abondance de larmes, qui la reduisoit presque au tombeau, elle les aduertissoit par ses Lettres pleines de ferueur & de prudence, qui les tiroient de leurs desordres. Son Confesseur raconte que souuent elle luy descouuroit auec douleur & amertume les pechez de plusieurs personnes qui demeuroient dans leur ordure, ou parce que la stupidité les empeschoit de s'examiner auant la Confession, ou d'autant que la honte ne leur permettoit pas de s'en confesser : elle l'obligeoit en mesme temps de trauailler pour leur salut. Il asseure que quand il venoit à executer ce qu'elle luy ordonnoit sur ce suiet, il reconnoissoit manifestement la verité des Reuelations de nostre Sainte, qui par ce moyen a sauué vne infinité d'ames, dont la damnation estoit inéuitable. Vn Religieux estant tombé en quelque faute notable, fut aigrément repris par son Superieur, & en suite ietté par son commandement dans vne prison estroite & tenebreuse. Cette rigueur quoy que iuste, le fit

presque desesperer. Se souuenant neantmoins de Marguerite, il luy declare ses miseres par vne lettre, la priant d'impetrer de Dieu sa déliurance, ou la force de souffrir son mal, ou plustost la mort, afin de n'estre plus l'obiet de la haine de ses ennemis, qui s'adouciroient par son absence.

La charitable Penitente touchée de cette nouuelle, prie Dieu feruemment pour cet affligé, dont elle s'offre d'accomplir la Penitence. Le Sauueur aussitost la vient consoler, essuyant ses larmes, & luy commandant de porter le Superieur à la misericorde, & de temperer son zele, quoy que conforme à la Iustice. De plus, il luy ordonne de parler à l'inferieur, l'excitant à mener doresnauant vne vie plus reglée. Apres qu'elle eust entretenu l'vn & l'autre, celuy-là ouurit la prison, & celuy-cy déliuré de sa captiuité, se rangea dans son deuoir, auec l'edification de tous ses Freres. Nous ne sommes pas encore au bout des merueilles de nostre Marguerite.

Chapitre XX.

Elle deliure l'Italie d'vne guerre sanglante.

IL n'y a point de passion qui emporte plustost nostre iugement hors de son assiette, que la crainte; elle monstre sa derniere force, quand pour son seruice elle nous oblige d'auoir recours à la vaillance, qu'elle a negligée, quand il n'y alloit que d'accomplir nostre deuoir, & de conseruer nostre honneur. Ainsi quelquefois vne Armée espouuentée achepte vne honteuse fuite au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. Les riches & les grands viuent mal-heureux par la crainte; ils perdent le boire, le manger, le repos; Les pauures & les esclaues exempts de cette foiblesse, sont ioyeux & contens. Plusieurs preoccupez de cette passion, se sont perdus, noyez & precipitez; ce qui monstre qu'elle est plus importune & plus insupportable que la mort mesme. Les Grecs en reconnoissent vne

autre espece, qu'ils nomment terreur panique, croyant qu'elle vient sans cause apparente, & d'vne impulsion celeste; ce n'est ny aux profanes, ny aux mauuais Chrestiens à parler de la crainte, d'autant que la considerant seulement en qualité d'vne passion humaine, qu'ils ne moderent pas, ils y trouuent de grands defauts. C'est aux hommes vertueux & maistres de leurs inclinations desreglées, à discourir de la crainte, qui les faisant reconnoistre pour les enfans de Dieu, quand elle est vrayement filiale, les fait autant forts & genereux, qu'ils sont craintifs & humbles: craignant en effet que Dieu ne soit offensé, que son culte ne soit aboly, & que les ames ne soient damnées, ils s'opposent courageusement à toutes les violences, & surmontent tous les obstacles.

Vid-t'on iamais vne valeur semblable à celle de nostre Penitente ? Ce n'est qu'vne femme, il est vray: mais c'est vne femme forte, parce qu'elle est remplie de la crainte des parfaits, qui n'est autre que la Charité. Allons la visiter dans sa Cellule, lors qu'elle ap-

prend que sous le Pontificat de Nicolas IV. enuiron l'an mil deux cens nonante-huit ou neuf, vne funeste guerre s'allume dans la Romagne, Prouince de l'Italie. Vous imaginez-vous point qu'elle en est effrayée ? Elle est veritablement touchée pour les crimes qui se vont commettre dans vne si fascheuse conionĉture : Elle se represente que les Autels seront renuersez ; les Eglises profanées ; les blasphemes ; les impudicitez ; l'oppression des pauures, qu'elle preuoit, luy font vne extréme peine en l'esprit : Voila les suiets de sa crainte ; & voila pareillement ce qui l'enhardit & l'encourage à y remedier de tout son possible : elle est iour & nuit deuant Dieu, pour le coniurer par ses larmes & par ses Oraisons, voire par tous les merites infinis de la Vie & de la Mort de IESVS-CHRIST, son Fils vnique, d'appaiser sa iuste colere ; elle pleure amerement ; elle redouble ses austeritez, ieusnant & deschirant son corps à coups de discipline. O Souuerain Iuge, s'escrie-t'elle, « parlant à Dieu, ie vous supplie de ne « regarder maintenant en toute l'Egli- «

„ se qu'vne seule ame criminelle, pour
„ exercer sur elle toutes les rigueurs
„ de vostre Iustice : Arrestez-vous,
„ s'il vous plaist, à punir seulement
„ l'infame Marguerite, qui ose paroi-
„ stre deuant vostre Throsne : Ie me
„ tiendray heureuse, que vous deschar-
„ giez sur moy vostre vengeance tem-
„ porelle, afin de me déliurer de l'e-
„ ternelle : Ie seray rauie aussi de por-
„ ter toute la peine que meritent ces
„ Prouinces que la guerre desole: Mais
„ vne chetiue Pecheresse, comme ie
„ suis, peut-elle esperer de vous satis-
„ faire pour tant de personnes? Non,
„ ce n'est pas là ma pretention, ô Re-
„ dempteur tres-debonnaire ! ie ne
„ pretens autre chose, sinon qu'en
„ vous sacrifiant tout mon pouuoir &
„ tout mon estre de nature & de Gra-
„ ce, en souhaitant d'estre anatheme
„ pour mes freres, vous vnissiez mon
„ holocauste à celuy que vous auez of-
„ fert à vostre Pere sur la Croix, afin
„ qu'agréant ma bonne volonté, vous
„ fassiez ressentir les effets de vostre
„ Misericorde à ceux qui s'y confient,
„ & qui la reclament : Accablez-moy,
escrasez-

escrasez-moy ; reduisez-moy au "
neant ; pourueu que les pauures Pe- "
cheurs, qui gemissent sous le faix de "
leurs iniquitez, soient soulagez ; ie "
demeureray contente. "

Quel sera, à vostre aduis, le succez de son zele ? Son Espoux celeste le luy va declarer. Il luy apparoist, pour l'asseurer qu'elle est victorieuse des deux partis qui estoient sur le point de se battre dans la Romagne, puisque leur faisant mettre les armes bas par son authorité, qui les auoit accordez, ils la laissoient Maistresse du champ de bataille. Ma Fille, luy dit IESVS-
CHRIST, tu as vaincu, cette victoi- "
re ne s'estend pas seulement sur les "
hommes ; mais sur ma Iustice mes- "
me, à laquelle tu lies les bras : c'est "
pour l'amour de toy que ie ne punis "
pas dauantage ces peuples, qui ne "
respiroient que le sang & le carna- "
ge les vns des autres : La Paix leur "
est donnée en ta consideration ; ie "
veux qu'ils le sçachent, & qu'ils t'en "
remercient. En mesme temps que le "
Sauueur proferoit ces paroles, elles se

trouuoient veritables par l'execution, la Paix se negotiant par toute l'Italie, qui en gousta les fruits auec benediction, dont Marguerite ne vouloit pas estre reconnuë la cause, afin que le monde ignorant l'estenduë & la force de son credit, elle eust la satisfaction de seruir aux hommes, sans en auoir les applaudissemens. Nous inferons de là qu'on accuse sans raison les Ames saintes d'estre inutiles & oysiues. On n'estime rien tant parmy les Grands, que de reüssir dans des negotiations importantes : En voulez-vous vne de plus haute consequence, que celle qui termine vne guerre sanglante, excitée entre des peuples si fort interessez, que leur reconciliation sembloit presque impossible ? Et puis dites, ô mondains, que la pieté n'est propre à rien : outre que Saint Paul vous dementira, qui l'estime vtile à toutes choses, Marguerite de Cortone vous fera voir par experience qu'elle n'estoit pas seulement vertueuse pour elle-mesme, mais encore pour tous les autres, à qui elle a tant profité, & pour les affaires les

plus serieuses & les plus sublimes: les viuans & les morts receuoient du soulagement par son assistance.

Chapitre XXI.

Elle tire plusieurs Ames du Purgatoire.

CEux qui sont dans l'affliction, pechent enuers les autres en trois manieres, par ingratitude, par impatience ou par auersion: S'ils reçoiuent du secours de quelques-vns, pour lesquels ils n'ont aucune reconnoissance, sont-ils pas dignes d'estre estimez ingrats, puisqu'ils ne tesmoignent point de ressentiment à l'endroit de leurs consolateurs? On les excuse plus aysément quand ils murmurent contre leurs persecuteurs, & quoy que l'Euangile les oblige de les aimer, s'ils montrent de la repugnance à souffrir ces impitoyables, qui au lieu de les consoler, les mal-traitent, on les met au rang des impatiens, sans les charger d'autre blâme; pourueu qu'ils n'en

viennent pas iusqu'à la vengeance.
Mais comment preschent-ils enuers ceux qui regardent leurs peines auec indifference ? par auersion & par mespris, lors qu'ils mesprisent les indifferens, comme ils sont mesprisez d'eux, & qu'ils sont disposez à les laisser sans assistance, au cas qu'ils fussent reduits dans la misere. Nous pouuons asseurer, mon Lecteur, que les deffunts qui payent le reste de leurs debtes dans les flammes du Purgatoire, ont des sentimens beaucoup plus reglez & plus iustes : leurs douleurs sont cuisantes, & leurs calamitez déplorables; s'ils y sont secourus, hé qu'ils sont reconnoissans enuers leurs liberateurs ? S'ils y sont abandonnez, ils ne s'en inquietent, ny ne s'en faschent point, se resignant parfaitement à la volonté de Dieu, qui les chastie auec misericorde, puis que le chastiment leur ouure la porte de la Beatitude eternelle. Ils ne cessent donc de reconnoistre la fauorable main qui rompt leurs chaisnes, puis qu'à toute eternité ils luy en donnent des benedictions & des loüanges.

Nous en voyons des preuues dans la douiste Histoire que nous descriuons; Les ames du Purgatoire apparoissoient quelquefois à Marguerite plusieurs ensemble, pour implorer ses suffrages, qu'elle employoit volontiers pour leur deliurance, leur appliquant à ce dessein tous les merites qu'elle pouuoit acquerir par toutes ses austeritez, & par ses autres pratiques: Les effets en estoient merueilleux, par le grand nombre de ces ames captiues qu'elle tiroit de la seruitude, & qui la venoient remercier auant que d'entrer dans la felicité celeste, où elles luy promettoient vne reconnoissance eternelle dans leurs Prieres. Elle fut vn iour rauie d'entendre parmy cette multitude la voix de son Pere, qui l'appellant par son nom, luy demanda pardon du mauuais traitement qu'il luy auoit fait, & luy rendit les actions de graces de sa liberté. Il est vray qu'elle estendoit sa Charité enuers toutes ces ames, elle auoit neantmoins particulierement esgard à soulager celles qui l'en prioient.

Deux insignes Voleurs ayant esté

pris & condamnez à la mort par les Iuges de Cortone, souhaiterent auant que de mourir de parler à nostre Bienheureuse, dont la sainteté leur estoit connuë par la reputation. Ils sceurent que son pieux entretien les prepareroit à souffrir le supplice auec aduantage pour leur salut. Elle leur accorde volontiers leur demande, venant exprez en la prison, où les trouuant desia liez, & prests d'estre conduits en la place publique, elle leur fit des discours si edificatifs & si rauissans sur l'esprit de Penitence, sur la Mort de IESVS-CHRIST, & sur la resignation à la volonté de Dieu, qu'au lieu de deplorer leur infortune, ils benissoient Dieu de se voir dans le chemin du Ciel, qu'ils esperoient, se confiant en sa Misericorde, & au secours des Prieres de Marguerite, qu'ils coniurerent humblement & à deux genoux, de les desgager bien-tost des flammes du Purgatoire. La promesse qu'elle leur en fit, les encouragea merueilleusement à endurer la mort, & fut suiuie de l'effet; la Sainte ne cessant de prier, de ieusner, de se mortifier, iusqu'à ce que ces

deux hommes luy apparurent pleins de gloire, pour la remercier de ses charitables offices.

Elle n'estoit pas seulement profitable aux hommes par ce moyen ; mais encore tres-agreable à IESVS-CHRIST, qui pour l'exciter à la perseuerance, l'asseura de sa propre bouche dans vne vision expresse dont il l'honora pour ce suiet, que cette assistance renduë aux ames du Purgatoire, estoit d'vn merite incomparable, & que Dieu la preferoit à beaucoup d'autres pratiques, qui ayans plus d'esclat exterieur, n'ont pas tant d'efficace. De plus, il luy enioignit d'aduertir les Religieux de S. François, qu'ils s'adonnassent feruemment à ce deuot exercice. Ma Fille, « luy dit le Sauueur, tu ne te sçaurois « assez figurer combien i'agrée la charité « qui est exercée enuers ces pau- « ures deffunts, dont les souffrances « sont d'autant plus dignes de com- « passion, qu'elles sont presque sans « soulagement ; à cause qu'attendant la « consolation de leurs parens & amis « viuans, comme ceux-cy ne s'amu- « sent qu'à s'emparer du bien des «

„ morts, ou à leur rendre des hon-
„ neurs funebres pleins de vanité; aussi
„ les deffunts languissent-ils dans
„ leurs peines, sans esperance d'en
„ estre deliurez, si quelques ames ver-
„ tueuses & desinteressées, ne les se-
„ courent par leurs suffrages. Va donc,
„ ma chere Fille, donner aduis de ma
„ part aux Religieux qui te visiteront,
„ qu'ils ayent pitié de la misere des
„ morts, & qu'ils se desbarrassent des
„ affaires du monde, si contraires à
„ leur vocation, d'autant que ces oc-
„ cupations humaines les empeschent
„ pour l'ordinaire d'aller droit dans
„ le Ciel, & les arrestent long-temps
„ dans le Purgatoire, où ils sont beau-
„ coup plus tourmentez que les au-
„ tres, parce qu'ils n'ont pas fait va-
„ loir diligemment les Graces particu-
„ lieres qu'ils ont receuës de Dieu, &
„ s'appliquent à des bagatelles indi-
„ gnes de leur profession. Les Reli-
gieux ausquels Marguerite parla, firent
leur profit de son conseil, qu'ils exe-
cuterent volontiers, tant pour l'autho-
rité du Redempteur, dont elle leur por-
toit la parole, que pour l'estime qu'elle
auoit

auoit acquise par ses Vertus & par ses Miracles.

CHAPITRE XXII.

Quelques Miracles faits durant sa vie.

LEs hommes reçoiuent les loüanges differemment, selon la diuersité de leur genie : comme il y a des esprits vains, raisonnables & humbles ; aussi se comportent-ils d'vne maniere bien differente parmy les applaudissemens qu'on leur donne. Les vains y tesmoignent de la vanité ; les raisonnables s'y conduisent auec raison ; les humbles ne s'esloignent iamais de leur chere humilité, qui est tousiours la maistresse de leurs actions. Produisons vn exemple particulier pour bien expliquer ces diuerses conduites : Si vous loüez vn homme vain d'vne excellente qualité, que vous luy attribuez auec mensonge, & qu'il sçait n'auoir pas ; il se repaist de ce faux élage ; parce qu'il s'imagine que vous le croyez veritable;

eſt-ce pas là vne viande bien vaine & bien creuſe? Si vous voulez perſuader à vn eſprit raiſonnable qu'il a des perfections éminentes, il en tombera d'accord auec vous, pourueuque cela ſoit: autrement il reiettera vos acclamations, comme des menſonges: ſa raiſon ne luy permet point d'admettre rien que de iuſte & d'effectif, ſans s'aſſuiettir à des fauſſetez ridicules, pour en faire le fondement de ſa reputation: voire meſme il ne receura vos loüanges, quoy que vrayes, que d'vne maniere qui en montre de l'auerſion, bien qu'elles luy ſoient fort agreables; c'eſt afin qu'il remporte vne double gloire, celle d'eſtre honoré, & celle de refuſer les honneurs. C'eſt auſſi parce que n'eſtant pas humble, il n'obſerue point les maximes de l'Euangile, qui nous obligent de mettre toute noſtre gloire dans la Croix de IESVS-CHRIST. Le caractere donc le plus noble de l'eſprit humain, c'eſt l'humilité, qui déteſte les fauſſes loüanges, qui abhorre les veritables, ne reconnoiſſant point de verité que celle du Createur, qui eſtant le ſouuerain & vnique Eſtre,

nous force d'aduoüer, quand nous y pensons serieusement, que les creatures ont le neant pour leur partage. C'est alors que chacun de nous doit s'escrier auec Dauid; O Seigneur vous m'auez humilié dans vostre verité; oüy dans la verité, & dans l'excellence infinie de vostre Estre, qui descouure la foiblesse extréme & l'imposture du mien, & la vanité des grandeurs imaginaires du monde, qui n'ont rien de stable ny de réel.

Marguerite de Cortone auoit ce sentiment en vne recommandation singuliere, se considerant tousiours en la presence de Dieu, comme vn neant deuant la premiere Cause, le Souuerain Estre, & l'Autheur de tous les Estres. Si elle auoit cette pensée de tous les dons naturels; combien plus s'aneantissoit-elle parmy les faueurs surnaturelles dont elle estoit comblée, pratiquant vne parfaite humilité en toutes ces rencontres. De-là vient que s'estimant incapable de rien penser, ny faire, ny dire de bon, ses hautes Vertus, ses lumieres si sublimes, & ses miracles extraordinaires, la laissoient dans

vne esgalité merueilleuse : Que dis-ie ? elle en deuenoit plus humble, l'immensité de ces Graces l'humiliant d'autant plus, qu'elle luy faisoit connoistre dauantage son impuissance, qui en estant infiniment esloignée adoroit la Toute-puissance de Dieu auec plus de soûmission. Or, ie vous prie, a-t'elle tant esclaté en miracles ?

Nous lisons dans les Annales de l'Ordre de Saint François, que comme IESVS-CHRIST, selon le contenu de l'Euangile, guerissoit tous les malades qu'on luy presentoit, par son seul commandement, sans qu'il eust besoin de se seruir de la Priere; ainsi cette Espouse du Fils de Dieu, monstroit vne puissance si absoluë sur les maladies, qu'elle déliuroit quelquefois les personnes qui en estoient trauaillées, par vne simple demande de leur disposition, leur restituant la santé auec la mesme facilité, que si Dieu eust parlé par sa bouche. Y a-t'il point d'excez, à vostre aduis, dans cette loüange ? Non, puis qu'elle est veritable, & conforme au tesmoignage des anciens Autheurs : De plus, nous ne dimi-

-mions point la gloire deuë au Redempteur, puis qu'outre que les merueilles de nostre humble Penitente sont tousiours des effets de la Grace de Iesvs-Christ, sans laquelle Saint Paul confesse n'estre rien, puis qu'il est ce qu'il est par cette Grace; nous deuons adiouster que nostre Sainte, bien que souuent elle n'vsast point de delay quand elle operoit des miracles, ne laissoit pas de consulter interieurement l'Oracle, & d'auoir recours à Dieu; l'estroite vnion qu'elle auoit auec luy, la tenant appliquée à vne continuelle Priere, sans qu'on s'en apperceust au dehors; de sorte que la promptitude de ces operations miraculeuses, estant vne preuue de son parfait attachement auec Dieu, de qui elle obtenoit ses demandes; ce parfait attachement estoit aussi la marque, voire l'essence de sa saincteté, qui subsistoit sur le fondement de cette humble persuasion, qui ne pouuant rien d'elle-mesme, elle pouuoit tout en Dieu, qui luy donnoit de la force.

On luy amena vne fille possedée du Demon, qui luy faisoit former en

mesme temps les cris de diuers animaux : six hommes des plus forts estoient bien empeschez à reprimer ses violences. Marguerite la voyant en ce déplorable estat, n'eust pas si-tost fait sa Priere assez courte, que l'Esprit malin en sortit sans l'inquieter dauantage. Vn enfant estant à l'agonie, Marguerite par bon-heur se trouua presente, qui fut priée de le tirer de cette „ extremité. Ie luy souhaite, dit-elle, „ tres-volontiers la santé. O merueille ! celuy duquel on n'attendoit plus que la mort, paroist plein de vigueur, iusques à sortir gayement de son lit, & à se promener auec les autres, remerciant humblement sa Liberatrice. Vn autre enfant, apres vne longue maladie, mourut enfin entre les bras de sa mere, qui eut recours pour sa consolation à nostre Bien-heureuse ; elle entra dans sa Cellule sans la salüer, tant sa douleur estoit extréme : elle ne parla que par ses larmes & par ses gestes, qui estoient tesmoins de son affliction : puis s'escriant d'vne façon la-„ mentable; Ah ! dit-elle, auec grande „ peine, le pauure enfant que Dieu

m'auoit donné est mort ; de viure "
apres cela, quelle apparence ? Voila "
tout son discours, qui estant finy, ne
termine ny ses souspirs, ny ses plaintes ; elle se iette par terre ; elle continuë de pleurer & d'embrasser les genoux de Marguerite, qui entend bien que par son silence, elle demande la resurrection du deffunt. Que preten- "
dez-vous, dit la Sainte ? tout mon "
pouuoir s'estend à prier Dieu qu'il "
vous console : pour le miracle, ce "
n'est ny à vous de le desirer, ny à "
moy de vous le promettre, puis qu'il "
n'est pas en ma puissance : abandon- "
nez-vous à la Prouidence de Dieu, "
auquel ie vous vais recommander. "
Apres vne briéue Oraison, elle retourne vers la mere affligée, luy disant : Courage, ma chere amie, essuyez "
vos larmes, Dieu vous rend vostre "
enfant plein de vie & de santé ! la "
mort ne luy est arriuée que pour "
vous faire dauantage admirer l'Au- "
theur de sa naissance & de sa resur- "
rection, que pour vous obliger en "
vn mot d'employer vos soins à le "
rendre capable d'acquerir & de con- "

„ feruer la vie spirituelle de la Grace.

A ces paroles, la ioye produisit dans le cœur maternel les mesmes effets que la tristesse y auoit causez, quoy que d'vne maniere bien differente: ce cœur est autant & plus surpris de la nouuelle agreable, que de la triste. La mort qui est naturelle aux hommes, ne les doit point tant estonner, qu'aprés qu'ils sont morts, la resurrection, qui est entierement surnaturelle. La mere ne pleure pas moins de ioye, qu'elle faisoit de tristesse; elle est esgalement silentieuse & transportée d'esprit dans cette seconde conioncture, comme dans la premiere. La cause neantmoins de celle-cy estant tres-agreable, il est bien difficile qu'en peu de temps la mere ne tesmoigne la satisfaction qu'elle en reçoit: elle commence par les actions de graces, qu'elle rend à nostre Bien-heureuse: puis elle court à son logis, baisant tendrement le nouueau ressuscité, qu'elle va offrir sans delay à Marguerite, afin qu'elle l'instruise. Il est croyable qu'elle ne manqua pas de luy apprendre son deuoir, l'excitant à consacrer cet-

reuie, qui luy auoit esté redonnée au seruice de son Createur : elle n'oublia pas non plus de porter sa mere à moderer la passion desreglée qu'elle auoit pour son enfant, dont la mort ayant seruy de punition à ce desreglement, sa resurrection l'obligeoit à deuenir plus temperée. Persuadons-nous qu'ils profiterent beaucoup tous deux de ces instructions salutaires, estans secondés des Prieres de la Sainte.

CHAPITRE XXIII.

Son Oraison.

LE terme le plus ordinaire dont le Prophete David se sert pour exprimer les Commandemens de Dieu, est celuy de Iustification. Seigneur, dit-il, imposez-moy la Loy de vos Iustifications : Puis en vn autre endroit, il souhaite que son cœur soit inuiolable dans les Iustifications de Dieu, auquel il proteste d'vn autre costé, qu'il s'est attaché à garder ses Iustifications fidelement, pour l'esperance qu'il a

de la Beatitude eternelle. Nous ne pouuons pas douter apres ces tesmoignages, que par ce mot, l'obseruation des preceptes de la Charité ne soit entenduë : mais nous auons suiet de demander pourquoy cette maniere de parler est en vsage. Iustifier se prend en deux manieres. C'est, 1. rendre iuste, 2. Declarer iuste. Il est certain que Dieu estant vne Iustice infinie, voire la Iustice mesme, il n'y a point de creature qui puisse presumer, sans vn abominable crime, de luy donner ce qu'elle n'a pas, & ce qu'il possede seul dans la perfection souueraine. Il est donc autant impossible de iustifier Dieu de cette sorte, que de luy communiquer l'Estre ; puis qu'ayant vn Estre infiniment parfait & independant, il est par le mesme principe infiniment Iuste. Pour la declaration de sa sainteté, nous ne nions pas que les creatures n'y contribuënt, quand par leurs actions vertueuses, elles font voir combien la source des Graces est inespuisable, puis qu'elle respand ses benedictions sur les gens de bien sans souffrir aucun déchet ; les hommes

pieux qui obseruent les Commandemens de Dieu, declarent par cette pieté, qu'ils exercent les grandeurs de celuy qui les sanctifie, & qui les rend iustes.

Quant aux creatures, elles peuuent estre iustifiées en toutes les deux façons : elles peuuent en effet receuoir la iustice d'ailleurs ; voire elles la reçoiuent & l'empruntent, parce qu'elles n'en sont que trop souuent priuées : IESVS-CHRIST la leur confere par l'organe de ses Sacremens, & par l'entremise des Prestres. Pour la publication de l'innocence des Iustes, elle se pratique aussi lors que ceux qui paroissent criminels par les calomnies de leurs persecuteurs, sont purgez des fausses accusations qu'on leur impose par le zele des seruiteurs de Dieu, qui s'opposent à la violence des meschans. Mais à dire le vray, quand est-ce que la gloire est renduë à Dieu plus parfaitement, & que sa Iustice est mieux manifestée ? C'est dans l'Oraison, lors que nos esprits contemplant ses perfections les voyent plus à descouuert, & prennent occasion de les

destourner aux autres dans leurs discours, & dans leur conduite par leur bon exemple, qui est vn rayon du Soleil de Iustice, dont ils approchent si souuent par la meditation. Nos Prieres pareillement obtenant la Grace à nos prochains, sont-elles pas aussi la cause meritoire de leur saincteté ? De plus, la manifestét-elles pas, puis qu'impetrant la Grace pour nos freres, elles les mettent en estat par ce moyen d'acquerir des merites, & de se faire connoistre par leur sage conduite ? Ie ne m'estonne pas donc des merueilles de nostre Marguerite : ie ne m'estonne pas de la voir si riche en Vertus, si profitable à son prochain, & contribuer de telle sorte à la gloire de Dieu : Son Oraison feruente & assiduë, luy donnoit tous ces aduantages : c'estoit iour & nuit son continuel employ, sans aucun relasche. Le Soleil qui en se couchant la laissoit à genoux, les mains & les yeux esleuez au Ciel, la trouuoit quand il se leuoit dans vne pareille posture.

Son Confesseur l'interrogeant quelquefois de l'ordre qu'elle tenoit dans

ce rauissant exercice, elle luy en rendoit cõpte auec grande sincerité. Elle luy respondit vn iour en ces termes: I'inuo- «
que d'abord le Nom de la Tres-sain- «
te Trinité; considerant que c'est vn «
Dieu immense & immuable; puis «
iettant les yeux de mon esprit sur «
mon neant, ie reconnois & ie con- «
fesse mon impuissance: I'ay recours «
en mesme temps à IESVS-CHRIST, «
qui est toute nostre force, & nostre «
esperance: Ie m'adresse à la Sainte «
Vierge, refuge des pauures pecheurs; «
Ie la prie qu'estant indigne de paroi- «
stre deuant son adorable Fils, elle «
ait la bonté de m'offrir à luy: Ie fais «
la mesme priere aux Anges, & à tous «
les Saints: En suite i'entre auec res- «
pect dans la meditation de la Vie & «
de la Mort du Sauueur, particuliere- «
ment du Mystere de son Incarnation, «
& de sa Naissance: La ioye des An- «
ges sur ce profond abbaissement de «
leur Souuerain Maistre; les homma- «
ges que luy presentent les Rois dés «
qu'il est né; & sa fuite en Egypte, «
me fournissent des entretiens fort «
amples. De plus, la conuersation fa- «

„ miliere que le Sauueur eut auec la
„ Samaritaine pour la conuertir, me
„ console beaucoup, veu que i'y re-
„ marque vne idée de la Misericorde
„ qu'il a exercée en mon endroit, qui
„ suis la plus infame de toutes les pe-
„ cheresses. Ie n'oublie pas la deffense
„ de la femme adultere, qu'il entre-
„ prit auec tant de courage & de cha-
„ rité. La Chananée me reuient aussi
„ en memoire, si sa perseuerance me
„ touche & m'edifie, la guerison de sa
„ fille, qui luy est enfin accordée par
„ IESVS-CHRIST, me satisfait au-
„ tant que si ie la receuois moy-mes-
„ me, estant rauie de voir la Bonté
„ ineffable du Redempteur, paroistre
„ auec tant d'esclat dans cette rencon-
„ tre. Tous ces Lepreux, ces Aueugles,
„ & ces autres malades, à qui le Fils de
„ Dieu redonne la santé, montrent
„ bien que son dessein n'est autre que
„ de respandre ses faueurs sur tous les
„ hommes : & cette Charité n'est-elle
„ pas vne excellente matiere pour oc-
„ cuper vne ame meditatiue ? Ie ne
„ puis m'abstenir de considerer le Re-
„ dempteur dans les voyages qu'il fait

« en diuers endroits pour annoncer
« son Euangile, & chercher comme vn
« bon Pasteur, les Brebis esgarées.
« Les trauaux & les contrarietez qu'il
« souffre constamment dans ce diuin
« employ, m'excitent à l'imiter & à
« le suiure autant que i'en suis capa-
« ble. Quelle apparence d'obmettre la
« pensée de ces grands Miracles, qui
« ont confirmé sa Doctrine? Ie trouue
« là, en verité, dequoy remplir mon
« esprit, qui ne sçauroit assez admirer
« la Conuersion miraculeuse de Saint
« Matthieu; ny la contrition admira-
« ble de Marie Magdelaine; non plus
« que la resurrection de son frere La-
« zare. Voulez-vous sçauoir, mon Re-
« uerend Pere, dit-elle à son Confes-
« seur, en continuant son discours, de
« quelle maniere ie me comporte sur
« chacun de ces passages? Ie m'arreste
« fort peu aux affections où il va de
« mon interest, mesme le plus delicat
« & le plus spirituel: Ie ne m'attache
« qu'à glorifier, & adorer la Maiesté
« Souueraine. Ie ne passe pas aysément
« d'vn suiet à vn autre, tenant les
« yeux de mon esprit attentifs & affer-

„ mis de tout mon possible sur IESVS-
„ CHRIST, source viue & inespuisa-
„ ble de toute benediction : Ie me
„ plonge bien auant dans ses brillantes
„ & profondes lumieres, dont mon
„ ame deuient toute penetrée & rem-
„ plie, selon le degré de contempla-
„ tion où sa Prouidence m'appelle.
„ Ma plus grande satisfaction est de
„ mediter la Mort & la Passion du
„ Sauueur ; sa sueur de Sang ; le baiser
„ de Iudas ; le reniement de S. Pierre ;
„ les iniures ; les soufflets ; les crachats ;
„ bref les douleurs & les ignominies
„ que IESVS-CHRIST a endurées dans
„ la derniere iournée de sa Vie : tou-
„ tes ces diuerses souffrances compo-
„ sent vn beau Liure, à la lecture du-
„ quel ie m'applique volontiers, dont
„ la Croix faisant le dernier Chapitre ;
„ c'est là que ie demeure plus long-
„ temps, pour gouster l'amertume du
„ fiel & du vinaigre ; pour sentir la
„ pointe des clouds, & pour auoir ma
„ part des Playes du Redempteur. Ie
„ supplie la Sainte Vierge qu'elle m'as-
„ socie auec elle, afin qu'estant pre-
„ sente à cette funeste Tragedie, ie
prenne

prenne vne ferme resolution de mou- «
rir à moy-mesme, pour reconnoissan- «
ce de la Mort cruelle & ignominieu- «
se que mon Redempteur a soufferte «
pour moy, tres-vile Pecheresse. Par «
ces meditations des Mysteres de «
l'Humanité du Sauueur, nous mon- «
tons à la contemplation de la Diuini- «
té, par laquelle nostre esprit est tel- «
lement transformé en Dieu, & s'é- «
leue si haut au dessus des creatures, «
que quand il faut conuerser auec el- «
les, il semble estre reduit à la gesne. «
Sans la reflexion que nous faisons, «
quels sont les ouurages de Dieu, «
qu'il a formez pour sa gloire, nous «
ne pourions iamais nous resoudre à «
les voir, ny à les entendre, aprés «
que nous auons ioüy de la commu- «
nication de Dieu, si particuliere & si «
priuée. Voilà l'excellente responce «
que donnoit Marguerite à son Confes-
seur, quand il l'obligeoit de parler de
sa forme d'Oraison. Sa conduite inte-
rieure nous ayant extrémement edi-
fiez, entretenons-nous vn peu de l'ex-
terieure, & de ses Prieres Vocales.

CHAPITRE XXIV.

Ses Prieres Vocales, & autres pratiques exterieures.

LA ioüissance d'vn thresor, remplit toutes nos inclinations, quand il est capable d'entretenir toutes nos despenses, & de nous esleuer dans les dignitez les plus considerables, dont nous pouuons par son moyen soustenir la gloire auec aduantage; alors nous n'auons garde de nous empresser pour acquerir des richesses mediocres, puis que nous auons d'ailleurs dequoy paroistre auec honneur, & de communiquer nos biens à nostre famille, & à ceux qui nous touchent: Ce principe estant veritable dans la nature reglée, qui ne cherche que ce qui luy est necessaire, & dans la vie ciuile, qui ne s'abbaisse gueres à se seruir des choses communes, quand elle possede amplement les aduantages qui sont grands & rares. Y a-t'il pas suiet d'estonnement, que dans la vie Morale,

& dans la Myſtique, il ſe trouue vne auidité ſpirituelle, qui nous fait aſpirer ſans ceſſe à de nouueaux progrez, en quelque degré de perfection qu'on ſe rencontre? De vray, les parfaits s'eſtiment defectueux, ſi dans les moindres occaſions de pratiquer la Vertu, ils ne s'y adonnent comme dans les plus releuées? L'ame contemplatiue en quelque eſleuation qu'elle ſe voye auprés du Throſne de Dieu, ne neglige pas, au contraire elle embraſſe volontiers la pratique de l'Oraiſon Vocale. Marguerite de Cortone eſt icy noſtre exemple: y euſt-il iamais vne ame plus hautement eſleuée qu'elle dans la contemplation? y en eut il cependant iamais vne plus fidele à s'acquiter des Prieres Vocales.

La meditation, comme la plus parfaite, & la plus agreable à Dieu, agreoit dauantage à ſon humble Seruante: elle y perſeueroit exactement durant qu'elle s'y ſentoit attirée par le Saint Eſprit. Dés qu'elle apperceuoit qu'il ſe retiroit d'elle, en ceſſant de la fauoriſer à ſon ordinaire, elle iugeoit bien qu'il la vouloit dans vn au-

vne exercice, qui quoy qu'inferieur, ne laisse pas d'auoir sa sainteté particuliere, & de contribuer à la sanctification des ames. Alors elle recitoit les Heures Canoniales, selon l'obligation de sa Regle, qu'elle n'obmit iamais; & bien que souuent elle les retardast pour suiure le mouuement de l'Esprit de Dieu, qui desiroit de parler à son cœur; elle s'en est tousiours acquitée fidelement, auec cette rigoureuse obseruation, qu'elle ne beuuoit ny mangeoit, nonobstant sa foiblesse extréme, contractée par ses austeritéz & par son assiduité à la contemplation, qu'elle n'eust recité tout l'Office Diuin à genoux, prononçant distinctement les paroles, & respandant vne abondance de larmes.

La Regle du troisiesme Ordre de Saint François n'ordonnant que douze *Pater*, pour Matines, & sept pour chacune des autres Heures, auec le *Gloria Patri*, à la fin & autant de fois, elle en disoit quarante pour chacune des Heures. De plus, sa Charité enuers tous les estats differens qui composent la Congregation des Fideles, la porta à

dresser vne liste, qui luy rafraischissoit la memoire de leurs besoins, pour les assister de ses Prieres: Elle consideroit d'vn costé les Souuerains Pontifes, les Cardinaux, les Patriarches, les Euesques, les Abbez, les Prestres, les Religieux, pour lesquels elle disoit tous les iours cinq fois l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique: Autant pour les Rois, les Princes, les Seigneurs, pour les Gens de guerre, les Officiers de Iustice, pour les Marchands, n'obmettant aucune condition qu'elle ne rendist participante en particulier de ses Suffrages, selon leurs necessitez qui luy estoient connuës, & selon son loisir: Les ames du Purgatoire y auoient aussi grande part. Ie vous laisse donc à penser combien de temps elle employoit en ce pieux & laborieux exercice?

De l'Eglise Militante voyez auec quelle diligence elle passe dans la Triomphante, où se figurant la gloire des Bien-heureux, elle les saluoit auec respect & humilité, puis les loüant de leur fidelité à correspondre aux Graces de Dieu en terre, & se resioüissant

de leur recompense eternelle, elle les honoroit de quelques Oraisons Vocales. Sa deuotion s'adressoit principalement à la Mere de Dieu, faisant deuant cette Reine des Anges, grand nombre de genuflexions: Elle tesmoignoit aussi beaucoup de veneration à Saint Iean Baptiste, au Seraphique Saint François, & à Marie Magdelaine, se preparant à la celebration de leurs Festes, qu'elle solemnisoit auec des ceremonies deuotes & remarquables. Non seulement elle s'approchoit de l'adorable Eucharistie en ces iours-là, mais encore elle les employoit entierement à prier Dieu dans l'Eglise, où elle estoit visitée de IESVS-CHRIST, accompagné des Anges & des Saints, qu'elle reueroit particulierement. Cette faueur luy estoit ordinaire, apres la reception du Tres-auguste Sacrement, où nostre Seigneur la remplissoit d'vne telle abondance de benedictions, que leur rauissant excez l'accabloit agreablement, & la faisoit tomber comme morte: Elle viuoit cependant de la plus heureuse & de la plus delicieuse de toutes les vies, qu'elle puisoit en

Iesvs-Christ, Fontaine de la vraye vie, auec qui elle estoit si parfaitement coniointe: Quelquefois ces transports amoureux ne l'empeschoient pas de s'escrier ny de faire des gestes, qui declaroient la force de ses rauissemens, & la satisfaction qu'elle receuoit de la presence de Dieu, qui possedoit son ame: Cela estoit cause que des Dames illustres la voyant dans ses extases, s'approchoient d'elle pour la soustenir entre leurs bras, se tenant heureuses d'estre presentes à vn si agreable spectacle, & d'appuyer celle qui seruoit de Tabernacle au S. Esprit.

Marguerite estoit quelquefois priuée de ces grandes faueurs, Dieu le voulant ainsi, pour luy donner lieu de tesmoigner son parfait amour dans la fidelité qu'elle apportoit à son seruice, nonobstant ces vicissitudes. Vn iour s'estant disposée à celebrer vne Feste solemnelle, & à receuoir le Saint Sacrement, elle demeura sans lumiere & sans consolation aucune: Elle est trop intelligente dans les voyes de Dieu, pour ignorer que la presence réelle du Corps de Iesvs-Christ, dans l'Eu-

charistie, ne produit pas tousiours sa douceur sensible, & que le bon-heur de ce monde ne consiste pas à estre consolé, mais à souffrir, pourueu qu'on soit fidele à nostre Seigneur dans la souffrance: Elle estoit trop humble pour s'inquieter de la priuation des suauitez ordinaires; au contraire, s'en estimant indigne, elle se resignoit volontiers aux abandonnemens les plus rudes: craignant pourtant que cette disgrace ne luy soit arriuée par sa faute, elle se retire dans sa pauure Cellule, scituée proche des murailles de la Ville. C'est là, que pleine de contrition & d'vn bas sentiment de soy-mesme, s'accusant des pechez qu'elle ne connoist pas, prosternée en terre, & „ fondant en larmes, elle s'escrie; O „ Seigneur! il y a sans doute en mon „ ame quelques énormes iniquitez qui „ me sont cachées, & qui vous ont „ obligé de couurir les beautez de vo- „ stre face, dont les rayons auoient ac- „ coustumé de reluire deuant mes „ yeux: I'ay tant de fois merité d'en- „ tendre de vostre bouche, Va maudite „ au feu d'Enfer; que ie ne me dois
pas

pas m'estonner d'estre traitée aiour- «
d'huy auec vne rigueur beaucoup «
moindre. Pardon pourtant, ô mon «
Seigneur debonnaire! s'il vous plaist, «
pour le peché qui a irrité contre moy «
vostre iuste vengeance. «

Apres cette deuote exclamation; elle se represente le desplaisir de la Sainte Vierge, lors que ne possedant plus la presence de son bien-aimé Fils, qu'elle perdit au Temple, trois iours s'escoulerent auant que de le reuoir: La peine de la Mere de Dieu soulage celle de sa Seruante Marguerite, qui s'efforce d'imiter la resignation de la Reine des Anges. Voicy enfin l'Espoux celeste qui recommence à l'honorer de ses visites. Ne t'affliges pas dauantage, luy «
dit-il, ton inquietude est vne preuue «
de ton innocence, puis que n'ayant «
pas suiet de pleurer, tu fais bien voir «
quelle est la pureté de ton ame, qui «
craignant où il n'y a pas lieu de «
craindre, montre l'horreur qu'elle a «
du moindre ombrage d'iniquité: la «
cause de la substraction des sacrées «
delices que tu possedois dans l'Eu- «
charistie, n'est pas en toy, mais dans «

„ le Preſtre qui te l'a adminiſtrée, quoy „ qu'il n'en ſoit pas plus coupable. Il „ t'a preſenté par meſgarde vne Hoſtie „ qui n'eſtoit pas conſacrée. Quelle merueille de la Bonté de Dieu enuers Marguerite ? Elle gagne par ſa diſgrace; n'ayant pas receu le veritable Corps du Redempteur par ſa Communion, elle merite de le voir réellement par les actes de Penitence, qu'elle produit dans l'apprehenſion de quelque faute qui luy eſt inconnuë. Qui croiroit qu'vn eſtre imaginaire puſt operer des Miracles réels, & des Miracles de cette ſorte ? Vne componction parfaite, & l'apparition veritable du Sauueur, ſont les effets de la crainte d'vne Ame vertueuſe, qui s'inquiete auec benediction, quoy que ſans ſuiet. Quelle ioye, que toute ſon affliction ceſſe par la veuë du Souuerain Conſolateur, & par l'entiere connoiſſance, qu'elle n'a aucune raiſon de ſe donner de la peine?

Sa deuotion enuers l'Auguſte Sacrement, eſtoit accompagnée du deſir feruent qu'elle auoit d'eſcouter ceux qui „ parloient de la pieté. C'eſt, diſoit-el„ le, vne marque de predeſtination,

d'entendre volontiers la parole de «
Dieu. Il eſt vray que ie dois redouter «
les foudres de ſa vengeance eternel- «
le : ie me conſole neantmoins dans «
l'eſperance de ſa Miſericorde, veu que «
par ſa Grace, ſi ie n'ay pas faim de la «
Iuſtice, les diſcours m'en ſont extré- «
mement agreables. Ce ſentiment la ren- «
doit aſſiduë aux Sermons, quelques maladies ou fatigues qu'elle euſt, & il ſembloit que l'ardeur interieure qu'elle apportoit à les entendre, gueriſt les infirmitez corporelles dont elle eſtoit ſouuent trauaillée ; veu que quand il eſtoit queſtion d'y aſſiſter, quoy qu'effectiuement malade, elle paroiſſoit ſaine : elle montroit vne ferueur ſemblable aux Conferences ſpirituelles. Mon
Reuerend Pere, diſoit-elle à ſon Con- «
feſſeur, qu'on ne me parle point de «
Medecins ny de remedes, lors que ie «
ſuis indiſpoſée, vous eſtes autant ca- «
pable de ſoulager mon corps que «
mon ame : Comment, ie vous prie? «
par les entretiens de pieté que vous «
me faites, qui rempliſſant mon eſprit «
de lumieres celeſtes, & embraſant «
mon cœur d'vne ardente Charité, diſ- «

„ sipent toutes mes langueurs corporel-„ les. Sur tout on ne prononçoit iamais l'adorable Nom de IESVS en sa presence, qu'elle ne tressaillist de ioye, qui luy faisoit respandre vne abondance de „ douces larmes. O sacré Nom de IE-„ SVS, s'escrioit-elle aussi-tost, venera-„ ble au dessus de tout nom, par vostre „ Vertu ie suis sortie de l'estat de dam-„ nation; & par vostre moyen, i'es-„ pere d'estre tousiours vnie à mon Re-„ dempteur, qui m'a tant communiqué „ de Graces.

CHAPITRE XXV.

Nostre Seigneur luy rafraischit la memoire des faueurs qu'il luy a faites.

NOvs aurions tort, mon Lecteur, de croire nostre Marguerite ingrate, voire mesme d'en auoir le moindre doute, puis qu'autant qu'vne creature peut auoir de reconnoissance, autant elle en tesmoigne enuers la Bonté de Dieu, qui prenoit plaisir de la combler

de benedictions. Pourquoy donc s'efforce-t'il de luy en renouueller la memoire? Apprehende-t'il qu'elle ne les oublie? Sçait-il pas bien que luy ayant communiqué le don de perseuerance, elle sera tousiours sa fidele Seruante, & qu'elle ne commettra iamais le peché d'ingratitude? Il luy represente neantmoins les Graces dont il l'a fauorisée, afin que les apprenant de sa bouche, nous admirions les magnificences de sa liberalité à l'endroit d'vne Pecheresse conuertie, & que nous soyons persuadez que si Dieu veut que nous nous souuenions de ses faueurs, il nous ordonne de croire qu'il oublie nos crimes, effacez par la Penitence. Marguerite donc estant vn iour en Oraison, & dans vne ferueur extraordinaire, elle entendit au fonds de son cœur nostre Seigneur qui luy parloit ainsi. Fais reflexion sur la « conduite que i'ay tenuë, pour te tirer « de l'horrible abysme où tu estois « plongée: La mort corporelle de ton « faux Amy, dont i'ay permis l'assassi- « nat pour ton salut, a-t'elle pas esté la « cause de ta vie spirituelle? La veuë de « sa carcasse rongée de vers, a-t'elle pas «

„ esclairé les yeux de ton esprit, & don-
„ né commencement à ta Penitence ?
„ La confusiõ que tu ressentis & que tu
„ souffris patiemment retournant chez
„ ton Pere, t'a-t'elle pas introduite
„ dans la possession de mes bonnes gra-
„ ces ? Voyant que tu endurois volon-
„ tiers les opprobres pour ma gloire,
„ ie t'aydois plus efficacement, afin
„ que tu t'esleuasses à vne plus haute
„ perfection : Resouuiens-toy que les
„ outrages que tu as soufferts de ta bel-
„ le Mere, ont seruy à ta sanctification,
„ par les ordres de ma Prouidence : La
„ peine que tu en receuois auec resi-
„ gnation, merita que ie me rendisse
„ ton Protecteur, & que ie te conseil-
„ lasse interieurement d'establir ta de-
„ meure à Cortone, & d'y entrer dans
„ le troisiéme Ordre de Saint François:
„ la reuerence filiale que tu portois à
„ tes Directeurs, estant vn effet de mes
„ inspirations, a esté aussi la cause de
„ ton aduancement dans la Vertu : les
„ Demons ayans entierement perdu
„ leur puissance contre toy, tu en de-
„ uins merueilleusement forte contre
„ leurs tentations & leurs pieges : les

conuerſations du monde te furent «
odieuſes en vn moment ; la Solitude «
& le ſilence, eſtoient toutes tes deli- «
ces, par le gouſt que ma Grace t'y fai- «
ſoit trouuer: ton corps ne te fut plus «
à charge, eſtant reduit par ma bene- «
diction ſous les loix d'vne modeſtie «
Angelique, i'en fis mon Sanctuaire; «
de ſorte que tes ſens corporels n'e- «
xerçoient plus que des fonctions ſpi- «
rituelles, par le détachement de tout «
ce qui peut auoir du rapport à la ter- «
re: Le don des larmes, & le tendre «
amour que tu as pour les pauures ; les «
lumieres dont tu es enuironnée dans «
ce ſublime degré de contemplation «
où ie t'ay eſleuée, ſont les preuues ex- «
preſſes de mes Bontez en ton en- «
droit : tu en dois donc conſeruer vne «
memoire eternelle, comme des autres «
faueurs que ie viens de te propoſer. «
Ce deſnombrement particulier accable
d'abord l'eſprit de Marguerite, tant elle
ſe trouuoit incapable d'y correſpondre.
Ah! dit-elle, pourray-ie iamais ſatis «
faire à mes obligations infinies? Pour- «
ray-ie vous en remercier? Ie n'ay qu'à «
me reſoudre à viure & à mourir in- «

„ grate, non pas de volonté, puis que ie
„ desirerois que toutes les facultez de
„ mon ame, & toutes les parties de mon
„ corps, fussent conuerties en cœur
„ & en langue, pour n'aimer que vos
„ Bontez, & ne prononcer que vos
„ loüanges.

Si deuant que IESVS-CHRIST luy parlast de la sorte, elle estoit dans vne parfaite reconnoissance de ses bien-faits, ie vous laisse à penser quel accroissement de gratitude elle conçeut par cette Reuelation admirable. Tous ses momens furent dediez au seruice de Dieu, & à la meditation de la Vie & de la Mort du Redempteur.

CHAPITRE XXVI.

Sa pieté enuers les Mysteres de la Passion du Sauueur.

IL est aysé de croire que se souuenant des Graces qu'elle auoit receuës, elle n'auoit garde d'oublier les trauaux, les douleurs, & la Croix du Fils de Dieu, qui en ont esté comme les canaux & les

organes; voire les causes & les principes. Elle n'auoit garde, en effet, de les oublier; puis-que le Redempteur luy-mesme luy en renouuelloit les idées. Meditant vn iour sur la Passion de IESVS-CHRIST, elle entendit distinctement sa voix, qui l'encouragea à l'amour des souffrances, par ces paroles. Prepare-toy, ma Bien-aimée, à souffrir les combats dont ta vie est menacée; tu passeras par de rudes espreuues: mais le succez en sera heureux, parce que ie seray tousiours auec toy pour te consoler dans tes peines, & pour les couronner enfin d'vne Beatitude eternelle? Ce petit discours la fortifia tellement, qu'autant qu'elle auoit de tendresse & de compassion pour les afflictions de IESVS Crucifié, autant estoit-elle insensible dans les siennes propres. Et certes, elle n'en manquoit pas, soit de la part des hommes ou des Demons, qui luy suscitoient de continuelles trauerses, parmy lesquelles prenant de nouuelles forces, elle embrassoit le pied de la Croix, en s'escriant: O doux IESVS, vous auez enduré de bien plus cruelles douleurs

» ſans aucune comparaiſon, dans voſtre
» innocence, que celles qui m'arriuent
» pour la iuſte punition de mes cri-
» mes. Cette penſée qui adouciſſoit
les plus grandes amertumes, que les autres
luy procuroient par leur malice,
luy en faiſoit rechercher à tous momens
de volontaires, dans les diſciplines ſanglantes,
& dans toutes les mortifications
exterieures & interieures, que ſon
zele pouuoit inuenter, pour ſe conformer
à IESVS ſouffrant. La Croix luy
eſtoit ſi agreable, qu'elle eſtoit ſaintement
ialouſe que les autres en euſſent
» meilleure part qu'elle: Hé! diſoit-elle
voyant des malades & des affligez;
» hé! plût à Dieu que ie fuſſe aſſez for-
» te & aſſez heureuſe, pour endurer
» toutes les miſeres & les calamitez des
» autres, à l'imitation de noſtre Sei-
» gneur, qui a porté toutes nos lan-
» gueurs & nos deſaſtres.

Elle eſtimoit infiniment le rare priuilege
de participer aux peines du Redempteur,
& quoy que ſon humilité
luy perſuadaſt qu'elle en eſtoit indigne,
puis que la Mere de Dieu, Magdelaine,
& le Seraphique François, en faiſoient

leur plus grande gloire ; elle ne laissoit pas pourtant de demander cette singuliere faueur auec vne pieuse instance : Enfin IESVS-CHRIST, à qui l'importunité sur ce suiet agrea, luy dit vne fois: Va promptement au pied de ma " Croix, là pensant auec attention à la " profondeur de mes Playes, tu en res- " sentiras la cruauté & la violence. El- " le connut par cet aduertissement, qu'il souhaitoit d'elle, qu'elle s'appliquast doresnauant à cette espece de meditation. Souhait qu'elle executa auec tant d'exactitude, que pleine d'vne amoureuse compassion enuers IESVS Crucifié, elle attiroit sur soy les tourmens qu'elle luy voyoit souffrir : de sorte qu'elle en suoit visiblement, changeoit de couleur, tomboit en defaillance, & demeuroit comme morte: les ruisseaux de larmes qu'elle versoit ordinairement dans les autres suiets de deuotion, deuiennent en celuy-cy des torrens & des fleuues. Il y a plus, pour estre entierement conforme à son diuin Espoux, qui sua sang & eau, sa ferueur l'enflamma tellement, qu'elle respandit quantité de sang par les yeux, qui en contracte-

rent vne enflure, iusques à faire apprehender à ses amis, qu'ils ne luy sortissent de la teste. Cette merueille extraordinaire est rapportée par Marc de Lisbone, Autheur celebre dans l'Ordre de Saint François. Si la veuë des peines d'vn homme de merite, qui nous aime, & que nous cherissons, est assez puissante pour nous toucher viuement, sur tout quand elles sont fascheuses, quelle efficace n'a pas, ie vous prie, le spectacle d'vn IESVS Crucifié, foüetté cruellement, couronné d'espines; bref portant sa Croix au Caluaire? Quelle efficace en vn mot n'aura-t'il pas dans vne ame qui le medite auec attention, & dans le cœur d'vne Marguerite de Cortone, qui non seulement le contemple de toutes ses forces; mais encore chez qui il agit par vne Grace suréminente, imprimant en elle luy-mesme le vif sentiment de ses douloureuses Playes? Nous ne lisons pas à la verité, que nostre Marguerite ait receu les Stigmates, ny visiblement comme le Seraphique Saint François, ny inuisiblement, comme Sainte Catherine de Sienne; mais sans ces faueurs extraordinaires, le Sau-

neur eſt aſſez bon & aſſez puiſſant, pour faire part de ſes ſouffrances à ſes amis par d'autres moyens, qui n'eſtant pas ſi rares, ne ſont pas moins efficaces. Quoy qu'il en ſoit, Marguerite de Cortone les a viuement reſſenties, auſſi bien que celles de la ſacrée Vierge.

Chapitre XXVII.

Ieſus la rend participante des douleurs de ſa tres-Sainte Mere.

Le parfait amour n'eſt iamais content, s'il ne donne touſiours à la perſonne qu'il aime, & s'il ne ſouffre ſans ceſſe pour elle. Il n'auroit pas meſme vn entier contentement, s'il ne rendoit à ceux qui ſont conſiderez de ſon bien-aimé de pareils teſmoignages de ſa dilection: Croyez vous que noſtre Bien-heureuſe ſoit ſatisfaite; ſi apres qu'elle a monſtré tant de tendreſſe ſur les tourmens de ſon Eſpoux celeſte; elle n'eſt pas ſenſible à ceux de la ſacrée Vierge? Nous pouuons aſſeurer que ſon

cœur n'estoit iamais sans les sentimens de cette deuote compassion; les atteintes neantmoins en estoient plus viues, tous les Vendredis que les autres iours. C'est alors que ne pouuant dissimuler la ferueur qui brusloit son ame, & l'aimable martyre qu'elle souffroit au dedans, elle en donnoit des marques exterieures, par des cris & des actions, qui quoy que dignes de veneration, la faisoient estimer vne folle par les mondains, qui ne comprenoient pas la cause de ses transports. Les diuertissemens les plus licites luy estoient insupportables le Vendredy; mesme dans les autres qu'elle reprenoit publiquement, quand elle voyoit qu'ils s'y laissoient „ aller. Vn Dieu Crucifié en ce iour, „ s'escrioit-elle, n'est-il pas capable „ d'oster la vaine ioye pour ne laisser „ dans le cœur des Chrestiens que des „ sentimens d'vne sainte tristesse?

Les amertumes du Fils ne luy suffisoient pas pour rendre sa componction autant amere qu'elle desiroit, si elle n'y adioustoit celles de la Mere. Vne nuit d'entre le Ieudy & le Vendredy, elle pria instamment le Sauueur de luy faire

ſentir autant que ſes forces pouuoient s'eſtendre, l'immenſité des douleurs de la Vierge. Ie t'accorde ta demande, « reſpondit IESVS-CHRIST; va donc « à l'heure de Prime dans l'Egliſe des « Religieux de Saint François : là de- « puis neuf heures du matin, iuſques à « trois apres midy, tu verras ce qu'elle « vid en Ieruſalem, & tu participeras « à ſes peines. Obeïſſant à ce com- « mandement, elle vint au lieu qui luy eſtoit ordonné, dit ſon Confeſſeur, qui deſcrit les particularitez de cette merueille : apres luy auoir raconté la promeſſe de IESVS-CHRIST, elle coniure ce bon Pere de ne la pas abandonner, tant que dureroit la Grace qui luy eſtoit promiſe par la bouche qui ne peut mentir. Tandis que ce Religieux prie Dieu auprés d'elle, auec d'autres perſonnes dignes de foy qui l'auoient accompagnée, le Seruice diuin, & la grande Meſſe eſtant acheuez, enuiron à l'heure de Tierce, ſelon l'ancienne ſupputation des Hebreux; c'eſt à dire à neuf heures ſelon la noſtre; Marguerite eſtant deuotement à genoux, changea de couleur; ſes yeux deuinrent des fontaines

de larmes; & la force luy manquant, elle alloit tomber par terre, si on ne l'eust soustenuë: alors demeurant sans aucun vsage de ses sens, quoy qu'elle eust tousiours les yeux ouuerts, toute plongée dans l'Ocean de la diuinité, elle vid tous les Mysteres de la Passion de nostre Seigneur l'vn apres l'autre, depuis la maudite assemblée des Iuifs, où ils conclurent de prendre & de faire mourir l'Autheur de la Vie, & où Iudas leur promit de le liurer entre leurs mains, iusques à sa Mort. Elle vid de plus sa dolente Mere, qui le suiuant, arrose de ses larmes tous les endroits par où elle passe. A ce spectacle, Marguerite entre dans vne agonie inconceuable, iusques à verser le sang par les yeux, & à souspirer auec tant de violence, que les assistans craignoient qu'elle n'en mourust.

Mais le plus puissant motif de deuotion consistoit dans les paroles enflammées, qui sortoient de sa bouche, lors qu'elle descriuoit les actes de la Passion du Fils de Dieu, en presence d'vne infinité de personnes qui accoururent au bruit de cette merueille, pour en estre

les

les spectateurs, auec tant de zele & d'efficace, que les cœurs les plus durs estoient attendris, & tesmoignoient leur attendrissement extraordinaire par leurs souspirs & par leurs larmes. Se peut-on iamais figurer vne action plus estonnante? Cette Eglise, qui estoit presque vuide, quand Marguerite entra dans sa Meditation, se trouua tellement remplie, lors que chacun sceut dans la Ville les merueilles qui se passoient en elle, que plusieurs furent contraints de demeurer à la porte, & d'autres obligez de monter aux fenestres. Si la langue de nostre ardente Contemplatiue, est vn flambeau qui allume dãs les ames de ses Auditeurs innombrables, les flammes de l'Amour diuin: ces ames, dont la pluspart estoient des bronzes, & des marbres, par leur malice inueterée, deuiennent deuotes & vertueuses, par les sentimens d'vne vraye Penitence.

Le plus remarquable de toute cette pieuse Tragedie, fut qu'apres que nostre Sainte eust declaré les operations interieures qu'elle sentoit sur tous les Mysteres de la Passion, depuis que les Iuifs eurent pris resolution de s'en def-

faire, iusqu'à ce qu'il arriuast sur le Caluaire, dés qu'elle apperceut le Sauueur sur la Croix, son rauissant martyre se redoubla, qui ne l'empescha pas de
„ s'escrier : Ie le vois, ie le vois à de-
„ my-mort ; despoüillé de ses veste-
„ mens ; tout couuert de Sang & de
„ Playes horribles, chargé d'ignomi-
„ nie. Puis se iettant à genoux, ioi-
gnant les mains, & frappãt sa poitrine ;
„ Ah ! dit-elle, peux-ie viure, ô bon
„ IESVS, vous voyant deuant mes yeux
„ mourant dans les douleurs, & dans
„ l'amertume ? Ie vous adore dans l'ex-
„ tremité de vos aneantissemens, com-
„ me le Fils de Dieu, le Createur du
„ Ciel & de la terre, & le Sauueur du
„ monde. Ie suis la criminelle, qui me-
„ ritant le suplice, en ay obtenu la dé-
„ liurance par vostre Bonté, qui s'en
„ est chargée : Ie vous demande hum-
„ blement pardon de mes pechez ; met-
„ tez-moy, s'il vous plaist, au rãg de vos
„ ennemis, pour qui vous demãdez au-
„ iourd'huy misericorde à vostre Pere.
„ Enfin s'escriant ; Ah ! Seigneur, vous
„ luy recommandez vostre esprit, elle
le contemploit en ce mesme moment ;

penchant la teste, & expirant; ce qui l'eust infailliblement portée par terre, si elle n'eust esté appuyée par des Dames honorables & pieuses, qui l'accompagnoient; entre les mains desquelles elle demeura le visage pasle, les yeux fermez, les levres noires, la bouche vn peu ouuerte, sans pouls, ny sans aucun signe de vie. Tous les assistans la croyant morte, estoient inconsolables, si le Confesseur ne les eust asseurez qu'elle estoit viuante, & que le symptome present figuroit l'estat de Iesvs-Christ mort; comme les autres conuulsions d'amour qui auoient precedé en elle, representoient les autres rencontres de la Passion du Fils de Dieu.

Sur cette asseurance, ils attendirent volontiers que Marguerite fust reuenuë de son extase, qui dura iusques au soir. Dés qu'elle eut ouuert les yeux, & haussé la teste, chacun s'efforça de l'approcher, admirant la ioye surnaturelle qui paroissoit sur son visage vermeil & brillant d'vne façon extraordinaire. Apres auoir loüé Dieu de ses Misericordes, sçachant que ce peuple qui l'enuironnoit, auoit esté tesmoin des Graces

dont elle venoit d'estre fauorisée; elle en eut de la peine, qu'elle tesmoigna par de nouuelles larmes, abhorrant l'estime que les hommes en conceuoient pour elle. IESVS-CHRIST neantmoins luy declarant que telle estoit sa volonté, afin que les creatures en fussent édifiées : Elle fut satisfaite, protestant qu'elle estoit entierement soûmise à ses ordres, & le priant que quand il voudra luy faire de pareilles Graces, il ne choisisse point d'autre lieu que cette Eglise, où l'on chante nuit & iour ses loüanges, & où l'Euangile est annoncé au peuple. Aussi-tost se leuant & marchant auec vigueur, & reconnoissant que les spectateurs s'en estonnoient, apres l'auoir veuë dans ses défaillances,
„ Quel suiet d'estonnement auez-vous?
„ respondit elle, il y a bien de la diffe-
„ rence entre les langueurs sacrées que
„ Dieu opere, & les maladies naturel-
„ les: celles-là n'estant que des effets
„ d'vne parfaite santé de l'ame, & des
„ faueurs diuines, sont aysées à guerir,
„ puis qu'elles sont elles-mesmes de sa-
„ lutaires & d'excellens remedes : cel-
„ les-cy sont de veritables foiblesses,

& des corruptions qui accablent & «
destruisent la nature : Pour moy, ie «
vous asseure que i'ay beaucoup plus «
de force que ie n'auois ce matin «
quand ie suis venuë à l'Eglise. «

Chose admirable ! Dieu ayant consolé tous ceux qui y auoient pû entrer par ce rauissant spectacle, voulut estendre cette Grace sur les autres, qui attendoient nostre Sainte dans la ruë. De fait, son premier rauissement luy estant arriué à l'honneur de la sacrée Vierge, & pour la rendre participante de ses souffrances, en voicy vn second à la gloire de la Penitente Magdelaine : Nostre Marguerite se souuenant qu'elle auoit veu son Espoux celeste sur la Croix, & dans le Sepulcre, se plaint maintenant qu'elle est priuée de sa presence : Elle s'adresse à tous ceux qu'elle rencontre dans les places publiques, leur demandant où est allé son diuin Maistre, qui luy a charmé le cœur. Ah ! s'escrie-
t'elle hautement, on m'a enleué mon «
Seigneur ; mais ie ne dois accuser «
personne de cet enleuement : ie suis «
moy-mesme la cause de mon desa- «
stre ; mes infidelitez l'ont esloigné «

„ de moy, où iray-ie le chercher? Cette exclamation feruente donnoit de merueilleux sentimens de deuotion à tous les assistans qui la conduisirent iusques à sa Cellule, dont ayant fermé la porte, elle commença, estant seule, à déplorer plus que iamais l'absence de son Espoux celeste. Plusieurs ne s'estant pas retirez, entendirent aysément qu'elle repetoit souuent ces paroles:
„ O doux IESVS! vnique obiet de mes
„ affections, pourquoy m'auez-vous
„ abandonnée? Vous estes la vie de
„ mon cœur; ie ne puis ny viure, ny
„ subsister sans vous, & il faut neces-
„ sairement que ie meure, si vous ne
„ reuenez promptement me consoler
„ par vostre presence. Marguerite passa en cet estat sans boire ny manger, ny prendre aucun repos, depuis le Vendredy iusques au Lundy au matin, que le Sauueur luy apparut plein de gloire, & plus resplendissant que le Soleil: il estoit enuironné des Anges, qui chantoient des Hymnes de triomphe pour sa glorieuse Resurrection, durant que donnant sa Paix à son Espouse affligée, il essuya ses larmes, calma ses inquietu-

des, luy osta ses foiblesses, & luy reuela des secrets ineffables.

Chapitre XXVIII.

Elle est asseurée de la gloire de trois personnes.

NE vous imaginez pas, cher Lecteur, que les saintes priuautez qu'elle a auprés de Dieu, l'arrestent continuellement à ses pieds adorables, pour y gouster sans cesse les douceurs du sommeil de la contemplation : elle en sort quelquefois par le commandement de nostre Seigneur, pour exercer les fonctions de la vie actiue, qui luy ont seruy pour conuertir vne infinité d'ames, & les exciter à receuoir l'habit, & à faire Profession du troisiéme Ordre de Saint François. De vray, il fleurissoit merueilleusement de son temps par ses diligences dans l'Italie, & en toute la Chrestienté; les Rois & les Reines; les Euesques & les Cardinaux, tenoient à honneur de s'y ranger : Les habitans de la ville de Cortone ne fu-

rent pas des derniers à l'embrasser: entre lesquels les Annales des Mineurs en remarquent principalement trois, vn homme, & deux filles; celuy-là se nommoit Ioannellus, parfait imitateur de la pieté & des mortifications de nostre Penitente. L'vne de celles-cy s'appelloit Gilia, qui merite que la posterité se souuienne de ses vertus, parce que s'estant particulierement appliquée à regler sa vie sur le modele de la sainteté de Marguerite, il y a raison de la faire participer à ses loüanges. L'autre qui auoit le nom d'Adrienne, estoit sœur de nostre Sainte en deux façons, selon la chair & le sang, & par la professiō d'vne mesme Regle, dont l'obseruation exacte ne luy donnoit pas seulement le droit de regarder le Seraphique Saint François comme son Pere; mais de plus, Marguerite comme sa Mere, veu que profitant des salutaires instructions qu'elle entendoit de sa bouche, elle en contractoit vn Estre diuin, qui la rendoit vne fille de lumiere: Nostre Bien-heureuse estoit rauie de voir la ferueur de l'Ordre de la Penitence se rallumer si ardemment dans ces cœurs qui suiuoient ses

conseils

conseils: Elle eut neantmoins le desplaisir de les voir mourir deuant elle; sa resignation à la volonté de Dieu, qui luy fait agréer les plus sensibles amertumes, trouue sujet de s'exercer en ces funestes rencontres. Quoy que leur mort la touche, à cause qu'elle priuoit les Fideles d'vn grand exemple de Vertu; sa douleur pourtant luy deuient douce dans la veuë du bon plaisir de Dieu, & dans la creance probable, que ces ames sont dans le chemin de la Beatitude eternelle. Cependant elle craint auec raison, que Dieu qui a trouué à redire à ses Anges, & qui n'admet aucun dans le Ciel, sans auoir auparauant satisfait à sa Iustice, ne les arreste dans les flammes du Purgatoire. Pour les en déliurer, elle redouble ses Prieres & ses austeritez, & merite enfin que Dieu l'asseure de leur felicité, obtenuë par ses Suffrages; soit qu'elles viennent luy porter cette heureuse nouuelle, par les ordres du Souuerain Maistre; soit que Dieu mesme luy en fasse la reuelation.

Ce qui se passa sur le sujet de la Bienheureuse Adrienne, est le plus remar-

quable : Quelques-vns croyent que peut-estre prenant le party de sa belle-Mere, & pour luy complaire, elle auoit trauersé autrefois sa sœur Marguerite au commencement de sa Conuersion : elle s'en repentit neantmoins, voyant sa perseuerance, & la vint trouuer à Cortone, où suiuant les traces de sa vie vertueuse, elle receut l'Habit, & fit Profession du troisiéme Ordre. La deuotion la porta à visiter l'Eglise de la Portioncule, ou de Nostre Dame des Anges, le second iour d'Aoust, pour y gagner l'Indulgence Pleniere ; où estant fort pressée de la foule du peuple qui s'y rencontre en ce temps-là, elle en demeura blessée, & se sentit atteinte d'vne douleur de costé, dont elle mourut à Cortone incontinent apres qu'elle y fut retournée. Cette mort attristant Marguerite iusques aux larmes, sa charité en deuint plus ardente pour secourir la deffunte, elle fut toutefois extrémement consolée, lors qu'elle entendit vne voix celeste, qui luy apprit qu'Adrienne estoit dans le ciel, sans estre entrée dans le Purgatoire, d'autant que l'Indulgence Pleniere l'auoit telle-

ment purgée & embellie, que les Anges par le commandement de Dieu, l'auoient introduite dans leur Compagnie immediatement apres sa mort: Quelle ioye dans le cœur de nostre Bien-heureuse, qui en conçoit vn nouueau desir de quitter le monde, pour ioüir de la felicité eternelle!

CHAPITRE XXIX,

Sa Mort, ses Miracles, & sa Beatification.

I'Aduouë, mon cher Lecteur, que i'ay grande peine à parler de la mort de nostre Marguerite, dont les Vertus extraordinaires & suréminentes, l'ont renduë digne de ne mourir iamais. Il est bon certes, que les meschans, dont la vie a esté scandaleuse, & pleine de crimes, la finissent, puis qu'ils estoient indignes de la commencer. mais de voir vne parfaite Seruante de Dieu mettre fin à ses actions celestes, qui n'ont que trop peu duré; est-ce pas vn obiet lamentable, & qui nous donne droit d'en

faire nos plaintes à Dieu auec reſignation, & ſans murmure ? Il eſt ſi fauorable, que bien qu'il nous oſte tout ſuiet de nous plaindre en cette rencontre; vne iuſte douleur neantmoins ne luy eſt pas deſagreable, eſtant vn teſmoignage de l'eſtime que nous auons pour ce qu'il priſe luy-meſme. Nous n'auons pas en effet, raiſon de murmurer de la mort de Marguerite de Cortone, veu qu'elle ne meurt que pour reuiure plus aduantageuſement au Ciel auec les Anges, & en terre dans la memoire des hommes, par vn exprés & vif ſouuenir de ſes perfections, voire par vne infinité de Miracles qu'elle y va operer apres ſon deceds.

Dés le premier moment de ſa Conuerſion, elle contracta vne familiarité particuliere auec les Eſprits bien-heureux, qui l'honoroient ſouuent de leurs viſites, & qu'elle connoiſſoit mieux par ce moyen que les creatures mortelles. Cela eſtoit cauſe qu'elle aſpiroit continuellement au Ciel : A meſure que ſon ame deuenant plus vigoureuſe par l'accroiſſement de ſes Vertus, deſiroit dauantage de voir éuidemment les beau-

tez de l'Essence diuine ; son corps deuenoit plus foible, tant par la rigueur de ses austeritez qu'elle redoubloit approchant du tombeau, que par vne disposition de la Prouidence de Dieu, qui vouloit qu'auant qu'elle partist de ce monde, elle n'eust rien de corporel, pour estre toute spirituelle, & entierement disposée à tenir son rang parmy les plus hautes Hierarchies des Anges. Elle sentoit des douleurs estranges, pour son espreuue, qu'elle souffroit auec vne constance incroyable. Les Demons luy apparoissoient souuent sous des formes horribles, & s'efforçoient de l'inquieter par de fascheuses tentations, qui ne faisant aucune impression sur son esprit, l'obligerent pourtant de prier instamment son diuin Espoux de la tirer de cette vallée de miseres. Enfin vingt ans apres sa Conuersion, l'an mil deux cent nonante-sept, nostre Seigneur l'exauça, & luy apparut, monstrant sur son visage vne ioye extraordinaire, pour luy annoncer que le vingtdeuxiéme de Fevrier, à l'heure qu'il luy specifia, elle sortiroit de ce monde, & entreroit dans le Ciel auec triomphe en

qualité de son Espouse, accompagnée des Anges, & de plusieurs Ames déliurées en sa consideration des flammes du Purgatoire. Que d'extases, ie vous prie, & que de transports, apres vne si heureuse nouuelle, dont elle aduertit son Confesseur: Elle receut les saints Sacremens, & tesmoigna vne force merueilleuse parmy les peines dont son corps estoit tellement tourmenté, qu'elle passa dix-sept iours sans prendre aucun aliment. Cette souffrance corporelle qui l'empeschoit de manger, estoit adoucie par la ferueur de son esprit, autant esleué en Dieu que son corps estoit abbatu & languissant. Elle console au milieu de sa plus violente agonie, toutes les personnes qui remplissoient sa Cellule, auec des paroles deuotes & embrasées; son visage paroissant frais & plein de rayons, comme vn astre, qui estoit vne marque de sa ioye interieure, elle rendit son esprit à Dieu dans vne satisfaction incroyable. L'odeur agreable qui se respandoit dans la chambre en ce temps-là, fit conclure vnanimement à tous ceux qui en eurent leur part, qu'il ne falloit pas

douter que Marguerite ne fuſt le Sanctuaire de la Diuinité, & qu'elle n'euſt deſia fait ſon entrée dans le Ciel glorieuſe & triomphante.

En ce meſme moment vn Saint Perſonnage & grand contemplatif, eſtant en Oraiſon, vid cette Ame Bien-heureuſe monter dans la Beatitude, enuironnée d'vne multitude d'ames, qu'elle tiroit par ſes merites des feux du Purgatoire. Il la nomma Marguerite à ceux auſquels il raconta ſa viſion, l'appellant vne ſeconde Magdelaine, & ſpecifiant l'heure & l'inſtant de la mort de noſtre Sainte Penitente, quoy qu'il n'en euſt aucune connoiſſance deuant cette Reuelation extraordinaire. Au bruit de ſon treſpas tout le peuple accourut. Les Magiſtrats de la Ville apres s'eſtre aſſemblez pour preſcrire les ordres qu'on tiendroit dans vne conionćture ſi remarquable, choiſirent l'Egliſe de Saint Baſile, d'autres diſent de Saint Blaiſe, pour l'y porter auec ſolemnité, & l'y garder auec deuotion dans vn magnifique Sepulcre, qu'ils ont fait dreſſer exprés; Ils ordonnerent pareillement que ſon corps ſeroit em-

baumé, & reuestu de pourpre, comme celuy d'vne Princesse. Bref, que tous les Prestres, les Religieux, & tous les habitans de la Ville, auroient en leurs mains des cierges allumez dãs cette põpe funebre. Si la terre s'épresse pieusemẽt à tesmoigner ses respects à nostre humble Penitente; le Ciel n'a garde de s'espargner dans cette occasion, elle opera par la Vertu celeste vne quantité de Miracles, que les Autheurs ne recitent qu'en abbregé, qui n'en diminuë ny le nombre, ny l'esclat. Elle ressuscita dix morts, disent-ils; guerit des maladies incurables; déliura de la mort inéuitable seize personnes abandonnées des Medecins; six aueugles furent illuminez en son Tombeau; d'autres en pareille quantité, ayant les membres rompus & brisez, y receurent guerison; trois muets ont obtenu l'vsage de la parole; trois hommes trauaillez horriblement du cruel mal de la pierre, n'en furent plus attaquez, ayant eu recours à ses Prieres. Elle fit marcher droit cinq boiteux, & chassa les Demons de quatre personnes qu'ils possedoient. Quatre autres qui faisoient naufrage dans une profonde

riuiere, furent miraculeusement sauuez par la seule inuocation de la Bien-heureuse Marguerite. Cinq autres personnes qui ne pouuoient pas éuiter la mort, soit en tombant dans des puits, soit sur le paué du haut de quelque toict, soit qu'estant attaquez du mal caduc, ils se cassassent eux-mesmes la teste dans la violence de leur accez, furent toutefois preseruez par ses merites. Douze tous prests d'entrer en desespoir pour des accidens estranges qui leur arriuerent, implorant son secours, non seulement furent consolez, mais de plus leurs afflictions cesserent. Les Procez verbaux de tous ces Miracles ayant esté dressez en bonne forme, furent solemnellement approuuez par l'Eminentissime Cardinal Neapoleon Vrsino, sous le tiltre de Saint Adrien, Legat en Italie, enuoyé par le Pape Clement V. pour lors tenant son Siege en Auignon, dont les instrumens authentiques se voyent encore dans la Ville de Cortone.

Le plus signalé Miracle, est la parfaite conseruation du corps de nostre Sainte, qui depuis trois cens quarante

ans qu'elle est morte, perseuere sans aucune corruption. Il est conserué dans vn somptueux Sepulcre, dont les principaux Officiers de la Ville, gardent soigneusement la clef. On l'ouure le iour de son Bien-heureux trespas, pour exposer ce sacré Depost à la veuë d'vne infinité de peuple, qui le vient honorer de toutes parts, pour participer aux Prieres de cette illustre Penitente. Le Pape Leon X. estant à Cortone, apres auoir examiné ses Miracles; apres auoir veu luy-mesme l'integrité de son corps, & la deuotion vniuerselle, ordonna par vn Bref Apostolique, que tous les ans on celebreroit solemnellement sa Feste en cette Ville le iour de la Chaire de Saint Pierre, qui est celuy de la mort de nostre diuine Marguerite. Vrbain VIII. à la requeste de Madame Christine, Duchesse de Florence, la Beatifia auec toutes les Ceremonies les plus augustes qui se puissent obseruer dans vne semblable conioncture. De plus, il permit d'en faire la Feste, & d'en reciter publiquement l'Office. Tous les Historiens des Ordres du Seraphique Saint François, font vne am-

ple & honorable mention des hauts merites de Marguerite de Cortone. Entre les autres Marc de Lisbone, qui asseure auoir tiré ce qu'il en allegue des Escrits du Confesseur de la Sainte, d'autant plus croyables, qu'ayant gouuerné la conscience de cette Seruante de Dieu, & qu'apres en auoir certainement connu les admirables secrets par cette voye, il n'a entrepris de laisser sa vie à la posterité, que par le commandement de son Superieur, afin que son trauail fust sanctifié par la dignité du suiet, & par l'obeïssance qu'il rendoit à l'authorité dont il estoit dependant. Cet Autheur a esté si exact, que pour donner plus de poids à son ouurage, il l'a fait approuuer par plusieurs celebres Personnages, qui auoient esté deuant luy Directeurs de la Sainte. Vous seriez estonné, mon Lecteur, du nombre merueilleux d'hommes illustres en doctrine & en pieté, de Prelats & d'Euesques, qui ont donné leur approbation à cette Histoire, escrite par le Confesseur de nostre Bien-heureuse. Le Cardinal Vrsin, dont nous auons parlé, en voulut auoir vne copie, qu'il portoit

tousiours, la communiquant à ses amis, qui en ont receu auec luy de grands profits pour leurs ames, tant cet exemple est admirable. Gardez-vous bien donc de le negliger, mon cher Lecteur, autrement vous porteriez le caractere d'vne reprobation manifeste. Comme la pieté tendre & manifeste que nous montrons quand on nous propose la vie des Fauoris de Dieu, qui se sont rendus conformes à celle de son Fils vnique, par la sainteté de leurs actions, nous les fait reconnoistre pour les enfans du Pere celeste, & pour les Freres de IESVS-CHRIST; Aussi sommes-nous dignes qu'on nous estime reprouuez, lors que lisant ou entendant le recit de la Conuersion exemplaire & persuasiue de nostre humble Penitente, nous demeurons insensibles, sans nous resoudre d'imiter sa Penitence de toutes nos forces, conformément à la Grace que Dieu nous donne. Voila donc le fruit que nous deuons tirer de ce que nous venons de déduire en cet ouurage. Voila le profit qui nous en reuiendra, si nous examinons bien la conclusion suiuante.

CHAPITRE XXX.

Conclusion de cette pieuse Histoire.

QV'EN pouuons-nous inferer, mon cher Lecteur, sinon que nous sommes obligez de faire Penitence, sans vser de remise? Dieu en effet, ne nous propose iamais des exemples extraordinaires & illustres, qu'il n'ait dessein en mesme temps d'en faire paroistre les Imitateurs, tant afin qu'ils se sanctifient sur de si parfaits modeles, que pour les rendre eux-mesmes des originaux, ausquels plusieurs autres se conformant, deuiennent d'excellentes copies, qui seruent d'ornement à l'Eglise, & d'esguillon pour exciter à la pratique des Vertus les ames les plus lasches. De vray, aurions-nous bien le courage d'entendre, ou de lire l'Histoire de la Sainte Penitente Marguerite de Cortone, sans estre touchez d'vn vif regret de nos iniquitez, ny sans la suiure feruemment dans la Conuersion de sa vie? Outre que la Penitence est vne loy indis-

pensable d'elle-mesme, Marguerite nous y engage par son exemple, sans que nous nous en puissions deffendre. Quelles raisons, ie vous prie, sçaurions-nous opposer, quand on nous parle d'appaiser la colere de Dieu, & de nous acheminer à la felicité celeste, en nous esloignant de nos vices; veu qu'au contraire, nous auons toutes des obligations imaginables d'embrasser la Penitence?

Ce qui est possible, necessaire, & facile, peut-il trouuer des esprits assez rebelles pour ne s'y vouloir pas reduire? Les paresseux sont rauis, quand pour s'excuser d'vne entreprise, ils ont lieu de la faire iuger impossible: Si on leur en prouue la possibilité, ils s'efforcent de la figurer inutile, & non necessaire: Si la necessité en est éuidente, ils prennent le pretexte de quelques difficultez imaginaires; & dés qu'on la leur fait paroistre facile, qu'ont-ils à respondre, sinon qu'ils ne se peuuent dispenser de l'accomplir? Donc Pecheurs, ie n'ay qu'vn mot à vous dire pour conclusion de cette Histoire, apres auoir veu la Pecheresse, Marguerite de

Cortone, dans la solitude & dans la retraite; dans les ieusnes & dans les austeritez; dans la contemplation & dans les extases ; vous ne sçauriez nier que la porte du salut, ne vous soit ouuerte : Mais de plus, vous estes contraints d'aduoüer qu'il ne tient qu'à vous que vous ne soyez introduits dans la carriere des Vertus les plus sublimes, si vous voulez correspondre à la Grace de Dieu. Tous les hommes ne sont pas appellez à la perfection de nostre Marguerite; mais tous les hommes à qui la Prouidence eternelle l'auroit destinée, y pourroient paruenir par leur fidele correspondance au secours celeste : Et que sçauez-vous, mon Lecteur, si vostre vocation ne vous y porte pas ? Vous estes donc extrémement blâmable, de vous representer la Penitence ordinaire impossible, non necessaire, ou difficile, veu que la plus extraordinaire & suréminente, quand nous y sommes attirez par le mouuement de l'Esprit de Dieu, a des voyes douces & applanies, qui en facilitent l'execution.

Comment en premier lieu, oserons-nous douter qu'elle ne fust pas possible?

Si elle est dans l'ordre de la Grace commune, le Fils de Dieu l'enioint & la commande : Si elle est heroïque & au delà du commun, il la recommande & la conseille. Si vous n'auez la Penitence, dit nostre Seigneur en Saint Luc, vous perirez tous ensemble. Il repete les mesmes paroles vn peu apres, car il a de desir que cette verité soit comprise & pratiquée. Faites Penitence, dit-il encore en Saint Marc, & croyez à l'Euangile. Ioindre la creance de l'Euangile auec la pratique de la Penitence, & les faire marcher d'esgal; est-ce pas declarer que si la Foy est de commandement, l'autre partie est de mesme importance; & qu'ainsi ces deux perfections sont possibles auec la benediction d'enhaut, puis qu'elles nous sont ordonnées de Dieu, dont la Iustice & la Misericorde estant infinies, l'empeschent de nous imposer des loix impossibles? Comme iuste, il n'a garde de nous assuietir à des preceptes, pour l'obseruation desquels il n'auroit point de recompense à nous departir, si elle estoit au dessus de nos forces; non plus qu'il ne pourroit pas nous punir pour leur

leur infraction, où il n'y auroit aucune apparence de crime, parce qu'il n'y auroit pas de volonté, ny de malice. Comme misericordieux, a-t'il pas toutes les inclinations imaginables, à ne nous prescrire que des regles qui peuuent estre reduites en pratique, afin qu'il ait occasion d'exercer en nostre endroit ses liberalitez & ses magnificences?

Par la Penitence conseillée, i'entens parler de cette ferueur Seraphique de certaines Ames choisies, de Marie Magdelaine, de Marguerite de Cortone, bien qu'elle soit plus rare, elle n'est pas moins possible : L'impossibilité du conseil repugne autant à la Sagesse de IESVS-CHRIST, que celle du commandement à sa Iustice & à sa Misericorde. Ces fruits dignes de Penitence, à la production desquels Saint Iean Baptiste exhorte ses Auditeurs, pour se preparer à la venuë du Seigneur, & pour paruenir à la contemplation du salutaire de Dieu: Ces fruits, dis-ie, sont-ils pas les heureuses suites d'vne contrition parfaite & non commune, qui esleue les ames dans vn sublime de-

gré de sainteté? Et quoy que cette maniere de Penitence soit heroïque, & qu'elle surpasse les forces naturelles, nous ne laisserons pas neantmoins d'y arriuer par la Grace, pourueu que nous n'y resistions pas quand Dieu nous y appelle. Alors le souhait que Saint Paul faisoit pour ceux qui estoient soûmis à la conduite de son Disciple Timothée, aura son effet en nos ames. Il desiroit que ce grand Euesque fist conceuoir aux peuples qui dependoient de luy, vn vray esprit de Penitence, qui non seulement les tirast de la captiuité où le Demon les auoit reduits; mais encore qui les esclairast de nouuelles lumieres, pour connoistre les secrets de Dieu, autant qu'vne creature en est capable. Ne nous inquietons pas, ie vous prie, si cette sorte de Penitence suréminente nous manque: estant vne Grace gratuite, bien qu'elle ne soit point impossible, elle n'est point necessaire. Il suffit que nous accomplissions la Penitence conuenable à tous les Fideles. Nous deuons estre à la verité contens d'exercer celle qui est necessaire, & par consequent entierement possible, veu qu'e-

ſtant commandée, & que ſans elle il n'y a point de ſalut à eſperer, il eſt iuſte qu'elle puiſſe eſtre reduite en pratique.

Bon Dieu! mon cher Lecteur, qu'il me vient maintenant vne douce penſée ſur l'exemple de Marguerite de Cortone; en le conſiderant attentiuement, ie trouue la Penitence facile. Cette facilité me paroiſt éuidente de la part de Dieu, qui non ſeulement nous inſpire la Penitence; nous comble de ſes benedictions, pour nous en faire obſeruer les loix iuſques à la mort auec perſeuerance; mais de plus, qui reçoit & agrée noſtre Penitence, pour en adoucir les amertumes en cette vie par des conſolations interieures, & pour en couronner les merites en l'autre par vne eternité de gloire. Cette facilité eſt encore manifeſte dans la perſonne des Pecheurs, qui ne ſçauroient alleguer aucune excuſe veritable pour ſe diſpenſer de la correction de leurs deſordres, quand ils ont deuant les yeux le tableau des Vertus de noſtre Marguerite.

Les Babyloniens auoient accouſtu-

mé d'exposer leurs malades en public ; auquel ils donnoient aussi connoissance de la nature de leur mal, afin que ceux qui s'estoient autrefois trouuez dans la mesme indisposition, & qui en auoient esté déliurez, enseignassent les remedes dont ils s'estoient seruis pour soulager les autres. La Prouidence de Dieu prend compassion de nos miseres ; les iniquitez que nous commettons tous les iours, voire à tous momens, sont des langueurs déplorables, qui la touchent & la prouoquent à nous guerir. Comment entreprend-elle nostre guerison, à vostre aduis ? C'est principalement en nous proposant le modele de nostre Bien-heureuse Marguerite, pour nous faciliter l'execution des maximes de la Penitence; son sexe, son âge, ses mauuaises habitudes, nous donnent esperance du pardon, si nous voulons nous efforcer d'amender nostre vie desreglée. On a remarqué que les Elephans estans sur le point de trauerser vne grande riuiere en troupe, le plus ieune & le plus petit d'entre-eux se hazarde & passe le premier, durant que les autres demeurans sur le bord,

apres auoir veu que celuy-cy, quoy que le plus bas & le moindre n'a pas esté submergé, mais a acheué heureusement son traiet, prennent resolution de le suiure. Hé quoy! la crainte des austeritez de la Penitence nous empescheroit-elle d'embrasser ses regles, lorsque nous contemplons la parfaite Conuersion d'vne ieune Demoiselle, delicate, & pleine d'attraits, pour charmer les cœurs, dans la fleur de ses années, où le vice n'auoit que trop de prise sur son ame; bref dans de fortes habitudes qui l'attachoient au peché deshonneste, le plus embarassant, comme le plus trompeur & le plus tyrannique. Si vos iniquitez, mon Lecteur, sont esgales, ou peut-estre plus énormes, & en plus grand nombre, les obstacles de vostre Penitence, ou ne sont pas esgaux, ou tout au plus ils sont semblables: ainsi n'auez-vous pas suiet de vous exempter de bien faire; & quelque difficulté que vous vous imaginiez dans la Vertu, elle n'est pas suffisante de vous en esloigner; il n'y en a que pour vous donner lieu de signaler vostre courage; non pas pour vous l'oster.

Ces raisons rendent la Conuersion de nostre Sainte autant agreable à Dieu, qu'elle est profitable aux hommes. Entre tous les poissons, le Dauphin plaist aux Pescheurs, parce que dés qu'ils ont ietté leurs rets dans la Mer, il y entre le premier, attirant les autres à sa suite, qui ne font pas de difficulté d'aller où est leur Prince. Ne craignez point, Pecheurs, ne craignez point de vous engager dans les exercices de la Penitence, apres que Marguerite de Cortone s'y est assuiettie auec tant de perfection, & d'exactitude. Ie vous estimerois heureux, que vostre contrition ne vous estant pas seulement vtile pour vostre propre salut, elle allumast aussi les flammes de l'Amour diuin dans le cœur des autres: vous seriez, comme elle, fort auant par ce moyen dans les bonnes graces du Redempteur; vous meriteriez en quelque façon l'éloge d'Aminadab, si fameux dans l'Histoire Sacrée. Quelques-vns ont obserué que les Enfans d'Israël sortans de l'Egypte, furent surpris de la separation des eaües de la Mer Rouge, ils apprehendoient que ce passage, qui leur estoit miraculeuse

mont ouuert, ne fust plustost le chemin pour estre engloutis dans les abysmes de ce perfide element, qu'vne voye pour arriuer au port. Ils craignoient en effet, que ces eauës qui s'estoient separées d'vne maniere si estonnante, pour les receuoir, ne vinssent à se ioindre; pour les abysmer, leur reünion & leur approche estant naturelle & beaucoup plus facile que leur esloignement & leur distance, qui estoit surnaturelle. Cependant Aminadab prit son Drapeau, marchant le premier apres Moyse. Le courage merueilleux que ce Capitaine montra en cette conioncture, obligea le reste des Israëlites de l'accompagner, qui furent tellement satisfaits de sa generosité, que pour reconnoissance, ils conclurent tous qu'en sa consideration la Lignée de Iuda, dont il estoit le Chef, porteroit vn Lyon dans ses Armes. Ce qui a du rapport auec ces paroles de l'Apocalypse, Le Lyon de la Tribu de Iuda est demeuré vainqueur. Marguerite surpasse-t'elle pas la gloire de ce Prince? L'entreprise de la Penitence donnant de la terreur aux foibles, elle ne s'en rebute pas pourtant; au con-

traire, elle s'y applique auec perseuerance : Qui donc se descouragera, ie vous prie? voire qui ne se transportera volontiers dans la solitude depuis cet exemple, pour pleurer ses pechez, & pour obseruer les loix de la mortification la plus seuere?

Ne soyons pas honteux de nous ranger sous la conduite d'vne femme, nous souuenant du discours de la Prophetesse Debora, apres que Iahel, femme forte & illustre, eut mis à mort le Tyran Sisara, Dieu a choisi de nouuelles guerres, & de nouueaux combats: Quelle honte y auroit il à combatre ses passions, quoy que sous les auspices de Sainte Marguerite de Cortone? Ce n'est qu'vne femme, il est vray; mais c'est vne femme dont les Vertus ayant orné l'Eglise de merites, animent les Fideles aux actions vertueuses, & aux pratiques de la Penitence, qui declarent la guerre aux Demons, & donnent des Compagnons aux Anges. Il ne reste plus, mon Lecteur, apres vous auoir obligé de conclure de cette Histoire, qu'il faut deuenir homme de bien, vostre conuersion estant possible, necessaire,

faire, voire facile, il ne reste plus, sinon de vous enseigner en peu de mots le moyen le plus efficace pour la rendre perseuerante. Commencez bien vostre Penitence, vous la continuërez, & vous l'acheuerez heureusement : Mais quel commencement, direz-vous, luy donneray-ie, si aduantageux ? Entrez-y dans la veuë de Dieu, toute pure : Ne l'entreprenez que pour le pur amour de Dieu, auquel vous desirez de deuenir agreable par la pieté ; apres auoir tant irrité sa colere par vos vices. L'intention d'agréer à Dieu si desinteressée, fera vne merueilleuse impression dans vostre cœur, pour l'affermir dans son pieux dessein, le faisant participer à l'immutabilité du Souuerain Estre, autant qu'vne creature en est capable.

Cet enseignement n'empesche pas que l'ame Penitente ne se serue des motifs de crainte, se representant le peril où ses iniquitez la mettent, d'estre priuée de la Beatitude celeste, ou d'estre eternellement mal-heureuse. Cette meditation est vtile d'abord ; & mesme quelquefois dans le progrez & à la fin de la vie ; mais elle ne peut donner ny

la fermeté, ny la perfection à la Penitence; il n'y a que la seule & vnique pensée de IESVS mort pour nous, ou l'attachement total à la volonté de Dieu, qui desire nostre sanctification pour sa gloire. N'ayons point d'autre veuë que celle-cy, nous irons droit à Dieu; les obstacles qui s'opposeront à nostre resolution, ne seruant qu'à la confirmer, & à nous obliger de nous tenir sur nos gardes. C'est alors que Dieu execute en nous les promesses qu'il a faites à son peuple par ces paroles: Ie seray comme la rosée à Israël; il germera autant que les Lys; sa racine se iettera dehors, à l'imitation de celle du Liban; ses branches s'aduanceront, & sa gloire sera semblable à l'Oliuier; son odeur ne sera pas moindre que celle du Liban. Vn cœur vrayement contrit possede toutes ces benedictions; la rosée de la Grace ne luy manque pas; c'est vne terre infiniment plus heureuse que l'ancienne terre promise; d'autant que si l'ancienne n'ayant point de pluye depuis le mois de May iusques en Octobre, auoit besoin de la rosée du matin, pour rafraischir ses

moissons & ses plantes, l'ame iuste se passe aysément des secours humains, ne voulant que l'assistance d'enhaut, qui la rend feconde en bonnes œuures. Surpasse-t'elle pas aussi les aduantages du Lys, dont la couleur ny l'odeur que le Sauueur prefere aux magnificences de la Cour de Salomon, n'esgalent point la splendeur des Vertus, ny les parfums du bon exemple de Marguerite de Cortone? Que deuiendra la racine d'vn cœur vrayement contrit? elle imitera les Cedres du Liban: elle profitera tellement par les saintes actions, qu'enfin on les verra paroistre dans ses branches, & dans ses ouurages heroïques, qui s'esleueront infiniment plus haut que les plus grands arbres du Liban. Esleuation des branches, qui n'empesche pas l'approfondissement des racines, puis que l'Ame penitente se fondant en humilité interieure à mesure qu'elle esclate dauantage au dehors deuient ferme & inesbranlable au milieu des plus rudes tentations. Voila certes bien des prosperitez & des Graces dans l'Ame penitente, qui la rendent beaucoup plus considerable, que

n'a iamais esté la montagne du Liban ; soit par les Oliuiers, les Cedres, ou les autres richesses que la nature luy a départies.

L'vnique veuë du bon plaisir de Dieu, luy procure cette gloire dans sa Penitence, comme à la Bien-heureuse Marguerite de Cortone, plusieurs actions de laquelle ayant esté plus admirables qu'imitables, apres auoir reueré celles-là, reuerons & pratiquons celles-cy. Or afin que la déduction de son Histoire si deuote nous soit profitable : cela nous estant impossible sans le secours de la Grace.

O grande Seruante de Dieu ! nous vous supplions humblement de nous l'impetrer : l'vne des plus excellentes faueurs que vous ayez receuës de Dieu depuis vostre Conuersion, est que vous auez tiré par vos Oraisons, & par vos diligences, grand nombre de Pecheurs endurcis, de l'abysme de leurs desordres : nous sommes asseurez que vostre pouuoir n'est pas diminué ; mais accru par vostre mort, qui vous vnissant encore plus parfaitement à Dieu, que vous n'estiez durant vostre vie mortelle, vous fait obtenir plus fa-

cilement l'effet de vos demandes: Ne permettez donc pas que IESVS-CHRIST soit offensé, ny crucifié dauantage: opposez-vous à la tyrannie de Satan, qui peruertit tous les iours une infinité d'ames: Efforcez-vous particulierement de guerir cette maladie uniuerselle; cette impureté horrible, qui empeste tous les cœurs, qui n'espargne presque personne: faites en sorte que nous soyons tous purs & chastes dans nos actions, nos pensées & nos paroles, afin que nous iouïssions eternellement auec vous de la claire veuë de Dieu, qui est la recompense de ceux qui ont le cœur net.

FIN.



Fautes suruenuës dans l'Impression.

PAg. 5. lin. 15. l'employant, lisez les employant. pag. 74. lin. 23. l'interieur, lisez, l'exterieur. pag. 161. lin. 12. dore, lisez, dure. page 164. lin. 7. Tabernacle, lisez Tribunal. page 176. lin. 7. qu'ils n'ayent, lisez qu'il n'ait. page 145. lin. 24. qui, lisez que. page 250. lin. 14. ce qu'elle n'a pas, lisez, ce qu'il n'a pas.

